



**HAL**  
open science

# L'Union Internationale Amateur de Football Association

Matthieu Delahais

► **To cite this version:**

Matthieu Delahais. L'Union Internationale Amateur de Football Association. Histoire. 2023. dumas-04517270

**HAL Id: dumas-04517270**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04517270v1>**

Submitted on 22 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

**L'Union Internationale Amateur de Football Association**

*par Matthieu Delahais.*

Mémoire de Master 2 Recherche en Histoire Contemporaine

Université d'Artois – UFR Histoire, Géographie et Patrimoine

Sous la direction d'Olivier Chovaux et François da Rocha Carneiro



UNIVERSITÉ D'ARTOIS

2022-2023

Membres du jury

Olivier Chovaux  
François da Rocha Carneiro  
Jean Bréhon

## Remerciements

Je remercie chaleureusement Olivier Chovaux et François da Rocha Carneiro qui m'ont accompagné dans l'écriture de ce mémoire. Leurs conseils, de passionnés mais surtout d'experts, m'ont aidé à structurer ma pensée pour construire une réflexion la plus pertinente possible. Je les remercie pour l'intérêt qu'ils ont manifesté au sujet de l'UIAFA, pour leurs relectures et leurs conseils bibliographiques qui m'ont aidé à mieux cerner et comprendre cette période.

Je remercie un peu plus personnellement François da Rocha Carneiro qui m'a incité à me lancer dans cette aventure.

Un grand merci également à Jean Bréhon qui a accepté de se joindre au jury lors de la soutenance.

J'ai aussi une pensée pour Bruno Colombari, Pierre Cazal et Karel Stokkermans, pour leur aide, leurs encouragements et l'intérêt qu'ils ont manifesté pour de ce projet.

Mes remerciements vont surtout à ma famille qui m'a laissé suffisamment de latitude pour travailler sur ce projet. Je remercie en particulier mon épouse Pauline, pour sa patience et ses relectures.

# Sommaire

|  |           |
|--|-----------|
| Remerciements.....   | 2         |
| Liste des abréviations.....  | 4         |
| <b>Introduction.....</b>   | <b>5</b>  |
| <b>I. Histoire de l'UIAFA .....</b>                                  | <b>9</b>  |
| 1) Le Split anglais pousse l'USFSA à l'isolement.....                | 9         |
| a) Les racines de la rupture .....                                   | 9         |
| b) La sortie de la FIFA et ses conséquences .....                    | 13        |
| c) L'idée d'une nouvelle fédération internationale.....              | 18        |
| 2) L'UIAFA, une fédération internationale concurrente .....          | 21        |
| a) La difficile mise en place de l'UIAFA .....                       | 21        |
| b) La nouvelle géopolitique du football français et européen .....   | 23        |
| c) Les débuts de l'UIAFA .....                                       | 29        |
| 3) L'USFSA, du leadership au retour dans le giron international..... | 31        |
| a) L'USFSA, nouveau leader de l'UIAFA .....                          | 31        |
| b) La LFA et l'affaiblissement de l'USFSA .....                      | 35        |
| c) Le retour à la FIFA .....   | 39        |
| <b>II. Le football français version UIAFA .....</b>                  | <b>45</b> |
| 1) André Billy, le père français de l'UIAFA .....                    | 45        |
| a) Eléments biographiques .....                                      | 45        |
| b) Un sportman nordiste .....  | 47        |
| c) Un dirigeant influent de l'USFSA.....                             | 51        |
| 2) L'équipe de France de l'UIAFA.....                                | 55        |
| a) Les cinq saisons de l'équipe de France .....                      | 55        |
| b) Les quarante-neuf internationaux de l'USFSA .....                 | 62        |
| c) L'identité des Bleus de l'USFSA .....                             | 65        |
| 3) Une équipe de France enfin unifiée .....                          | 68        |
| a) La nouvelle cohabitation de l'USFSA et du CFI .....               | 68        |
| b) Les premiers matchs.....  | 69        |
| c) L'équipe de France unifiée .....                                  | 71        |
| <b>Conclusion .....</b>  | <b>73</b> |
| Sources.....   | 78        |
| Bibliographie indicative.....  | 79        |
| Annexes .....  | 81        |
| Les matches internationaux de l'UIAFA.....                           | 81        |
| Les quarante-neuf internationaux français de l'UIAFA.....            | 81        |
| Tableaux statistiques .....  | 83        |

## Liste des abréviations

### Clubs

|       |  |
|-------|--|
| 129I  | 129e d'infanterie                      |
| ASF   | Association Sportive Française         |
| CA 14 | Club Athlétique XIV                    |
| CAP   | Club Athlétique de Paris               |
| CASG  | Club Athlétique de la Société Générale |
| CF    | Club Français                          |
| FCR   | Football Club de Rouen                 |
| HAC   | Havre AC                               |
| OC    | Olympique Cette                        |
| OL    | Olympique Lillois                      |
| PUC   | Paris Université Club                  |
| RCF   | Racing Club de France                  |
| RCR   | Racing Club de Roubaix                 |
| SBUC  | Stade Bordelais Université Club        |
| SF    | Stade Français                         |
| SR    | Stade Raphaëlois                       |
| ST    | Stade Toulousain                       |
| USB   | Union Sportive de Boulogne             |
| USC   | Union Sportive de Clichy               |
| USS   | Union Sportive Suisse                  |
| UST   | Union Sportive Tourquennoise           |

### Organismes

|             |   |
|-------------|---|
| AFA         | Amateur Football Association                                |
| BOA         | British Olympic Association                                 |
| CFI         | Comité Français Interfédéral                                |
| COF         | Comité Olympique Français                                   |
| CSF         | Cesky Svaz Footballovy                                      |
| FA (ou FAL) | Football Association (Limited)                              |
| FCAF        | Fédération Cycliste et Athlétique de France                 |
| FECF        | Federación Española de Clubs de Football                    |
| FBSA        | Fédération Belge de Sports Athlétiques                      |
| FIFA        | Fédération Internationale de Football Association           |
| FGSPF       | Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France |
| LFA         | Ligue de Football Association                               |
| LVB         | Ligue Vélocipède belge                                      |
| UBSSA       | Union Belge des Sociétés de Sports Athlétiques              |
| UIAFA       | Union Internationale Amateur de Football Association        |
| USFSA       | Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques         |
| ZFP         | Związkciem Footballistów Polskich                           |

## Introduction

L'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA), fédération nationale omnisports qui tente de contrôler le mouvement sportif hexagonal, voit d'un mauvais œil l'arrivée du football. Dirigée par les très aristocratiques Georges de Saint-Clair et Pierre de Coubertin, la fédération défend bec et ongles l'amateurisme bourgeois et craint, à travers la popularisation du football, l'importation du professionnalisme britannique.<sup>1</sup>

Ces quelques lignes, extraites du livre de Mickael Correia *Une histoire populaire du football*, donnent les raisons qui amènent l'USFSA à quitter la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) en 1908<sup>2</sup>, à savoir son intransigeance vis-à-vis de l'amateurisme et sa crainte de voir le football devenir un sport professionnel. L'Union contribue pourtant à la création de cette Fédération quatre ans plus tôt, mais décide de soutenir l'AFA<sup>3</sup> dans son conflit avec la toute puissante Football Association (FA) et de soutenir les valeurs si chères à ses fondateurs. L'Union Internationale Amateur de Football Association (UIAFA)<sup>4</sup>, à laquelle la Bohême se joint, naît à la suite de ce schisme pour défendre l'amateurisme et permettre aux équipes affiliées à ces fédérations de disputer des rencontres internationales.

L'UIAFA se trouve au cœur de ce que Alfred Wahl appelle en 1989 « la guerre des fédérations<sup>5</sup> » dans son ouvrage *Les archives du football*. L'Union n'est pas le seul organisme gérant ce sport en France au début de XX<sup>e</sup> siècle. La Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France (FGSPF) organise son propre championnat à partir de 1905. Son champion, l'Etoile des Deux-Lacs bat même le Gallia Club, champion de l'USFSA, 2-1 en mars 1905<sup>6</sup>. Des tensions apparaissent au fil des ans entre l'Union et les Patronages, notamment lorsque la loi de séparation des Eglises et de l'Etat est adoptée. L'Union, soutenue par l'Etat et seule fédération à même d'organiser des matches internationaux puisque membre de la FIFA<sup>7</sup>, essaie de restreindre les rencontres des Patronages contre des équipes étrangères<sup>8</sup>. Mais son départ de la Fédération internationale en 1908 l'isole, d'autant plus que la FGSPF regroupe toutes les familles du football français

---

<sup>1</sup> Mickael Correia, *Une Histoire populaire du football*, La découverte, 2018, p.61.

<sup>2</sup> Robert Desmarets, « Football association », *L'Auto*, 10 juin 1908.

<sup>3</sup> Ernest Weber, « Une fédération anglaise amateur », *L'Auto*, 2 juin 1907.

<sup>4</sup> Robert Desmarets, « Une nouvelle fédération internationale », *L'Auto*, 15 décembre 1908.

<sup>5</sup> Alfred Wahl, *Les archives du football : Sport et société en France (1880-1980)*, Gallimard, 1989, p. 99.

<sup>6</sup> Ibid, p. 100.

<sup>7</sup> Alfred Wahl, *Les archives du football : Sport et société en France (1880-1980)*, Gallimard, 1989, p. 98.

<sup>8</sup> En janvier 1907, l'Union fait le maximum pour empêcher une sélection des Patronages de jouer contre North London AFC, se référer à « Les Patronages contre North London AFC », *L'Auto*, 13 janvier 1907.

dans une nouvelle fédération, le Comité Français Interfédéral (CFI)<sup>9</sup> qui devient le nouveau représentant de la France à la FIFA en 1908<sup>10</sup>. Le conflit ne prend fin qu'en janvier 1913 quand l'Union demande son adhésion au Comité<sup>11</sup>. Pendant les quatre années passées en dehors du giron de la FIFA, c'est à travers l'UIAFA et les rencontres jouées essentiellement contre des équipes de l'AFA ou de la Bohême que l'Union continue d'exister au niveau du football international<sup>12</sup>.

L'UIAFA n'a jamais fait l'objet d'une étude dans le champ de la recherche historique, à l'exception de quelques rares mentions souvent indirectes. Dans *Les Archives du football*, Alfred Wahl écrit qu'en 1908 les « délégués français à la Fédération internationale songent eux-mêmes à quitter cet organisme pour en édifier un nouveau, exclusivement formé d'amateurs. Mais lors du congrès de Vienne (...), l'Union se retrouve seule à rompre avec la FIFA<sup>13</sup>. » Olivier Chovaux, dans *Cinquante ans de football dans le Pas-de-Calais – le temps de l'enracinement (Fin XIX<sup>e</sup>-1940)*, explique par ailleurs que « l'intégrisme absolu de l'USFSA vis-à-vis de l'amateurisme » pousse l'Union à rompre avec la FIFA, avec pour conséquence l'absence des joueurs nordistes, « qui appartiennent quasi exclusivement à des clubs affiliés à l'USFSA (...) des rencontres internationales de 1909 à 1913 »<sup>14</sup>. Pour sa part, Julien Sorez, auteur de *Le football dans Paris et ses banlieues – un sport devenu spectacle*, revient sur la principale conséquence de la sortie de la FIFA pour les clubs parisiens affiliés à l'USFSA. « Le départ de l'USFSA de la FIFA réduit considérablement [les] échanges [avec les clubs étrangers] puisqu'à partir du moment où l'USFSA n'est plus reconnue par la FIFA, les rencontres sportives deviennent limitées aux fédérations non affiliées à la FIFA. »<sup>15</sup> Enfin, dans sa thèse *Les joueurs de l'équipe de France de football : construction d'une élite sportive (1904-2012)*, François da Rocha Carneiro écrit que la « mise en minorité de l'USFSA menace l'organisation de rencontres internationales entre clubs et entre équipes

---

<sup>9</sup> Abel Leveillé, « Un comité interfédéral français », *L'Auto*, 24 octobre 1908.

<sup>10</sup> J. Lhermit, « Le congrès de la FIFA », *La Presse*, 15 décembre 1908.

<sup>11</sup> Charles Joly, « La paix est faite », *L'Auto*, 5 janvier 1913.

<sup>12</sup> L'USFSA est un organisme multisports qui gère de nombreuses autres disciplines (rugby, tennis, course à pied...) qui ne sont pas impactées par la crise internationale traversée par le football-association.

<sup>13</sup> Alfred Wahl, *Les archives du football : Sport et société en France (1880-1980)*, Gallimard, 1989, pp 107-108.

<sup>14</sup> Olivier Chovaux, *Cinquante ans de football dans le Pas-de-Calais. Le temps de l'enracinement (fin XIX<sup>e</sup>-1940)*, Artois Presses Université, coll. Histoire, 2001, p. 63.

<sup>15</sup> Julien Sorez, *Le football dans Paris et ses banlieues. Un sport devenu spectacle*, PU Rennes, 2013, p. 63.

nationales, hormis dans le seul giron de l'AFA. »<sup>16</sup> Il ne parle toutefois pas de « guerre des fédérations » mais de « guerre de religions<sup>17</sup> ».

Pour trouver une trace de l'UIAFA dans la littérature sportive, il faut consulter *Sélectionneurs des Bleus*, où Pierre Cazal parle de cette « fédération internationale concurrente, (...) l'Union Amateur de Football Association (UIAFA) », en précisant que cet « organisme capota dès 1909. »<sup>18</sup> Le livre édité lors du centenaire de la FIFA fait mention pour sa part de « l'Union internationale amateur de Football Association (mars 1909) formée de l'AFA, de l'USFSA et de la Bohème. »<sup>19</sup>

L'étude de cet objet est novatrice et se confronte à deux difficultés. Tout d'abord, comme souligné précédemment, l'absence de recherches sur l'Union Internationale Amateur de Football Association dans la littérature oblige à partir d'un socle quasi-vierge, sur lequel tout est à découvrir ou presque. Les conséquences du départ de la FIFA de l'Union sont certes détaillées dans différents ouvrages et quelques rencontres jouées par l'équipe de France sous le régime de l'UIAFA sont évoquées dans la thèse de François da Rocha Carneiro comme la défaite contre l'AFA à Ipswich<sup>20</sup>. Le tournoi disputé avec l'USFSA, l'AFA et la Bohème lors de l'Exposition internationale du Nord de la France à Roubaix en 1911<sup>21</sup> est également mentionné. L'écriture de ce mémoire se fonde donc essentiellement sur les éléments remontés dans la presse du début du XX<sup>e</sup> siècle, ce qui met en lumière un second problème. La visibilité médiatique de l'UIAFA se trouve essentiellement dans deux titres. Tout d'abord, *Tous les sports*, l'organe de presse officiel de l'USFSA qui a forcément un parti pris en faveur des actions des amateurs et donc de l'UIAFA. Ensuite, *L'Auto*, dont les chroniqueurs entretiennent des relations amicales avec les dirigeants de l'USFSA. Par conséquent, les articles de ce journal sont également favorables à la fédération dissidente.

---

<sup>16</sup> François da Rocha Carneiro, *Les joueurs de l'équipe de France de football (1904-2012) : construction d'une élite sportive*, Thèse de Doctorat en histoire contemporaine, Université d'Artois, sous la codirection d'Olivier Chovaux et de Williams Nuytens, p. 149.

<sup>17</sup> Ibid, p. 155. Pour la mention « guerre de religion », François da Rocha Carneiro se réfère à Christophe Charle, *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, p. 198.

<sup>18</sup> Pierre Cazal, *Sélectionneur des Bleus*, Maroëuil Editions, 2020, p. 27.

<sup>19</sup> Christiane Eisenberg, Pierre Lanfranchi, Tony Mason, Alfred Wahl, Paul Dietschy, *FIFA (1904-2004) Le siècle du football*, Le Cherche-Midi, 2004, p. 64.

<sup>20</sup> François da Rocha Carneiro, *Les joueurs de l'équipe de France de football (1904-2012) : construction d'une élite sportive*, Thèse de Doctorat en histoire contemporaine, Université d'Artois, sous la codirection d'Olivier Chovaux et de Williams Nuytens, p. 165.

<sup>21</sup> Ibid, p. 170.



Cette étude de l'histoire de l'UIAFA se décline selon deux temps successifs. Le premier détaille les étapes de l'existence de cette fédération en la divisant en trois périodes. Il cherche d'abord à expliquer pourquoi les amateurs anglais et français quittent la FIFA en 1908 avant de fonder cette nouvelle fédération. Il relate ensuite les conséquences de cette décision pour ses membres, mais aussi comment ils continuent à pratiquer le football au cours de ces années. Il s'intéresse enfin aux raisons de la réconciliation de l'USFSA avec le CFI en France, de l'AFA avec la FA en Angleterre et *de facto* à la fin de l'UIAFA. Le second temps détaille le parcours suivi par l'USFSA au cours de ces années. Il retrace la vie d'André Billy, président de la commission de football-association au moment de la rupture entre l'USFSA et la FIFA<sup>22</sup>, qui est l'un des principaux instigateurs de la création de l'UIAFA<sup>23</sup>. Les rencontres jouées par l'équipe de France de l'USFSA sont détaillées et le nom des quarante-neuf joueurs ayant défendu les couleurs nationales au cours de ces années sont mis à l'honneur, probablement pour la première fois pour certains d'entre eux. Pour finir, la construction de l'équipe de France enfin unifiée après la réconciliation de 1913 est évoquée, mettant en lumière les nombreuses tensions encore présentes entre le Comité et l'Union<sup>24</sup>.

---

<sup>22</sup> Adrien Fraikin, « Est-ce la Révolution ? », *L'Auto*, 21 octobre 1908.

<sup>23</sup> André Billy, « La question internationale », *L'Auto*, 29 décembre 1908

<sup>24</sup> Charles Joly, « La paix est faite », *L'Auto*, 5 janvier 1913.

# I. Histoire de l'UIAFA

Le congrès de la FIFA de Vienne du 7 juin 1908 est un moment critique dans l'histoire du football européen du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il acte à l'échelle continentale la rupture entre les professionnels et une partie des amateurs anglais<sup>25</sup> mais aussi le soutien de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques à ces derniers<sup>26</sup>. Les décisions prises lors de ce congrès excluent les dissidents anglais et les Français du football international qui continuent cependant à jouer ensemble en créant une nouvelle fédération défendant les valeurs de l'amateurisme<sup>27</sup>.

## 1) Le Split anglais pousse l'USFSA à l'isolement

### a) *Les racines de la rupture*

L'assemblée de la Football Association du 4 juin 1907 officialise la rupture des footballeurs anglais avec les amateurs. La puissante fédération anglaise organise un championnat professionnel depuis 1885<sup>28</sup>, tout en gérant le football amateur. Les valeurs prônées en son sein ne suffisent en effet pas et le comité amateur décide à l'issue d'un vote « que le temps [est] venu de former une association amateur de football et que les démarches nécessaires allaient être faites dans ce but »<sup>29</sup>. L'Amateur Football Association voit le jour dans les jours qui suivent. Cette décision est accueillie avec beaucoup de scepticisme en France. Yves Georges Opigez pense que ce *Split* ne concernera que quelques clubs aristocratiques (Corinthians, Casuals, Old Etonians, Old Carthusians, New-Crusaders) et que la majorité des équipes resteront fidèles à la FA. Elle prédit également que ces clubs dissidents vont vite se fatiguer de jouer entre eux des rencontres peu intéressantes et retourneront rapidement au sein de la maison mère<sup>30</sup>. La question importante des matchs internationaux est également soulevée. C'est en effet la FA qui représente l'Angleterre à la FIFA et qui est la seule habilitée à organiser des rencontres internationales avec les autres pays membres.

Au mois d'août 1907, alors que la nouvelle saison va démarrer, la situation s'avère moins favorable qu'espérée pour l'AFA. Si quelques grandes équipes quittent la FA, ce n'est pas le

---

<sup>25</sup> On pourra se référer à Matthew Taylor, *The leaguers : the making of professional football in England, 1900-1939*, Liverpool University Press, 2005.

<sup>26</sup> Robert Desmarests, « Le conflit USFSA -FAL », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1908.

<sup>27</sup> Robert Desmarests, « La crise du football association », *L'Auto*, 15 décembre 1908.

<sup>28</sup> Paul Dietschy, *Histoire du football*, Perrin, 2010, p. 53.

<sup>29</sup> Ernest Weber, « Une Fédération Anglaise Amateur », *L'Auto*, 2 juin 1907.

<sup>30</sup> Yves Georges Opigez, « La scission anglaise », *L'Auto*, 11 juin 1907.

cas de la majorité des petits clubs. Selon les chiffres remontés par Yves Georges Opieze<sup>31</sup>, le journaliste de *L'Auto* qui suit l'affaire, seules 106 équipes ont rejoint l'Amateur Football Association, pour un total de 6 300 joueurs. A l'inverse la Football Association compte 10 875 clubs amateurs affiliés, représentant plus de 250 000 joueurs. Lors des réunions annuelles des County Associations qui se déroulent avant le démarrage de la saison, les clubs décident à une large majorité de rester fidèles à la Football Association. Le Middlesex et de Surrey, sur lesquels comptaient les partisans de l'AFA, sont du nombre. Le professionnalisme s'est en effet développé dans le nord industriel de l'Angleterre à partir de 1888. Si une Southern League a été créée en 1895, elle contenait des équipes professionnelles et semi-professionnelles, mais le sud du pays était plutôt amateur, en dehors de quelques équipes essentiellement londoniennes (Arsenal, Millwall, Southampton)<sup>32</sup>. La majeure partie de ces réunions sont donc de beaux succès pour Frederick Wall, le secrétaire de la FA. Quelques-uns des meilleurs joueurs amateurs se réunissent même pour fonder une nouvelle équipe, les Outcasts, et restent fidèles à la FA<sup>33</sup>.

En octobre, la Football Association décide de couper les ponts avec l'Amateur Football Association<sup>34</sup>. A l'unanimité, le conseil prend la décision suivante : « Tous les clubs et joueurs étant sous la juridiction de la FA qui joueront avec ou contre des clubs ou des joueurs non placés sous la juridiction d'une association reconnue, seront suspendus *sine die* »

Cette question anglaise a rapidement des répercussions en France. L'USFSA, qui siège à la FIFA, essaie de nouer de bons rapports avec ses voisins d'Outre-Manche depuis son adhésion en juin 1906<sup>35</sup>. Dès septembre 1906, la commission d'association travaille sur l'organisation de matchs entre les équipes nationales françaises et anglaises<sup>36</sup>. Une première rencontre a lieu à Paris le 1<sup>er</sup> novembre 1906 (victoire anglaise 15-0) et une seconde deux ans plus tard à Londres (pour un second succès anglais 12-0)<sup>37</sup>. C'est en effet bien la FA, et elle seule, qui par son affiliation à la FIFA, peut organiser des rencontres internationales avec les autres fédérations membres. Les équipes de l'AFA font l'impossible pour jouer des matchs contre

---

<sup>31</sup> Yves Georges Opieze, « La scission anglaise et les footballeurs français », *L'Auto*, 21 août 1907.

<sup>32</sup> Paul Dietschy, *Histoire du football*, Perrin, 2010, pp 54-55.

<sup>33</sup> Robert Desmarests, « Ce que sont les Outcasts », *L'Auto*, 12 avril 1919.

<sup>34</sup> « La guerre entre fédérations anglaises », *L'Auto*, 6 octobre 1907.

<sup>35</sup> Christiane Eisenberg, Pierre Lanfranchi, Tony Mason, Alfred Wahl, Paul Dietschy, *FIFA 1904-2004- Le siècle du football*, Le Cherche-Midi, 2004, p. 62.

<sup>36</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 8 septembre 1906, *Tous les sports*, 15 septembre 1906.

<sup>37</sup> Les résultats des matchs de l'équipe de France proviennent tous de Michel Orrégia Jean-Michel Cazal Pierre Cazal, *L'équipe de France de football, l'intégrale des 497 rencontres*, Fédération Française de Football, 1992.

les équipes de l'USFSA, mais cela entraîne la disqualification des joueurs français qui y participent<sup>38</sup>.

Début avril 1908, la FA rappelle à l'USFSA ses devoirs vis-à-vis de la FIFA dont elle est membre. Elle reproche à l'Union les autorisations qu'elle donne à ses clubs pour « jouer contre des groupements non affiliés à une association nationale reconnue »<sup>39</sup>. Cette situation n'est pas acceptable pour la FA qui continue en citant l'article 22 de la Fédération Internationale. Ce dernier stipule que la FA doit être informée « des autorisations que vous donnez à vos clubs de jouer contre des clubs anglais ainsi que des matchs qui doivent se jouer sous votre juridiction, contre des clubs anglais n'ayant pas obtenu l'autorisation de la FAL »<sup>40</sup>. Elle rappelle enfin qu'« un des principes sur lesquels la FIFA est basée, est qu'une association nationale doit être reconnue dans chaque pays »<sup>41</sup>. Frederick Wall termine en précisant qu'il demandera si besoin au conseil de la FIFA de trancher lors de la conférence qui se tiendrait à Vienne à la Pentecôte.

Néanmoins quelques semaines plus tard, le 27 avril 1908, une rencontre est organisée à Tourcoing entre l'AFA et l'équipe du Nord. Cette rencontre est permise par le bureau du conseil de l'USFSA qui a autorisé ses clubs à rencontrer ceux de l'AFA. L'équipe du Nord est composée uniquement de joueurs terriens, dont les internationaux Louis Schubart, Victor et Julien Denis, Emile Sartorius et Gabriel Hanot. Pour Robert Desmaerts, l'équipe semble équilibrée, entre une défense fiable et une attaque qui pourrait se créer des occasions si elle se montre à la hauteur. Pour cette première de son équipe sur le continent, et en dépit de l'absence de quelques joueurs, l'AFA a particulièrement soigné la composition de son onze. On note la présence de J.E. Snell, C.F. Brisley et G.G. Thew, mais aussi de Stanley S. Harry, plusieurs fois international, ainsi que T.E.F. Turner, T.S. Rowlanders, H.V. Farnfield ou encore H.A. Milton et H. Crips. Ces joueurs évoluent tous dans les meilleures équipes anglaises amateurs (Cambridge University, Corinthians, New-Crusaders). Le Comité du Nord, en charge de l'organisation de cette rencontre, soigne l'accueil de ses hôtes et offre un banquet à l'issue de la rencontre. C'est l'occasion pour les Français, dont André Billy délégué du Nord au conseil de l'Union, de faire connaissance avec L.A.M. Fevez, vice-président de l'AFA<sup>42</sup>. Les Anglais remportent le match sur score sans appel de 13-0, devant

---

<sup>38</sup> Yves Georges Opigez, « La scission anglaise et les footballeurs français », *L'Auto*, 21 août 1907

<sup>39</sup> Robert Desmaerts, « Le conflit USFSA -FAL », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> avril 1908

<sup>40</sup> Ibid

<sup>41</sup> Ibid

<sup>42</sup> Robert Desmaerts, « L'Amateur Football Association contre le Nord », *L'Auto*, 27 avril 1908.

une foule considérable et intéressée<sup>43</sup>. Ce score prouve, pour le chroniqueur de *l'Auto*, « la valeur de ce team britannique composé exclusivement que d'amateurs de l'AFA »<sup>44</sup>.

L'approche du congrès de la FIFA place la question internationale au centre des débats. Le conflit entre l'AFA, qui veut régir le football amateur, et la FA, qui ne veut pas la reconnaître, est rappelé. La position de l'USFSA, et de la France, est aussi mise en avant. Robert Desmarests, dans *L'Auto*, explique que « l'USFSA fédération essentiellement amateur, vit d'un fort bon œil la fondation de l'AFA, qui répondait à ses règlements et tous points, et qui groupait de vrais amateurs ne jouant qu'entre eux, alors que les amateurs de la FAL pouvaient jouer avec des professionnels, et lorsque l'Amateur Football Association demande à la France à la reconnaître, l'USFSA acquiesça vivement à cette demande. » La France se dit prête à quitter la Fédération Internationale si l'AFA n'est pas reconnue. André Billy affiche sa confiance avant le congrès, tout comme Frederick Wall, le secrétaire de la FA, qui compte sur l'appui des autres pays. La conséquence d'un échec pour la France serait l'arrêt des rencontres internationales avec la Belgique, la Hollande ou la Suisse<sup>45</sup>.

A quelques jours du congrès, la FA fait par voie de presse un rappel des événements depuis le *Split*. Il s'agit surtout d'une réponse à des circulaires parues dans les journaux européens qui donnent une impression erronée de la situation<sup>46</sup>. Frederick Wall rappelle que la FA a toujours été le corps dirigeant du football en Angleterre depuis sa fondation en 1867. Il insiste ensuite sur trois points. Tout d'abord, contrairement à ce qui se dit, la FA n'est pas une organisation professionnelle, puisqu'elle gère près de 250 000 amateurs pour seulement 7 000 professionnels. Ensuite que le conseil de la FA n'est pas un corps professionnel, mais un conseil élu par les membres de l'association qui représente donc toutes les classes du football. Enfin, la FA a toujours soutenu les amateurs avec succès et c'est ce résultat qui a causé la jalousie de ses adversaires.

Il explique que la rupture avec les amateurs est due à une minorité de mécontents en Angleterre, que ce soit hors ou au sein de la FA. Les membres de cette minorité n'ont jamais cherché autre chose que de créer des obstacles à la FA, en dépit des efforts de cette dernière pour essayer de les comprendre. Ce sont ces personnes qui ont créé l'Amateur Football

---

<sup>43</sup> On pourra se référer aux chapitres « le supporter au regard de la presse (1881-1914), naissance d'un nouvel acteur du sport » et « la naissance du supporterisme dans le Nord – Pas-de-Calais, fin XIXe années 1920 » dans Philippe Tétart, *Côté tribunes : Les supporters en France, de la Belle Époque aux années 1930*, Presses Universitaires de Rennes, 2019.

<sup>44</sup> « L'Amateur Football Association écrase l'équipe du Nord », *L'Auto*, 28 avril 1919.

<sup>45</sup> Robert Desmarests, « Le prochain congrès de la FIFA », *L'Auto*, 24 mai 1908.

<sup>46</sup> Robert Desmarests, « La FAL proteste », *L'Auto*, 26 mai 1908

Association dans le but de s'opposer à la Fédération qu'elles venaient de quitter. Les principaux clubs ayant fondé cette association dissidente (Corinthians, Casuals, Old Etonians, Old Carthusians, New-Crusaders) sont composés d'anciens étudiants des grandes écoles anglaises, donc d'un milieu assez aisé, qui espèrent que le football reste un sport aristocratique et n'ont aucun intérêt à voir le professionnalisme continuer à se développer. La FA s'est alors rangée derrière les règlements de la FIFA, qui stipulent que les pays membres ne traitent qu'avec les fédérations reconnues. Comme l'Irlande, l'Ecosse et le Pays de Galles ont pris le parti de la FA, l'AFA s'est tournée vers le continent.

Pour prouver sa bonne foi envers la FIFA et les fédérations qui la composent, Frederick Wall continue en énumérant les rencontres internationales organisées depuis l'adhésion de l'Angleterre (une en 1906, deux en 1907 et sept jouées ou planifiées pour 1908). Il reprend une déclaration faite dans une circulaire, probablement émise par l'AFA suggère-t-il, précisant que « les meilleurs clubs d'amateurs qui ont assisté au développement du football sur le continent d'Europe sont membres de l'AFA ». Ces propos sont également farouchement niés. Frederick Wall réfute l'idée que ces équipes soient les meilleures, mais que ce sont bien les clubs de la FA qui ont enthousiasmé le continent lors de leurs visites. Sa conclusion laisse toutefois planer une menace, puisqu'il sous-entend que la FA pourrait se retirer de la FIFA si l'issue du vote est favorable à l'AFA. « Si le football continental désire s'associer avec l'Angleterre, il ne peut y avoir le moindre doute que c'est dans son intérêt de s'allier avec la FA, dont la capacité en ce qui concerne le sport est prouvé par quarante années. C'est la FA qui a fait du jeu ce qu'il est aujourd'hui en Angleterre. » En clair, l'Angleterre et la FA ont fait le football. La soutenir dans ce conflit face à l'AFA est un devoir.

Avant même le début du congrès de Vienne, Robert Desmarests annonce dans *L'Auto* que les milieux bien informés donnent de grandes chances de victoire à la cause de la FA<sup>47</sup>.

### ***b) La sortie de la FIFA et ses conséquences***

Le congrès de la FIFA se déroule les 7 et 8 juin 1908. L'Italie et la Suisse hésitent à voter pour l'intégration de l'AFA. Seule la France se prononce en faveur des amateurs anglais. L'adhésion est refusée et la France quitte la Fédération internationale<sup>48</sup>. L'absence de soutien des autres pays est un échec pour André Billy<sup>49</sup>. Les demandes d'adhésion de l'Ecosse et de

---

<sup>47</sup> Robert Desmarests, « Le congrès de la FIFA », *L'Auto*, 7 juin 1908.

<sup>48</sup> Christiane Eisenberg, Pierre Lanfranchi, Tony Mason, Alfred Wahl, Paul Dietschy, *FIFA (1904-2004) Le siècle du football*, Le Cherche-Midi, 2004, p. 62.

<sup>49</sup> Robert Desmarests, « A Vienne, l'USFSA est mise en échec », *L'Auto*, 11 juin 1908.

l'Irlande sont également refusées et l'Autriche obtient l'exclusion de la fédération de Bohême. La FIFA part du principe que seules les fédérations représentant un état internationalement reconnu peuvent être admises<sup>50</sup>.

La principale conséquence de la sortie de la France est qu'elle risque de se retrouver isolée, sans possibilité de disputer de rencontres contre les équipes des autres pays, en dehors de celles de l'AFA. La Fédération allemande est la première à boycotter l'USFSA. Elle publie, dans la foulée du congrès, une note dans son organe officiel pour interdire de jouer contre les équipes de l'USFSA : « L'Union Française (USFSA) ayant quitté la Fédération Internationale de FA, en conséquence, il est interdit de jouer contre un club français, sous peine d'amende. »<sup>51</sup> La Suisse regrette la position française et espère qu'elle n'est pas définitive, puisque les clubs romands n'auront plus la possibilité d'affronter leurs voisins. Cette rupture marque aussi la fin de la rencontre classique « France contre Suisse ». *La Tribune de Genève* pousse sa réflexion plus loin. Elle craint que les exclus du congrès de la FIFA (l'AFA et l'USFSA, mais aussi la Bohême, l'Ecosse et l'Irlande) créent une fédération dissidente<sup>52</sup>.

Lorsque la saison reprend, la commission de football-association de l'USFSA dit se tenir à la disposition des comités régionaux pour leur fournir les renseignements nécessaires sur la situation vis-à-vis de la FIFA. Elle répond favorablement à l'invitation du Comité olympique<sup>53</sup>, l'organisation des Jeux ne dépendant pas de la FIFA mais du British Olympic Association et décide d'envoyer deux équipes comme le permet le règlement. Selon l'article 1 des accords passés en janvier 1908, c'est l'USFSA qui est en charge des sports athlétiques auxquels est rattaché le football-association<sup>54</sup>. Le conflit avec la FIFA n'a donc pas de conséquence sur la participation de l'équipe de France aux Jeux de Londres. Charles Simon, le Secrétaire général de la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France, écrit d'ailleurs à l'USFSA pour que des joueurs des patronages fassent partie des équipes. La commission délègue le dénommé Cristini pour lui faire une réponse, sans doute négative, puisque la composition des équipes est prévue pour la réunion suivante<sup>55</sup>. La liste des joueurs

---

<sup>50</sup> Christiane Eisenberg, Pierre Lanfranchi, Tony Mason, Alfred Wahl, Paul Dietschy, *FIFA (1904-2004) Le siècle du football*, Le Cherche-Midi, 2004, p. 62.

<sup>51</sup> Robert Desmarests, « Le boycottage de la France », *L'Auto*, 10 juin 1908.

<sup>52</sup> « Nouvelles sportives », *La tribune de Genève*, 13 juin 1908.

<sup>53</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 12 août 1908, *Tous les sports*, 14 août 1908.

<sup>54</sup> R. De Courcy Laffan, « L'accord parfait », *L'Auto*, 28 janvier 1908.

<sup>55</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 22 septembre 1908, *Tous les sports*, 25 septembre 1908.

retenus pour former les deux formations est annoncée le 9 octobre dans *Tous les sports*<sup>56</sup>, l'organe officiel de l'USFSA. Tous les titulaires et remplaçants appelés sont membres de clubs de l'Union<sup>57</sup>. Quelques jours avant le début des Jeux Olympiques, la Bohème déclare forfait, ce qui qualifie l'équipe A pour la demi-finale, où elle pourrait rencontrer l'équipe B si cette dernière battait le Danemark lors de son quart de finale<sup>58</sup>. L'épreuve se solde par un cruel échec sportif pour la France. L'équipe B est battue 9-0 par les Danois le 19 octobre et l'équipe A est humiliée trois jours plus tard 17-1. André Billy tente par la suite de minimiser ce fiasco dans *L'Auto*, tout en discréditant la FIFA : « Si la très mauvaise forme de nos deux équipes doit être vivement regrettée, notre participation, fort aimablement soulignée par Lord Densborough, n'a pas accru le prestige mondial de la FIFA<sup>59</sup>. »

Si l'USFSA semble sereine, des voix s'élèvent. La couverture médiatique du football est dans ces années en partie assurée par des joueurs du Stade Français<sup>60</sup>. C'est notamment le cas de André Saint-Ignan<sup>61</sup> qui s'insurge du comportement de l'Union

« Ce que nous reprochons à l'USFSA ? Beaucoup de choses. D'abord, nous formulons des reproches d'ordre général. L'Union est, à notre sens, trop rigoriste et intransigeante, trop esclave de ses règlements, mesquins et étroits pour la plupart. Nous voudrions lui voir une plus grande largeur de vues, un souci moins absolu de la forme, enfin, une gestion plus sportive qu'administrative. En ce qui concerne l'association, il nous est facile, trop facile même de préciser ces reproches. D'abord, nous n'avons pas, à l'Union, la place qui nous est due. Nous formons, il ne faut pas l'oublier, la grande majorité des unionistes, et nous contribuons pour une grande part, à la prospérité de l'USFSA. En échange, nous sommes gouvernés par une assemblée qui n'entend pas un traître mot à nos affaires, incapable de juger impartialement et en connaissance de cause, à la merci, par conséquent, du premier bluffeur venu. »<sup>62</sup>

Il se demande pourquoi l'USFSA a jugé bon de se mêler du conflit opposant en Angleterre la FA et l'AFA. En soutenant l'AFA, l'Union a agi contre les règlements de la FIFA qui ne reconnaît qu'une fédération par pays. André Saint-Ignan reproche surtout à l'USFSA de ne

---

<sup>56</sup> Pour voir le rôle de la presse sportive au début du XXe siècle, on pourra se référer à Philippe Tétard, *La presse régionale et le sport, Naissance de l'information sportive (années 1870-1914)*, Presses Universitaires de Rennes, 2015.

<sup>57</sup> « La France aux Jeux Olympiques », *Tous les sports*, 9 octobre 1908.

<sup>58</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 13 octobre 1908, *Tous les sports*, 16 octobre 1908.

<sup>59</sup> Robert Desmaret, « La crise du football association », *L'Auto*, 16 octobre 1908.

<sup>60</sup> Julien Sorez, *Le football dans Paris et ses banlieues. Un sport devenu spectacle*, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p 56.

<sup>61</sup> André Saint-Ignan n'a jamais joué équipe de France mais est retenu comme réserviste de l'équipe A lors des Jeux Olympiques de 1908. Il ne fera toutefois pas le déplacement à Londres. « Le football-association aux Jeux Olympiques », *L'Auto*, 4 octobre 1908.

<sup>62</sup> André Saint-Ignan, « Football Association », *L'Auto*, 22 août 1908.



pas avoir anticipé les conséquences de la sortie de la fédération internationale, à savoir l'impossibilité de jouer contre l'Allemagne, qui dès la fin du congrès a interdit les relations avec la France, mais aussi la Belgique, la Suisse, la Hollande ou l'Italie.

Quelques jours plus tard, André Saint-Ignan reprend la plume<sup>63</sup>. L'USFSA, selon lui, pense qu'une importance trop grande est attachée au football international. Selon les dirigeants de l'Union, seuls quelques grands clubs vont subir les conséquences de la sortie de la France de la FIFA, sans oublier qu'ils pourront quand même jouer contre les équipes de l'AFA. Le journaliste démonte ce raisonnement. Il cite à titre d'exemple une lettre d'un dirigeant nordiste : « Dans le Nord<sup>64</sup> nous ne pouvons nous passer des Belges ; ce serait la mort de nos sociétés si nous devions nous abstenir de les jouer, car c'est tous les dimanches que nous rencontrons nos voisins. » Il ajoute qu'un grand club du Nord envisage de quitter l'USFSA pour adhérer à l'Union Belge des Sociétés de Sports Athlétiques, avant d'évoquer les régions frontalières de l'Italie, de la Suisse et de l'Allemagne dont les clubs sont privés de matchs avec leurs voisins. La fin de ces rencontres internationales pourrait s'avérer être un frein aux progrès du football-association. L'AFA peut certes offrir quelques matchs, mais il n'y en aura pas assez et surtout ces confrontations sont plus difficiles à organiser contre les sociétés des autres pays. Face à l'entêtement de l'Union et la situation dans laquelle se trouve la France, André Saint-Ignan pense que la création d'une fédération indépendante est la seule solution.

En octobre, c'est Adrien Fraikin, ancien secrétaire de la Commission centrale d'association de l'USFSA et délégué de la Basse-Normandie au Conseil de l'Union qui évoque une situation critique<sup>65</sup>. Il rappelle qu'au mois d'août, André Billy avait demandé au Conseil un délai de deux mois pour assainir la situation, mais que la Belgique a maintenant interdit à ses clubs d'affronter des équipes françaises. Et en retour, au lieu d'essayer d'entamer des négociations, l'Union a décidé de boycotter les clubs belges. Cette situation devient intolérable pour les sociétés françaises du Nord et de l'Est et risque de le devenir aussi pour celles du Lyonnais et du Littoral si la Suisse, encore indécise, décide de suivre les recommandations de la FIFA. Les rencontres contre des clubs étrangers étaient alors nombreuses. Un an plus tôt, le Cercle Athlétique de Paris s'était déplacé pour rencontrer le

---

<sup>63</sup> André Saint-Ignan, « La question internationale est d'intérêt général », *L'Auto*, 26 août 1908.

<sup>64</sup> Pour l'histoire du football dans le nord de la France, on pourra se référer à Paul Hurseau, *L'histoire du football nordiste*, Imprimerie Narodowiec, Lens, 1977.

<sup>65</sup> Adrien Fraikin, « Est-ce la Révolution ? », *L'Auto*, 21 octobre 1908.

Gladbacher Fussball Club<sup>66</sup> et les Belges du Daring FC avaient affronté l'Olympique Lillois<sup>67</sup>, tandis que le FC Barcelone visitait le Sporting Club Nîmois<sup>68</sup>.

La situation se complique aussi pour l'Union, puisque la FGSPF, la Fédération Cycliste et Athlétique Française (FCAF) et le Syndicat Général des Tireurs Français (SGTF) se regroupent pour créer un Comité Français Interfédéral. Selon Julien Sorez, auteur de *Le football dans Paris et ses banlieues, un sport devenu spectacle*, la raison de la création de cette nouvelle « superfédération » serait la réponse à la politique d'ostracisme menée par l'Union envers la fédération des patronages depuis 1906. Le CFI veut aussi montrer que l'USFSA n'est pas la seule organisation à s'occuper de football-association en France. D'après les chiffres évoqués, sur 1 000 clubs pratiquant ce sport, seuls 400 dépendent de l'Union<sup>69</sup>. Charles Simon, président du CFI, rappelle cependant que le Comité Interfédéral Français a été fondé en 1906, mais qu'il a révisé ses statuts pour les déposer à la Préfecture. Le trophée de France, compétition opposant les champions des différentes fédérations du CFI, s'est d'ailleurs joué à deux reprises, sacrant l'Etoile des Deux-Lacs en 1907<sup>70</sup> et le Patronage Olier en 1908<sup>71</sup>. Charles Simon en profite pour expliquer que le CFI « est ouvert à tous les groupements de notre pays, sans exception<sup>72</sup>. » Dès sa création, le CFI se dit donc ouvert au dialogue avec tous, politique d'ouverture qui marque un contraste fort avec la ligne de conduite que suit l'Union. Le 25 octobre, la Fédération des Sociétés Athlétiques Professionnelles de France (FSAPF) rompt ses accords avec l'USFSA et annonce faire bloc avec la FCAF et les autres fédérations du CFI<sup>73</sup>. Fort de désormais 700 clubs, le CFI demande son adhésion à la FIFA, puisque la France n'y est plus représentée depuis juin. Si cette candidature est acceptée, l'USFSA n'aura d'autre solution que de se rallier au Comité pour permettre à ses clubs de jouer à nouveau contre des équipes étrangères. Abel Leveillé qui relate ces informations dans *L'Auto* espère « que les méprises du passé ne seront pas oubliées et que les intérêts nationaux du football en France seront confiés à des gens sérieux et compétents, qui n'auront pas des intérêts personnels en opposition avec ceux de la masse des footballeurs français »<sup>74</sup>.

---

<sup>66</sup> « Le CAP est Allemagne », *L'Auto*, 26 décembre 1908.

<sup>67</sup> « Le Daring FC à Lille », *L'Auto*, 26 décembre 1908.

<sup>68</sup> « Les Espagnols à Nîmes », *L'Auto*, 27 décembre 1908.

<sup>69</sup> Abel Leveillé, « Un Comité Français Interfédéral », *L'Auto*, 24 octobre 1908.

<sup>70</sup> « L'Etoile Sportive des Deux-Lacs gagne le trophée de France », *L'Auto*, 10 mai 1907.

<sup>71</sup> « Football association », *Le Matin*, 4 mai 1908.

<sup>72</sup> Abel Leveillé, « Une rectification », *L'Auto*, 25 octobre 1908.

<sup>73</sup> Abel Leveillé, « La FASFP rompt avec l'USFSA », *L'Auto*, 25 octobre 1908.

<sup>74</sup> Abel Leveillé, Le Comité Français Interfédéral, *L'Auto*, 27 octobre 1908.

La situation évolue aussi Outre-Manche. Les relations internes se dégradent, puisque l'Ecosse décide de ne plus affronter les Anglais, suite au refus de ces derniers d'accepter ses joueurs dans l'équipe de Grande-Bretagne pour les Jeux Olympiques<sup>75</sup>. Mais l'AFA continue son développement, comptant plus de 1 000 clubs soit 300 de plus qu'en septembre 1907<sup>76</sup>. Elle se déplace en novembre à Prague où elle s'impose d'abord sur le Slavia 3-0<sup>77</sup>, avant d'être battue par une équipe tchèque 4-0<sup>78</sup>. D'autres matches sont prévus à la fin d'année et le début de 1909 : Crouch End Vampires contre Olympique Lillois le 6 décembre, Townley Park FC contre Equipe du Nord le 27 décembre à Lille, Old Malvernais contre Racing club de Roubaix le 31 janvier puis Casuals toujours contre Racing Club de Roubaix le 7 mars à Roubaix. L'équipe de Paris envisage de son côté des rencontres contre le Comté de Surrey East Dulwich le 25 décembre, puis face à l'équipe de Londres le lendemain à Eastbourne<sup>79</sup>.

Mais l'AFA doit aussi faire face à des critiques. En novembre, H. Lambert, correspondant de *L'Auto* publie un article dans lequel il s'en prend à l'AFA<sup>80</sup>. Il met en avant la situation financière déplorable de ses clubs (« Les Corinthians sont à deux doigts de la déconfiture, les Casuals n'ont plus le sou »). Il se dit aussi persuadé que l'AFA finira par retourner dans le giron dans la FA et que l'USFSA, qui l'avait soutenue, perdra le contrôle de l'association, puisqu'il semble qu'une autre fédération française va adhérer à la FIFA. Quelques jours plus tard, Hugues Onslow, secrétaire général de l'AFA, publie un vigoureux démenti. Il assure que « L'AFA, les Corinthians et les Casuals sont en pleine et vigoureuse santé. Ils ont le support énergique et dévoué de tout ce qui est bon dans notre pays. Ils ont aussi le respect des professionnels. Que faut-il encore comme preuve de la justice, de la prospérité, du triomphe complet de la cause amateur sous les auspices de la l'AFA ? »<sup>81</sup>

### *c) L'idée d'une nouvelle fédération internationale*

L'USFSA ne reste pas inactive pour lutter face à la crise qui la menace. Fin septembre, l'Olympique Lillois, présidé par André Billy, se rend à Prague où le club nordiste est battu à deux reprises par le Slavia (6-2<sup>82</sup> puis 7-0<sup>83</sup>). Ce voyage n'est pas seulement l'occasion de

---

<sup>75</sup> « L'Ecosse Boycotte l'Angleterre », *L'Auto*, 5 novembre 1908.

<sup>76</sup> « Notes de la semaine », *Tous les sports*, 23 octobre 1908.

<sup>77</sup> « Les amateurs anglais battent le Slavia », *L'Auto*, 8 novembre 1908.

<sup>78</sup> « Les Amateurs anglais battus par les Tchèques », *L'Auto*, 9 novembre 1908.

<sup>79</sup> « Les matches de l'Amateur Football Association », *L'Auto*, 28 novembre 1908.

<sup>80</sup> « H. Lambert, L'USFSA et la FA Ltd », *L'Auto*, 22 novembre 1908

<sup>81</sup> Hugues Onslow, « Une réponse énergique », *L'Auto*, 26 novembre 1908.

<sup>82</sup> « Les Bohémiens battent les Lillois », *L'Auto*, 28 septembre 1908.

<sup>83</sup> « Nouvelle victoire du Slavia », *L'Auto*, 29 septembre 1908.

jouer deux matches de football. De nombreux dirigeants de l'USFSA accompagnent la délégation nordiste : André Billy, premier Vice-président de l'USFSA et président de la Commission Centrale de Football-Association, Albert Crinon, trésorier de l'Union, et Léon Jourdain, trésorier du Comité du Nord<sup>84</sup>. Speller, délégué de l'AFA, est également présent. Le banquet offert par le Slavia montre les excellentes relations qui se nouent entre l'Union, l'Amateur Football Association et la Bohème. *Tous les sports* écrit même qu'il est presque décidé de jouer un France-Bohème à Paris en 1909 et évoque aussi un Corinthians-Slavie<sup>85</sup>. Le journal de Prague *Sportovni Prehled*, dont l'article « A nos amis de France » est retranscrit dans *Tous les sports* est encore plus incisif. Il revient sur « l'iniquité commise au congrès de Vienne » qui permet maintenant ce rapprochement entre l'USFSA, l'AFA et la Bohème. Cette alliance doit porter ses fruits, pour créer « une fédération internationale d'amateurs d'où seront bannies les basses intrigues<sup>86</sup>. »

L'idée de cette fédération amateur est soumise au Conseil de l'Union le 19 octobre 1908. André Billy présente son rapport sur la situation internationale lors de la réunion. Paul Champ appuie la proposition de André Billy en disant que « l'affaire se résume à une question amateurisme contre professionnalisme, et qu'il est de la dignité de l'Union de poursuivre la voie suivie jusqu'à ce jour, et l'application des mêmes principes. » Le Conseil accepte « le principe de la fondation d'une fédération internationale ». Proposées par Frantz Reichel, les conclusions de la réunion sont les suivantes :

« Le conseil de l'Union, ayant entendu le rapport de M. Billy sur la situation du Football-Association au point de vue international approuve la politique de son Bureau, lui donne confiance pour l'avenir et l'invite, s'il le juge utile pour les intérêts du sport, de l'amateurisme et de l'Union à la création d'une nouvelle fédération Internationale de Football Association basée sur les principes de l'USFSA »<sup>87</sup>

Le Conseil est donc d'accord pour fonder une nouvelle fédération amateur et il donne sa confiance à André Billy pour qu'il s'en charge, s'il le juge dans les intérêts de l'Union et ses valeurs. Une réunion regroupant les délégués du Slavia de Prague, de l'AFA et de l'USFSA

---

<sup>84</sup> « L'olympique Lillois à Prague », *L'Auto*, 27 septembre 1908.

<sup>85</sup> « L'olympique Lillois à Prague », *Tous les sports*, 9 octobre 1908.

<sup>86</sup> « A nos amis de France », *Tous les sports*, 9 octobre 1908.

<sup>87</sup> USFSA, Conseil de l'Union, séance du 19 octobre 1908, *Tous les sports*, 23 octobre 1908.

est évoquée par *L'Auto* pour le 1<sup>er</sup> novembre à Paris<sup>88</sup>, mais aucun compte-rendu n'en est fait.

La FIFA organise un congrès extraordinaire le 13 décembre à Bruxelles avec au programme l'approbation du procès-verbal du Congrès tenu à Vienne en juin dernier et la demande d'admission du Comité Français Interfédéral<sup>89</sup>. En d'autres termes, à l'issue de cette rencontre, la sortie de l'USFSA pourrait être définitivement actée et le CFI pourrait remplacer l'Union. Les délégués des fédérations anglaise (Woolfall et Wall), allemande (Rob Kefner), autrichienne (Abeles), hollandaise (Hirschman) et belge (le baron de Laveleye et Muhlinghaus) sont présents. Le représentant suisse, Victor Schneider, est excusé en raison du décès de son oncle<sup>90</sup>. Le jour du congrès, Robert Desmarests rappelle les enjeux. Si le CFI est accepté au sein de la FIFA, seuls les clubs du Comité pourront jouer des rencontres internationales. Les équipes de l'USFSA se limiteront à des oppositions face aux équipes de l'AFA ou de la Bohême, ce qui pourrait avoir comme conséquence le départ de plusieurs clubs de l'Union vers le Comité<sup>91</sup>.

Après les formules d'accueil d'usage et la lecture du compte-rendu du précédent congrès, la question de la reconnaissance de CFI est posée sur la table. Charles Simon et son collègue Peter Mac Cabe soutiennent le dossier du Comité, expliquant qu'il est composé de plusieurs fédérations comprenant au minimum 25 clubs. Après une longue discussion, et en dépit d'une lettre de la Fédération italienne qui dit protester contre l'admission de cette fédération, les congressistes prennent la décision suivante : « Le Comité Français Interfédéral est admis à l'unanimité provisoirement comme association reconnue, son affiliation définitive sera prononcée au plus tard au Congrès de 1910. » Un avertissement est lancé vers la fédération suisse qui autorisant ses clubs à jouer encore contre une fédération non reconnue (l'USFSA) risque l'exclusion en cas de récidive. La FIFA interdit également à la Fédération italienne de laisser ses clubs jouer contre les équipes de l'USFSA.<sup>92</sup>

Le lendemain, Robert Desmarests annonce dans *L'Auto* la création de l'UIAFA, l'Union Internationale Amateur de Football Association, se composant de l'USFSA, l'AFA et la

---

<sup>88</sup> « L'Amateur Football Association à Paris », *L'Auto*, le 27 octobre 1908.

<sup>89</sup> « Le congrès de la FIFA », *L'Auto*, 9 décembre 1908.

<sup>90</sup> « Le congrès de la FIFA », *L'Auto*, 12 décembre 1908.

<sup>91</sup> Robert Desmarests, « Le congrès de la FIFA », *L'Auto*, 13 décembre 1908.

<sup>92</sup> Van der Meulen, « Le congrès de la FIFA », *L'Auto*, 14 décembre 1908.

Bohème qui comptent sur la venue de la Suisse. Mais la Russie, la Bosnie-Herzégovine et la Turquie sont aussi évoquées<sup>93</sup>.

## 2) L'UIAFA, une fédération internationale concurrente

### a) *La difficile mise en place de l'UIAFA*

André Billy est persuadé que la scission de la Suisse est imminente et que les clubs de l'USFSA voulant défier des clubs helvètes doivent s'adresser à Victor Schneider<sup>94</sup>. Ce dernier est d'ailleurs pressenti pour prendre la direction de cette nouvelle fédération, bien qu'il soit vice-président de la FIFA. Mais la situation en Suisse est complexe. Des échanges ont lieu entre André Billy et les dirigeants suisses (Victor Schneider et Paul Buser président de l'Association Suisse de Football), qui se déclarent en faveur de l'USFSA. Victor Schneider, après avoir présenté la situation aux clubs de son pays, les presse de s'allier à la nouvelle fédération. Dans un premier temps, le comité central de l'ASF<sup>95</sup> interdit à ses clubs de jouer contre les équipes de l'USFSA. Le Servette Football Club et l'Helvétique Genève Football Club, qui ont passé des accords pour affronter Lyon et Marseille pendant les fêtes de fin d'année, décident de passer outre<sup>96</sup>. Le comité italien<sup>97</sup> annonce qu'il prendra une décision lors de son prochain conseil<sup>98</sup>. La situation est donc très tendue pour les clubs du Sud-est de la France qui peuvent perdre leurs plus proches partenaires internationaux si la Suisse et l'Italie décident de rester fidèles à la FIFA.

Les clubs suisses sont confrontés au même problème puisqu'ils risquent une disqualification dans leur championnat s'ils jouent contre des équipes françaises. Les clubs de Genève sont favorables à l'idée de quitter la FIFA pour rejoindre les dissidents et leur nouvelle fédération. Le dimanche 4 janvier 1909, à l'initiative du Servette FC, une assemblée générale se réunit pour discuter de la question internationale. Victor Schneider expose la situation aux délégués des clubs présents. Il leur explique les erreurs commises par la FIFA, tout comme la mauvaise voie que l'Association Suisse de Football veut suivre en interdisant les rencontres

---

<sup>93</sup> Robert Desmarests, « Une nouvelle fédération internationale », *L'Auto*, 15 décembre 1908.

<sup>94</sup> André Billy, « La question internationale », *L'Auto*, 29 décembre 1908.

<sup>95</sup> Pour l'histoire du football suisse, on pourra se référer à Jérôme Berthoud, Grégory Quin, Philippe Vonnard, *Le football suisse, des pionniers aux professionnels*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2016

<sup>96</sup> Max Burgi, « Un coup de théâtre en Suisse », *L'Auto*, 28 décembre 1908.

<sup>97</sup> Pour l'histoire du football italien, on pourra se référer à John Foot, *Calcio: A History of Italian Football*, Harper Perennial, 2007.

<sup>98</sup> J. Lhermit, « La Suisse quitte l'USFSA », *La Presse*, 29 décembre 1908.

contre l'USFSA. L'assemblée, en accord avec les arguments présentés, rédige la motion suivante :

« Les représentants de plusieurs clubs de football, réunis à Genève le dimanche 3 janvier 1909, après avoir entendu les explications de M. Victor Schneider, lui votent des félicitations pour sa conduite absolument conforme aux intérêts de l'amateurisme international, et du sport suisse en particulier ; ils expriment le vœu qu'une assemblée générale extraordinaire, convoquée par le Comité central de l'Association Suisse de Football, permettant à tous les clubs d'être mis au courant de la situation internationale de la Suisse, soit fixée, vu l'urgence, le dernier dimanche de janvier dans une ville centrale<sup>99</sup> ».

Victor Schneider n'arrive cependant pas à réunir le nombre de signatures nécessaires pour convoquer l'assemblée générale extraordinaire, l'ASF répond qu'elle se réunira quinze jours avant le congrès de la FIFA qui se tient à Budapest fin mai. L'objectif du Comité central est de laisser la situation s'apaiser, d'autant plus que l'emballement de la première heure semble diminuer. Si la majorité des clubs suisses n'a pas encore pris de décision, il semble qu'ils attendent de voir ce que va faire la Fédération italienne. Si cette dernière rejoint l'USFSA, il ne fait pas de doute que la Suisse suivra le mouvement<sup>100</sup>. Fin février, l'ASF, à travers un article dans le journal *L'Impartial*, tente de clarifier la situation. La Suisse est affiliée à la FIFA et restera fidèle à ses engagements au moins jusqu'au congrès de la FIFA de Budapest. Aucune rencontre n'est donc autorisée contre des équipes n'appartenant pas à la fédération internationale. Les matches France contre Suisse ou Suisse romande contre le Sud-Est sont interdits<sup>101</sup>.

Le 19 mars 1909, en dépit de cette situation complexe, l'UIAFA est définitivement fondée. Elle compte trois membres : la France, représentée par l'USFSA, l'Angleterre, représentée par l'AFA, et la Bohême. La Suisse en fait officieusement partie. Les délégués suisses, Victor Schneider et Meyer qui ont reçu les pleins pouvoirs de Paul Buser pour parler au nom de leur pays, doivent s'assurer que les clubs approuvent leur décision<sup>102</sup>. Des délégués autrichiens sont également présents, mais il est peu probable que ce pays quitte la FIFA. Un bureau permanent est nommé. Victor Schneider, ancien Vice-président de la FIFA, en devient le président et L.A.M. Fevez vice-président. André Billy prend le rôle de secrétaire. Le prince Arthur de Connaught, qui adresse au nouveau groupement l'expression de sa sympathie, est

---

<sup>99</sup> Max Burgi, « La situation en Suisse, une assemblée de mécontents », *L'Auto*, 5 janvier 1909.

<sup>100</sup> Max Burgi, « La situation en Suisse », *L'Auto*, 2 février 1909.

<sup>101</sup> « Nouvelles sportive », *L'Impartial*, 28 février 1909.

<sup>102</sup> Robert Desmarets, « Football association », *L'Auto*, 20 mars 1909.

le président d'honneur<sup>103</sup>. La création de l'UIAFA est également relatée par la presse suisse. Il est précisé que l'ASF n'avait envoyé aucun délégué et qu'elle interdit à ses joueurs de disputer la rencontre France Suisse dont l'organisation a été décidée lors de cette réunion. Les mots sont cependant très forts :

« C'est donc la guerre déclarée dans le monde du football européen, car la Fédération internationale ne va pas se considérer ainsi comme vaincue<sup>104</sup> ! ».

L'UIAFA repose dès sa création sur des bases fragiles. Elle ne compte que trois membres dont la légitimité internationale est faible. L'USFSA a quitté la FIFA, l'AFA n'est pas reconnue par la fédération internationale et la Bohême n'existe pas en tant qu'état indépendant et reconnu. La présence de l'ASF aurait pu changer la donne. Si elle avait adhéré, l'UIAFA aurait pu compter sur une fédération représentant tout le football d'un pays. Mais au cours de ces premiers mois de crise, les clubs helvètes sont plutôt dans l'attente. Les trois membres fondateurs n'ont donc pas réussi à convaincre d'autres fédérations de les suivre, même si un certain nombre de pays avaient initialement été cités. Mais l'Italie, la Russie, la Bosnie-Herzégovine et la Turquie n'ont pas souhaité s'engager dans cette nouvelle fédération amateur.

### ***b) La nouvelle géopolitique du football français et européen***

André Billy, vice-président de l'USFSA et président de la commission d'association, est à l'origine du départ de la France de la FIFA. La création de l'UIAFA permet toutefois à l'Union de ne pas être totalement isolée au niveau international. En dépit de cette situation, la commission de football-association lui maintient sa confiance en ce début d'année<sup>105</sup>. Cette confiance ne se retrouve pourtant pas partout. Selon *La presse*, de nombreux joueurs veulent quitter l'USFSA pour adhérer à la FCAF<sup>106</sup> et avoir la possibilité de continuer à jouer contre des équipes étrangères. Les choses changent au sein de l'Union lors de la réélection de la commission de football-association en mai. Les membres de la commission n'ayant pas réussi à se mettre d'accord sur une liste commune, il est décidé d'adopter un scrutin nominal, alors qu'André Billy aurait préféré un scrutin de liste. André Lebeau, fidèle lieutenant d'André Billy, qui a refusé d'être sur la liste d'André Espir et Georges Bayrou,

---

<sup>103</sup> « Une nouvelle fédération internationale », *Le peuple français*, 20 mars 1909.

<sup>104</sup> « Dans le football », *L'Impartial*, 24 mars 1909.

<sup>105</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 2 janvier 1909, *Tous les sports*, 8 janvier 1909.

<sup>106</sup> « La FIFA ne cédera pas à l'USFSA », *La Presse*, 20 février 1909.



n'est pas élu. Ce double désaveu pousse André Billy à donner sa démission. La gestion de la question internationale a clairement pesé au cours de cette élection<sup>107</sup>. Quelques jours plus tard, Robert Desmarets donne plus d'éléments à ce sujet après s'être entretenu avec l'ancien dirigeant. André Billy dit avoir subi de nombreuses attaques d'André Espir qui lui reproche de diriger seul la Commission, de ne pas l'avoir convoqué lors de la réunion de l'UIAFA mais surtout d'être indigne de diriger le football français pour avoir conseillé à un joueur de l'ASF d'entrer au CAP. Après avoir réfuté chacune de ces accusations, André Billy met en avant le travail qu'il a réalisé avec ses alliés (mise en place de matches interrégionaux, efforts de décentralisation, création d'un nouveau code<sup>108</sup>) et rappelle deux erreurs qu'a commises André Espir et qu'il a couvertes. Il regrette surtout qu'on n'ait pas eu « la franchise de [l']attaquer directement sur la question internationale »<sup>109</sup>. Le ton est beaucoup moins compatissant dans *La Presse* pour qui la démission d'André Billy « sera vivement approuvée par tous ceux qui ont suivi avec intérêt l'extension prise par le Comité Français Interfédéral qui, par son travail intelligent, a su effacer la mauvaise impression sur les sportsmen français, produite par la mauvaise politique de l'orgueilleuse USFSA<sup>110</sup>. »

Avec André Espir comme nouveau président de la Commission centrale de football-association, la politique de l'USFSA change. *L'Auto*<sup>111</sup> évoque une prise de contact avec Cornelis Hirschman, le secrétaire général de la FIFA, en vue d'un retour de l'Union au sein de la fédération internationale. La Commission centrale aurait voté à « l'unanimité moins une voix de rentrer à la FIFA à n'importe quelles conditions »<sup>112</sup>. Le revirement de situation de l'Union étonne mais pose aussi la question de la représentation de la France au sein de l'instance internationale. En effet, le CFI étant membre de la fédération, certes à titre provisoire, l'USFSA ne pourra le redevenir à moins de réussir à s'entendre avec le Comité. La chose semble tout à fait possible, puisque le CFI, de par ses statuts, admet tous les groupements français amateurs. Il reste toutefois encore à régler la question des engagements passés auprès de l'AFA et au sein de l'UIAFA. Une réunion de crise est organisée chez Léon Duvigneau de Lanneau, président de l'USFSA, alors que les assemblées se tiennent généralement au siège de l'Union. Les membres du bureau du Conseil sont présents, ainsi

---

<sup>107</sup> Robert Desmarets, « Démission de M. Billy », *L'Auto*, 6 mai 1909.

<sup>108</sup> Il s'agit des règlements généraux de la football association, voir USFSA, Commission football-association, séance du 15 février 1909, *Tous les sports*, 26 février 1912

<sup>109</sup> Robert Desmarets, « Pourquoi j'ai quitté l'Union », *L'Auto*, 11 mai 1909.

<sup>110</sup> J. Lhermit, « M. Billy se rend libre », *La Presse*, 8 mai 1909.

<sup>111</sup> Pour voir le rôle du journal *L'Auto* au cours de ces années, se référer à Benoit Caritey, *La fabrique de l'information sportive : L'Auto (1900-1944)*, Presses Universitaires de Reims, 2020.

<sup>112</sup> Robert Desmarets, « Changement de politique », *L'Auto*, 18 mai 1909.

que trois membres de la Commission centrale d'association à titre consultatif (Georges Bayrou, Labat, Maurice Dubrulle)<sup>113</sup>. Mais il s'avère qu'aucun réel contact n'est pris avec le CFI. Certes, des courriers sont transmis à son président Charles Simon, mais aucun ne demande de façon claire un rapprochement entre les deux organismes. L'Union souhaite réellement réintégrer la FIFA mais ne veut aucun compromis avec le CFI<sup>114</sup>. *La Presse* précise que l'USFSA a fait des « propositions suspectes » au CFI en vue de réintégrer la FIFA. J. Lhermit qui suit ces événements pour ce titre n'hésite d'ailleurs pas à avancer que si l'Union est définitivement exclue, « ce sera là le plus grand service que la FIFA aura rendu au monde sportif, en éliminant à tout jamais de son sein les encombrants personnages, qui par des moyens indignes de sportsmen, voulaient à leur profit, accaparer le monopole du football en France<sup>115</sup>. » Le rapprochement avec le CFI est pourtant indispensable pour envisager un retour de l'USFSA à la FIFA. Fin avril, Robert Desmarets rencontre Frederick Wall, le secrétaire général de la FAL et l'interroge sur la question internationale et la position délicate de l'Union. La réponse du dirigeant anglais est sans équivoque.

« Votre fédération a tiré les marrons ou, du moins, essayé de tirer les marrons du feu pour l'AFA, qui avait tout à gagner et rien à perdre. Pour rentrer à la FIFA, il faudrait faire une entente avec le CFI, et il est probable que le congrès accepterait le nouveau groupement ; le titre resterait à débattre<sup>116</sup>. »

Charles Simon représente la France lors du congrès de Budapest le 30 mai 1909. Les résultats sont sans appel pour l'USFSA puisqu'aucune nouvelle fédération n'est admise. Le délégué italien n'ayant pu se rendre sur place, c'est André Espir, président de la Commission de football-association de l'Union, qui représente la fédération transalpine. Il demande l'autorisation pour les clubs suisses et italiens de rencontrer ceux de l'USFSA. La proposition est rejetée par sept voix contre, deux pour (Italie et Suisse) et une abstention (Belgique)<sup>117</sup>. Le congrès confirme la fracture définitive entre l'USFSA et la FIFA. L'Union a conscience qu'elle a besoin de la Suisse et de l'Italie pour que ses clubs puissent continuer à jouer. Ce sentiment est partagé par ces deux nations, mais celles-ci ne se sentent pas suffisamment fortes pour se séparer de la fédération internationale. La Belgique qui s'est

---

<sup>113</sup> Robert Desmarets, « La nouvelle politique », *L'Auto*, 19 mai 1909.

<sup>114</sup> Robert Desmarets, « L'USFSA n'a pas fait de démarches », *L'Auto*, 27 mai 1909.

<sup>115</sup> J. Lhermit, « Finale d'un beau match, USFSA contre CFI », *La Presse*, 28 mai 1909.

<sup>116</sup> Robert Desmarets, « Propos de la semaine », *L'Auto*, 28 avril 1909.

<sup>117</sup> « Le congrès de la FIFA », *L'Auto*, 31 mai 1909.

abstenu affiche une opposition moins marquée que celles de la Suisse et l'Italie, mais confirme le malaise qu'implique cette nouvelle situation internationale.

Les clubs belges ont beaucoup à perdre. Ils participent entre autres depuis 1898 au Challenge International du Nord organisé par le Sporting Club Tourquennois<sup>118</sup>. Ce tournoi oppose des équipes du nord de la France à leurs homologues belges. Des équipes néerlandaises et suisses participent également aux éditions de 1905 et 1907. Cette compétition se déroule en deux phases. La première se joue dans chacun des pays qui qualifient leurs meilleures équipes pour la phase finale à quatre disputée en fin de saison, généralement en avril. Ce tournoi avait été imaginé car les clubs du nord de la France ne pouvaient participer au championnat initialement réservé aux équipes parisiennes<sup>119</sup>. L'article 7 du règlement permet toutefois à l'épreuve de perdurer : « Art. 7 : Si une nation ne présentait pas d'équipe à l'engagement, son droit serait transféré à une autre nation ou contrée, après avis du comité organisateur du Challenge »<sup>120</sup>. Ce sont les équipes de l'AFA qui remplacent les équipes belges, même si dans les premiers temps de la crise, un retour rapide des équipes belges est espéré<sup>121</sup>. Ce retour ne se fera pourtant jamais.

L'interdiction de jouer des matches internationaux pour l'USFSA fait également réagir en France. *Tous les sports* publie le 24 septembre 1909 la lettre d'un sportman champenois, un certain Prieur, qui souhaite renouer les relations internationales en rompant les relations avec l'AFA et en s'alliant au CFI. La réponse de l'USFSA, par l'intermédiaire de Jean Seraph, est sans équivoque. Quatre à huit clubs nordistes seraient impactés par l'arrêt des rencontres avec la Belgique. Le boycott allemand ne gêne les clubs parisiens que pendant trois jours dans l'année. Lyon peut se plaindre de la fin des matches avec les Suisses, mais ceux-ci passent souvent outre les interdits. Et les rencontres se font toujours avec les Italiens, les Allemands, les Tchèques et les mille clubs de l'AFA. De plus, si la Suisse reste fidèle à la FIFA, l'Union est persuadée que la Suisse romande formera une fédération autonome qui s'alliera à l'UIAFA. Il semble qu'une lutte ait aussi lieu en Belgique où « quelques clubs, et non des moindres tendent à réagir contre [le] professionnalisme masqué » qu'impose la FA. La lutte entre le monde amateur défendu par l'USFSA et ses alliés et le modèle du

---

<sup>118</sup> Pour les origines du football dans le Nord de la France, on pourra se référer à Olivier Chovaux, *Cinquante ans de football dans le Pas-de-Calais. Le temps de l'enracinement (fin XIXe-1940)*, Artois Presses Université, coll. Histoire

<sup>119</sup> « Challenge international du nord », <https://www.rsssf.org/tablesc/challenge-int-nord.html> (consulté le 11 mars 2023)

<sup>120</sup> « Le challenge international du Nord », *L'Auto*, 9 décembre 1908.

<sup>121</sup> « Le challenge international du Nord (USFSA) », *L'Auto*, 16 décembre 1908.

professionnalisme de l'Angleterre est donc un des éléments importants du conflit. De plus un rapprochement avec le Comité ne ferait que multiplier les fédérations tout en mêlant « des idées politiques et religieuses<sup>122</sup> dont le sport n'a que faire. » L'impact financier serait aussi important, puisque « tous les encouragements que l'Union reçoit des pouvoirs publics seraient immédiatement retirés. » Les membres de l'Union veulent « continuer à travailler pour le développement physique de la race, pour la préparation militaire persuadés qu'ils sont d'agir ainsi en bons français et loyaux républicains. »<sup>123</sup>

Cette réponse de l'USFSA met en avant un fait marquant de la France de ce début de XX<sup>e</sup> siècle, en plus de l'opposition entre le sport professionnel et amateur. C'est la séparation des Eglises et de l'Etat<sup>124</sup> dont les conséquences sont visibles dans la lutte entre l'USFSA et le CFI<sup>125</sup>. Pour bénéficier des subventions de l'état, l'Union, qui entretient jusqu'alors de bons rapports avec la FGSPF, décide de s'en démarquer à partir du moment où la loi est votée<sup>126</sup>. L'idée véhiculée par « la préparation militaire » peut se rapprocher d'une idée de « Revanche » à la suite de la défaite lors de la guerre de 1870-1871 contre l'Allemagne. Cependant, il semblerait que « la Revanche était surtout un mythe, mais l'opinion publique désirait que ce mythe fut entretenu<sup>127</sup>. »

Au début de l'année 1910, l'UIAFA se trouve un nouvel allié. Il s'agit de la Hongrie qui envoie à la FIFA une proposition visant à obtenir des dérogations en faveur des trois membres de la fédération amateur.

« Le Comité exécutif autorise les membres de la FIFA, dans l'attente du congrès ordinaire devant avoir lieu à Milan en 1910 de conclure des matches avec l'AFA anglaise, le CSF de Bohême et l'USFSA. Le Comité exécutif a pouvoir de prendre cette décision par l'article 12 des statuts de la FIFA et l'agrément donné à cette autorisation n'empêchera pas ledit Congrès de procéder à l'admission de nouveaux membres. »

La demande est rejetée par la fédération internationale, qui rappelle qu'une requête similaire avait été faite et refusée lors du congrès de Budapest. La règle précisant que chaque pays ne

---

<sup>122</sup> Au sujet de l'apolitisme de l'USFSA, on pourra se référer à Ronald Hubscher, *Histoire En Mouvements : Le Sport Dans La Société Française*, 19e-20e, Armand Colin, 1992.

<sup>123</sup> « La situation internationale du football association », *Tous les sports*, 24 septembre 1909.

<sup>124</sup> Loi du 9 décembre 1905

<sup>125</sup> On pourra se référer à Fabien Groeninger, *Sport, religion et nation, la fédération des patronages d'une guerre mondiale à l'autre*, L'Harmattan, 2004

<sup>126</sup> Pierre Delaunay, Jacques de Ryswick, Jean Cornu, Dominique Vermand, *100 ans de football en France*, Editions Atlas, p 44.

<sup>127</sup> Selon les termes de Zeev Sternhell dans Jean-Jacques Becker, « 1905 : la menace de guerre est-elle à l'origine d'un renouveau nationaliste ? », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2001, pp 19-26.

peut être représenté que par une seule fédération est également rappelée pour appuyer cette décision<sup>128</sup>. A quelques jours du congrès, la Hongrie revoit sa position en demandant que l'AFA et l'USFSA puissent jouer avec les équipes appartenant à une fédération affiliée à la FIFA<sup>129</sup>. La proposition n'est pas acceptée, tout comme celle de la Suisse qui voulait que les clubs de quatre de ses villes puissent jouer contre l'USFSA. Le CFI est pour sa part admis définitivement au sein de la FIFA. L'échec pour l'Union, soutenue par seulement quelques clubs helvètes, est total<sup>130</sup>.

Si la tentative de conciliation de la Hongrie échoue lors du congrès de Milan, l'UIAFA accueille toutefois un nouveau membre en fin d'année. L'Espagne et de sa toute nouvelle fédération, la Federación Española de clubs de Fútbol (FECF), rejoignent l'AFA, la CSF et l'USFSA. A l'image de ce qui se passe en France, la construction du football ibérique est complexe. Une première tentative de création d'une fédération a lieu en 1903. Elle s'articule autour des trois principales régions où l'on pratique l'association dans le pays : la Catalogne, le Pays basque et la Castille. Mais les deux premiers rejettent le projet qu'ils jugent trop centralisateur, tandis que les clubs madrilènes s'enlisent dans des conflits de pouvoir. Une nouvelle tentative a lieu en 1909 mais d'autres conflits font échouer le projet. En juin, lors d'un tournoi à Valence, plusieurs dirigeants (Narciso Masferrer, Udo Steinberg, Emilio Coll, Emeterio Muga ou José Manuel Kindelán) réussissent à s'entendre et fondent le 14 octobre la FECF, dont le Roi Alfonso XIII est le Président d'honneur. Dès le lendemain, elle demande par télégramme son adhésion à l'UIAFA<sup>131</sup>.

La période estivale, vierge de toute rencontre, est l'occasion de faire un bilan des deux premières années passées depuis la rupture de l'Union avec la FIFA. Ses clubs limitent leurs matches internationaux principalement aux équipes de l'AFA. Ces dernières ne se déplacent que contre cinq à six cents francs pour un match où seuls quatre ou cinq joueurs de l'équipe première sont présents. A l'inverse, l'AFA n'offre que cinquante à soixante-quinze francs pour faire venir un club unioniste qui joue plusieurs rencontres. Dans le même temps, les clubs affiliés au CFI multiplient les occasions de jouer contre des équipes belges, allemandes, danoises ou hollandaises. Pour les sportsmen unionistes la situation est assez

---

<sup>128</sup> Le Comité de la Fédération Internationale de Football Association, « La FIFA et la Hongrie », *L'Auto*, 15 janvier 1910.

<sup>129</sup> « Le congrès de la FIFA », *L'Auto*, 13 mai 1910.

<sup>130</sup> Robert Desmarets, « Le congrès de la FIFA et le match France Italie », *L'Auto*, 16 mai 1910.

<sup>131</sup> Vincent Masià, « La Federación Española de Fútbol », <http://lafutbolteca.com/tag/la-federacion-espanola-de-futbol-i/> (consulté le 16 mars 2023)

paradoxe, puisque seul le football-association souffre de l'isolement dans lequel il s'est enfoncé depuis 1908. Ainsi, le footballeur Jordau n'a pas pu affronter le belge Lewis lors d'un match d'association, alors que les deux hommes ont pu se mesurer lors d'une rencontre de cricket<sup>132</sup>. L'AFA et son président L.A.M. Fevez sont également ciblés. Il leur est reproché des tentatives de rapprochement avec la FA, qui aurait laissé l'USFSA totalement isolée. Le caractère aristocratique de l'AFA, qui se serait créée par « la détermination prise par les classes sportives riches de ne plus frayer avec leurs adversaires ouvriers<sup>133</sup> », est décrié. De tels propos entraînent un vigoureux démenti. L'AFA réaffirme sa fidélité à l'USFSA et dément toute volonté de ne pas rencontrer les clubs ouvriers. Elle « reçoit à bras ouverts les nombreux clubs ouvriers<sup>134</sup> qui lui sont déjà affiliés et qui, chaque jour, en nombre croissant, s'entraînent sous sa bannière<sup>135</sup> ». Ces derniers propos démontrent toutefois que si tous sont les bienvenus dans la fédération amateur, la direction reste l'affaire d'une classe aristocratique.

### *c) Les débuts de l'UIAFA*

Le 18 mars 1909, en marge du congrès qui marque la naissance de l'UIAFA, se joue le premier France-Angleterre dans sa version USFSA contre AFA. Cette première est une réussite, puisqu'en dépit de la pluie et de la concurrence d'un match de rugby opposant Swansea au Stade-Français, la recette s'élève à plus de deux mille francs<sup>136</sup>. Les joueurs anglais vainqueurs du match sur le score de 8-0, profitent de ce déplacement pour visiter la capitale, mais se retrouvent ensuite dans l'impossibilité d'honorer leur note d'hôtel, qui est réglée par un dirigeant de l'USFSA<sup>137</sup>. Le congrès est l'occasion d'organiser des rencontres internationales, dont un France-Bohème prévu en mai à Paris. En avril, la date du match est arrêtée au 16 mai et les conditions financières sont fixées. Les Tchèques qui demandent quatre mille francs acceptent de venir pour trois mille cinq cents. Cette indemnité, couverte par l'USFSA (deux mille), l'Olympique Lillois (mille) et le Cercle Athlétique de Paris (cinq cents), est une somme très importante qui laisse peu de chances d'être couverte par les recettes. Le trésorier de l'Union, à la demande d'André Billy membre de la Commission

---

<sup>132</sup> Robert Desmarets, « Le bilan d'une politique », *L'Auto*, 5 juillet 1910.

<sup>133</sup> Robert Desmarets, « La lutte finale », *L'Auto*, 28 juillet 1910.

<sup>134</sup> Pour l'histoire du sport dans les mouvements ouvriers, on pourra se référer à André Gounot, *Les mouvements sportifs ouvriers en Europe (1893-1939)*, Presses Universitaires de Strasbourg, collection sciences de l'histoire, 2016.

<sup>135</sup> Robert Desmarets, « L'AFA proteste », *L'Auto*, 2 août 1910.

<sup>136</sup> Robert Desmarets, « Après le match France-Angleterre (AFA) », *L'Auto*, 20 mars 1909.

<sup>137</sup> « The gay Paree ! », *L'Auto*, 31 mars 1909.

d'association au moment des négociations, se dit toutefois prêt à combler le déficit. Mais la rencontre est annulée. Est-ce le départ de l'Union d'André Billy qui en est la cause ? Une des raisons avancées, mais peu crédible, est que ce match arrive trop tard dans la saison et qu'il n'est pas possible de constituer une équipe nationale à cette période de l'année<sup>138</sup>. Quelques jours plus tard, la Bohème bat l'Autriche 6-0 avec le titre de « premier match international joué sous les règlements de l'Union Internationale Amateur de Football Association »<sup>139</sup>.

Trois rencontres entre nations sont jouées lors de la saison 1909-1910 et concernent toutes l'Angleterre. En septembre 1909, à Ipswich, l'AFA s'impose 10-1 devant 5000 spectateurs, face à une Bohème bien inférieure à sa réputation<sup>140</sup>. Début janvier 1910, les Anglais battent le Pays de Galles 4-3<sup>141</sup>. Le Pays de Galles n'est pas membre de l'UIAFA, mais est représenté par des joueurs amateurs gallois jouant dans des équipes affiliées à l'AFA<sup>142</sup>. Enfin, le 12 mars, l'USFSA se rend à Ipswich où elle encaisse un humiliant 20-0<sup>143</sup>. Lors de présentation de la rencontre, *L'Auto* dresse le palmarès des rencontres entre les deux nations. Il est intéressant de noter, qu'en plus de la première rencontre disputée en 1909 face à l'AFA, les matches de 1906 et 1908 sont présents, même s'il est précisé que l'adversaire était l'Angleterre FAL<sup>144</sup>.

A la fin de la saison, *Tous les sports* publie la liste des soixante-dix-sept rencontres des équipes de l'Union face à celles de l'AFA. Seulement trente-huit matches avaient eu lieu l'année précédente et les cent oppositions sont espérées pour la saison suivante<sup>145</sup>. Les équipes françaises remportent quelques belles victoires (Red Star Amical Club-Old Westminsters 3-1 en octobre ou Racing Club de Calais-London Provincial Bank 3-1 et Union Sportive Tourquennoise-London County Council 3-1 en mars) mais dès que les Anglais alignent leurs meilleures équipes, il n'y a plus de match (London-Paris 10-1 en janvier 1910, Angleterre-France 20-0 en mars 1910). Lors du week-end de Pâques, le Paris Université Club joue deux rencontres face à des équipes de la Fédération Belge de Sport Athlétiques (FBSA) (match nul 2-2 face au CS Bruxelles le 27 mars 1910<sup>146</sup>, puis victoire 8-2 contre une

---

<sup>138</sup> Robert Desmarets, « L'annulation du match France-Bohème », *L'Auto*, 15 mai 1909.

<sup>139</sup> « Echos », *Tous les sports*, 28/05/1909.

<sup>140</sup> « L'Angleterre bat la Bohème », *Tous les sports*, 1<sup>er</sup> octobre 1909.

<sup>141</sup> « En Angleterre », *L'Auto*, 8 janvier 1910.

<sup>142</sup> « Gallois contre Nordiste », *L'Auto*, 28 avril 1911.

<sup>143</sup> « Le match France Angleterre », *L'Auto*, 13 mars 1910.

<sup>144</sup> Robert Desmarets, « France USFSA contre Angleterre AFA », *L'Auto*, 12 mars 1909.

<sup>145</sup> « Les relations franco-anglaises », *Tous les sports*, 15 avril 1910.

<sup>146</sup> « Le PUC en Belgique », *L'Auto*, 28 mars 1910.

sélection de joueurs du Hainaut et de Namur le lendemain<sup>147</sup>). Le niveau des équipes de cette nouvelle fédération est faible, mais elles devraient vite progresser selon John Wilds qui relate ces matches pour *Tous les sports*. L'équipe première du Red Star se déplace en Angleterre et perd 8-1 contre Eastbourne le 28 mars, tandis qu'une autre de ses équipes se rend en Allemagne en dépit des interdictions. L'Union voit dans ce déplacement le signe d'un relâchement dans le boycott dont elle est victime<sup>148</sup>.

### **3) L'USFSA, du leadership au retour dans le giron international**

#### ***a) L'USFSA, nouveau leader de l'UIAFA***

Les deux premières années d'existence de l'UIAFA se limitent, en plus de matchs entre clubs, à quelques rencontres internationales. Les membres ne sont plus rassemblés depuis la réunion fondatrice de mars 1909. L'USFSA décide de redynamiser l'organisation. Lors de la réunion de la Commission de football-association du 4 octobre 1910, Lucien Choine est nommé délégué de la France auprès de l'UIAFA. Il est chargé de faire les démarches nécessaires pour provoquer une réunion qui relancerait l'Union Internationale<sup>149</sup>. Le calendrier se met par ailleurs en place avec un match face à l'Angleterre prévu à la mi-carême et la mise à l'étude de rencontres contre la Belgique et le Pays de Galles<sup>150</sup>. En décembre, le principe du match face au Pays de Galles est acté, sous réserve que les Gallois rendent la pareille aux Français un an plus tard<sup>151</sup>. Le 3 janvier 1911, l'UIAFA organise son congrès au siège de l'USFSA. En plus des trois membres fondateurs, la Belgique, l'Espagne et l'Autriche sont représentées et la Ligue Sportive Suisse obtient son affiliation. Le journal néerlandais *Het Vaderland* évoque également la possible arrivée des Amateurs d'Afrique orientale britannique et d'Amérique du Sud<sup>152</sup>. Les délégués sont en parfait accord sur le principe de l'amateurisme et les statuts qu'ils adoptent en attente de l'officialisation prévue à l'issue des traductions des textes dans les différentes langues de l'Union<sup>153</sup>. Le début d'année voit aussi l'Angleterre remporter le 12 janvier 1911 le match annuel qui l'oppose au Pays de Galles 4-0<sup>154</sup>.

---

<sup>147</sup> « Le PUC en Belgique », *L'Auto*, 29 mars 1910.

<sup>148</sup> John C. Wilds, « Les matches internationaux », *Tous les sports*, 1<sup>er</sup> avril 1910.

<sup>149</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 4 octobre 1910, *Tous les sports*, 7 octobre 1910.

<sup>150</sup> *Ibid*

<sup>151</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 2 décembre 1910, *Tous les sports*, 9 décembre 1910.

<sup>152</sup> « Amateur-Werelbond », *Het Vaderland*, 16 janvier 1911.

<sup>153</sup> Paul Champ, « Le Congrès de l'UIAFA », *L'Auto*, 4 janvier 1911.

<sup>154</sup> « L'Angleterre bat le Pays de Galles AFA », *L'Auto*, 13 janvier 1911.



Le 26 janvier 1911, l'Union doit renouveler la composition du bureau de la Commission Centrale de football-association. Lucien Choine et Louis Lebel ainsi que le dénommé Caussidière sont mandatés pour proposer une liste de candidats, mais ils n'arrivent pas à s'entendre sur les noms. Le principal point de désaccord est la candidature d'André Billy, qui est proposée dans les listes de Caussidière et Choine, à l'inverse de celle de Lebel. Le 23 janvier, André Billy annonce alors dans un courrier publié dans *L'Auto* qu'il se retire. Il juge que le Bureau est partisan de ses idées, mais qu'il lui refuse le droit de s'entourer des collaborateurs qu'il souhaite pour les mettre en place. Cette décision entraîne Lucien Choine à supprimer sa liste<sup>155</sup>. Ce retrait est annoncé lors de la réunion du conseil le 26 janvier. Caussidière est également absent, mais fait savoir qu'il souhaite que ses collègues composent une liste commune. Les idées exposées par les deux hommes sont similaires, notamment au sujet du soutien à l'UIAFA. Frantz Reichel, vice-président de l'USFSA, regrette l'absence d'une liste commune et le Conseil estime que la Commission Centrale ne peut être formée dans ces conditions. Louis Lebel et Lucien Choine sont contraints de s'entendre pour proposer une liste unique<sup>156</sup>. Ils parviennent à se mettre d'accord sur dix noms, dont celui d'André Billy qui fait ainsi son retour au sein de la Commission Centrale de football-association de l'Union deux ans après son départ<sup>157</sup>.

La nouvelle Commission continue son travail de développement des rencontres internationales. Le match France-Angleterre se déroule à Paris le 23 mars, tandis que des pourparlers sont en cours pour une rencontre face à la Bohême<sup>158</sup>. La France n'est battue que 3-1, ce qui constitue un net progrès après les défaites des années précédentes<sup>159</sup>. L'équipe anglaise compte pourtant ses meilleurs joueurs, à l'exception de S. H. Day, qui évolue aux Old Malvernians et qui est à court de forme. Les progrès français s'expliquent aussi par l'évolution du jeu en France devenu « plus collectif où les qualités individuelles des joueurs sont déterminantes, à condition toutefois qu'elles soient mises au service de l'équipe<sup>160</sup> ».

---

<sup>155</sup> « On nous écrit », *L'Auto*, le 25 janvier 1911.

<sup>156</sup> A l'origine, la commission de football de l'USFSA se compose de joueurs en activité et ayant donc peu de pouvoir. La donne change à partir de 1906 où d'anciens joueurs ainsi des personnes n'ayant joué au football deviennent membre de la commission. Ces personnes ont plus de temps pour s'investir et développer le football, ce qui peut être la source de tensions avec les dirigeants historiques de l'Union. Se référer à Julien Sorez, *Le football dans Paris et ses banlieues. Un sport devenu spectacle*, Presses Universitaires de Rennes, 2013, pp 65-66.

<sup>157</sup> USFSA, Conseil de l'Union, séance du 28 janvier 1911, *Tous les sports*, 3 février 1911.

<sup>158</sup> André Collier, « Football association », *Tous les sports*, 10 février 1911.

<sup>159</sup> Défaites 20-0 en 1910 et 8-0 en 1909.

<sup>160</sup> Olivier Chovaux, « D'un jeu barbare à un jeu intelligent... Les mutations des styles de jeu du football nordiste (1880/1932) », *Staps*, no. 65, 2004, pp 111-122.

Ce résultat est d'autant plus appréciable que l'équipe de France du CFI affronte l'Angleterre le même jour et s'incline 3-0<sup>161</sup>. Les relations entre les deux organismes sont tendues depuis de l'adhésion du Comité à la FIFA à la suite duquel l'Union déclare « que jamais elle n'entrerait en rapport avec le CFI inexistant à ses yeux<sup>162</sup>. »

Fin avril, cent-cinq rencontres ont été jouées depuis le début de la saison entre les équipes de l'USFSA et celles de l'AFA. Ce chiffre est en hausse par rapport à la saison précédente (soixante-quatorze matchs). Les Français en ont remporté vingt-deux<sup>163</sup>. En plus de cette multiplication des rencontres, cette année marque aussi une ouverture géographique puisque le Comté de Surrey se déplace pour la première fois dans le Sud pour rencontrer le FC Lourdaï<sup>164</sup>, tandis qu'à Pâques, les New Crusaders battent à Nice l'Olympique de Marseille (9-0) et Hampstead se défait du Stade Bordelais Universitaire Club 5-1<sup>165</sup>. Les défaites des équipes françaises restent souvent larges. Une équipe d'universitaires écossais, les Scottish Wanderers, écrase, par exemple, l'Athlétique Dyonisien 7-1<sup>166</sup> grâce à un jeu tout en finesse et sans brutalité<sup>167</sup>, tandis qu'Alleyn FC récite ses gammes contre le CCS Lorrain (6-0) et que les Continental Wanderers se défont facilement de RC Calais 4-0<sup>168</sup>. Quelques jolies victoires françaises viennent tout même montrer les progrès français. En décembre, le Racing Club de Calais bat le South East London Amateur (2-1)<sup>169</sup> et le Racing de France remporte le premier succès français sur le sol anglais (contre Eastbourne EC, victoire 3-2)<sup>170</sup>. Enfin, le traditionnel match Londres Paris ne se solde que par une courte victoire anglaise 1-0, même si le meilleur joueur français est le gardien Guy De Gastyne qui réalise de nombreux arrêts<sup>171</sup>.

La saison de l'UIAFA se termine en mai à Roubaix avec le grand tournoi européen disputé dans le cadre des manifestations de l'Exposition internationale du Nord de la France. Le projet de cette Exposition a été adopté par le Conseil municipal de Roubaix le 26 février 1909<sup>172</sup>. Le programme de ces cinq mois de festivités est détaillé dans le *Bulletin officiel*

---

<sup>161</sup> Robert Desmarets, « Angleterre (FA) bat CFI 3-0 », *L'Auto*, 24 mars 1911.

<sup>162</sup> Charles Simon, « La question internationale. Après le congrès de Budapest », *Les jeunes*, 19 juin 1909.

<sup>163</sup> Paul Champ, « Un peu de statistiques », *L'Auto*, 25 avril 1911.

<sup>164</sup> « Le Comté de Surrey à Lourdes », *L'Auto*, 24 décembre 1910.

<sup>165</sup> « Les Amateurs anglais en France », *L'Auto*, 16 avril 1911.

<sup>166</sup> Ibid

<sup>167</sup> « Les Amateurs anglais en France », *L'Auto*, 16 avril 1911.

<sup>168</sup> « Les Amateurs anglais en France », *L'Auto*, 17 avril 1911.

<sup>169</sup> « Matches internationaux », *L'Auto*, 27 décembre 1910.

<sup>170</sup> « Victoire du Racing », *L'Auto*, 27 décembre 1910.

<sup>171</sup> « Paris contre Londres », *L'Auto*, 27 décembre 1910.

<sup>172</sup> Philippe Waret, *Exposition internationale du Nord de la France à Roubaix en 1911*, Atramenta, 2012.

*mensuel du Nord-touriste et de l'Automobile-club du Nord*, avec notamment des rencontres de football-association la finale du championnat de France militaire de football-association le 7 mai et un grand match professionnel anglais le 14 mai, puis les éliminatoires du Grand tournoi européen de football-association et la finale à la fin du mois<sup>173</sup>. L'annonce de ce tournoi est relayée par de nombreux titres de la presse : *Gil Blas*<sup>174</sup>, *Le grand écho du Nord de la France*<sup>175</sup>, *L'Est républicain*<sup>176</sup>, *La Lanterne*<sup>177</sup> ou encore *Le XIXe siècle*<sup>178</sup>. Le programme annonce une première demi-finale entre l'Angleterre et la Suisse le 25 mai, puis une deuxième entre la France et la Bohême le 28 mai. La finale doit se jouer le 29 mai. La Bohême se prépare pour ce tournoi dès le mois d'avril, avec des matchs de sélection les 16 et 17 avril à Agram, puis l'équipe de Bruxelles de la FBSA le 21 mai et enfin l'US Tourquennoise le 28 mai<sup>179</sup>. C'est ensuite l'AFA qui annonce l'équipe qu'elle retient pour l'épreuve<sup>180</sup>. La liste des joueurs français retenus est révélée dans *Tous les sports* le 19 mai<sup>181</sup>. La veille, *L'Auto* n'annonce plus que la présence de l'Angleterre et de la Bohême en plus de la France. Les succès rencontrés lors des premiers matches de football au Stadium<sup>182</sup> de Roubaix laissent présager de beaux spectacles<sup>183</sup>. La Suisse, qui a dû déclarer forfait, est remplacée par une équipe de Nordistes, qui joue contre l'Angleterre la première demi-finale<sup>184</sup>. Si les Anglais ouvrent la marque, les Nordistes résistent bien et égalisent, mais se font surprendre en fin de match. L'AFA s'impose 2-1 et se qualifie pour la finale<sup>185</sup>. Dans l'autre demi-finale, la Bohême domine plus largement la France (4-1)<sup>186</sup>. La finale est suivie par 3 000 spectateurs enthousiastes<sup>187</sup> qui assistent à la victoire de la Bohême 2-1<sup>188</sup>.

---

<sup>173</sup> « Le calendrier des fêtes cyclistes et sportives », *Bulletin officiel mensuel du Nord-touriste et de l'Automobile-club du Nord*, 1 février 1911.

<sup>174</sup> « Tous les sports », *Gil Blas*, 22 février 1911.

<sup>175</sup> « Un grand tournoi de football à Roubaix », *Le Grand écho du Nord de la France*, 16 avril 1911.

<sup>176</sup> « Chronique sportive », *L'Est républicain*, 17 avril 1911.

<sup>177</sup> « Football association », *La Lanterne*, 19 avril 1911.

<sup>178</sup> J. P. « Football-association, Un grand tournoi européen », *Le XIXe siècle*, 30 avril 1911.

<sup>179</sup> « Les Tchèques et l'UIAFA », *L'Auto*, 23 mars 1911.

<sup>180</sup> « L'AFA à Roubaix », *L'Auto*, 4 mai 1911.

<sup>181</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 12 mai 1911, *Tous les sports*, 19 mai 1911.

<sup>182</sup> Ce stade se situe sur l'emplacement de l'actuel boulevard du général de Gaulle, sur la commune de Croix.

<sup>183</sup> G. Vanneste, « Au Stadium de Roubaix », *L'Auto*, 18 mai 1911.

<sup>184</sup> Roberts Desmarests, « Le tournoi de Roubaix », *L'Auto*, 24 mai 1911.

<sup>185</sup> « Angleterre (AFA) contre Nord (USFSA) », *L'Auto*, 26 mai 1911.

<sup>186</sup> G. Vanneste, « La Bohême bat la France », *L'Auto*, 29 mai 1911.

<sup>187</sup> On pourra se référer au chapitre « le supporter au regard de la presse (1881-1914), naissance d'un nouvel acteur du sport » et « la naissance du supporterisme dans le Nord – Pas-de-Calais, fin XIXe années 1920 » dans Philippe Tétart, *Côté tribunes: Les supporters en France, de la Belle Époque aux années 1930*, Presses Universitaires de Rennes.

<sup>188</sup> « Angleterre contre Bohême », *L'Auto*, 30 mai 1911.

En marge du tournoi se tient le congrès de l'UIAFA où se retrouvent les délégués de la France, de l'Angleterre, de la Bohême, de la Belgique, de l'Espagne et de la Suisse<sup>189</sup>. La Pologne devient à cette occasion le septième membre de l'association alors qu'il n'existe pas de fédération de football polonaise<sup>190</sup>, les clubs de ce territoire dépendant de l'association autrichienne. C'est le Wisła Sports Club de Cracovie qui est enregistré en tant que membre de l'UIAFA, jusqu'à ce qu'une fédération polonaise soit mise en place. La CSF indique qu'elle enverra des équipes pour jouer contre le Wisła et Lviv dès le mois de juin<sup>191</sup>. Il est également décidé que le prochain congrès se tiendrait à Prague en mai 1912<sup>192</sup>.

### ***b) La LFA et l'affaiblissement de l'USFSA***

Le grand tournoi européen de Roubaix est une réussite pour l'UIAFA, mais la situation est moins idyllique dans la réalité pour les amateurs français et anglais. Un mouvement de scission s'amorce en France lors de l'été 1910. Charles Joly, secrétaire de la commission d'association de Paris, publie une lettre dans *Tous les sports* pour expliquer les souhaits des clubs de football-association, notamment le point de vue de certains clubs parisiens qui se sentent lésés par la situation internationale. Deux possibilités ressortent des premières réunions réunissant les sociétés mécontentes. La première consiste à créer une Ligue affiliée au CFI pour l'association tout en restant dans le giron de l'Union pour les autres disciplines. La seconde option est de quitter l'USFSA pour ne fonctionner qu'avec le Comité. Une commission est créée pour étudier les deux propositions, bien que Charles Joly se montre farouchement opposé à la seconde<sup>193</sup>.

Quelques semaines plus tard, le 27 août, la Ligue de Football Association est officiellement fondée avec un double objectif : permettre aux footballeurs de gérer leur sport et aux clubs de participer à des rencontres internationales. La Ligue veut adhérer au CFI pour le football-association, mais souhaite que ses sociétés restent membres de l'Union pour les autres sports<sup>194</sup>. Jacoby est nommé président, Richard et Albert Dexheimer vice-présidents et Géo

---

<sup>189</sup> « Le congrès de l'UIAFA », *L'Auto*, 28 mai 1911.

<sup>190</sup> La Pologne n'existe pas en tant qu'état indépendant au début du XXe siècle. Son territoire se partage entre l'Allemagne, la Russie et l'Autriche-Hongrie. Se référer au chapitre « L'effacement de la carte européenne (1795-1918) » p. 199 et suivantes dans Daniel Beauvois, *La Pologne - Des origines à nos jours*, Editions du seuil, 2022.

<sup>191</sup> « Wiadomości sportowe », *Sportovní hlídka*, 10 mars 1911.

<sup>192</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 9 juin 1911, *Tous les sports*, 16 juin 1911.

<sup>193</sup> Charles Joly, « Une lettre de M. Ch. Joly », *Tous les sports*, 5 août 1910.

<sup>194</sup> Robert Desmarests, « La Ligue Française », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> septembre 1910.

Duhamel secrétaire<sup>195</sup>. La réaction de l'Union ne se fait pas attendre. Dès le 6 septembre, les représentants des cinq clubs ayant adhéré à la Ligue sont auditionnés par le Conseil de l'USFSA. La Société Athlétique Meudonnaise explique que l'adhésion à la LFA a été faite par Albert Dexheimer sans l'accord de la société qui entend rester unioniste. Le Red Star Amical Club n'a pas encore d'engagement officiel. Aucun représentant du Paris Star n'est présent lors de cette réunion. En revanche, les dirigeants du Cercle Athlétique de Paris et de l'Union Sportive Suisse confirment leur adhésion à la LFA. Ces deux clubs sont radiés par le Conseil, qui ne veut pas laisser un organisme créer une concurrence pour un sport qu'elle régit. La décision concernant le Paris Star est reportée d'une semaine<sup>196</sup>. Dès le lendemain, les dirigeants du Red Star Amical Club rappellent pour leur part qu'ils font partie du bureau de la LFA et que la question de leur adhésion ne se pose même pas<sup>197</sup>.

Des arguments financiers sont également avancés pour expliquer le désir du CAP et du Red Star de quitter l'Union. Ces deux clubs ont en effet des stades (Charentonneau pour le CAP, Saint-Ouen pour le Red Star) que leurs propriétaires veulent rentabiliser, ce qui n'est pas possible lors de rencontres disputées sous l'égide de l'Union qui partage les recettes avec le Comité de Paris et le club visiteur. Avec une Ligue ne gérant que le football-association, il y a la possibilité de jouer des matchs internationaux synonymes de nouvelles rentrées d'argent. De plus, les équipes du CFI ne possèdent pas de terrain digne de ce nom<sup>198</sup>. Les deux matchs joués à domicile par l'équipe de France en 1909 ont eu lieu sur « le terrain de Gentilly, raboteux et couvert d'une herbe rare par endroits, jamais tondue à d'autres.<sup>199</sup> » La sélection bénéficie donc à partir de 1911 de meilleurs terrains (Charentonneau, Colombes, Victor Boucquoy à Lille pour le premier match en province et Saint-Ouen)<sup>200</sup>. L'organe de l'USFSA affirme pour sa part que la création de la Ligue a été orchestrée par la Fédération Anglaise. Il semblerait alors que la FA ait envoyé à Paris un de ses membres pour semer la discorde au sein de l'Union. Il aurait promis aux sociétés ayant des terrains clos des recettes nouvelles en cas d'entente avec le CFI. Pour l'Union, la FA et la FIFA ont fait dévier « le véritable

---

<sup>195</sup> Robert Desmarests, « Nous avons une Ligue », *L'Auto*, 30 août 1909.

<sup>196</sup> Paul Champ, « Union contre Ligue », *L'Auto*, 7 septembre 1910.

<sup>197</sup> Paul Champ, « Union contre Ligue », *L'Auto*, 8 septembre 1910.

<sup>198</sup> On pourra se référer à la partie « Le football, une fabrique de territoire » dans Julien Sorez, *Le football dans Paris et ses banlieues. Un sport devenu spectacle*, Presses Universitaires de Rennes, 2013, pp 127-145.

<sup>199</sup> Piquet, « Les dessous d'une Ligue », *L'Echo des sports*, 13 octobre 1910.

<sup>200</sup> Pour le détail des feuilles de matchs se reporter à Michel Orrégia Jean-Michel Cazal Pierre Cazal, *L'équipe de France de football, l'intégrale des 497 rencontres*, Fédération Française de Football, 1992.

motif du conflit [en] faisant croire en France et aux clubs dissidents eux que ce n'était qu'une question de recettes<sup>201</sup>. »

La création de la Ligue ne laisse pas insensibles les joueurs. Gaston Cyprès, joueur du CAP décide de rallier le Club Français pour continuer à jouer sous les règlements de l'Union. A l'inverse, Louis Mesnier reste fidèle au CAP et porte à nouveau le maillot de l'équipe de France officielle dès 1911<sup>202</sup>.

Courant juillet 1911, Albert Collier, membre du Conseil de l'USFSA annonce sa démission et son départ pour la LFA<sup>203</sup>. Dans les jours qui suivent, Frantz Reichel, vice-président de l'USFSA et membre de la Commission Centrale d'Association, lui adresse une lettre pour lui exprimer son incompréhension. Pour Frantz Reichel, le départ d'Albert Collier est dû à un différend entre les deux hommes. S'il accepte ce désaccord, il ne comprend pas comment Albert Collier décide de s'allier aux « pires ennemis du sport, puisqu'à le vouloir professionnaliser, ils en sabotent le seul caractère qui l'ennoblisse, l'effort pour l'effort, hygiène du corps, diversion et détente de la pensée.<sup>204</sup> » L'Union remporte toutefois un succès durant la période estivale. Le Gallia (champion de France USFSA 1905, vainqueur de la coupe Manier 1904 et de la coupe Dewar 1909) est approché par les dirigeants de la Ligue pour l'inciter à y adhérer. Une réunion se tient entre les membres du club pour prendre une décision, à laquelle Paul Champ, président du Comité de Paris, et Frantz Reichel assistent. Deux dirigeants de la Ligue, qui tentent de convaincre dans un café voisin les responsables de l'Union Sportive de Clichy et du Club Français de les rejoindre, accourent en urgence, mais les dirigeants de l'Union sont les plus convaincants et le Gallia à l'unanimité moins quelques voix décide de rester fidèle à l'Union. Le compte-rendu de ces événements dans *Tous les sports* est l'occasion de rappeler que l'Union s'est engagée à promouvoir l'association, précisant même qu'« il n'y a aucune raison pour que la Fédération qui a amené à un si haut point le Rugby n'en fasse pas autant pour l'Association, dont les ressources sont autrement considérables<sup>205</sup>. » Cependant, l'Union favorise souvent le rugby<sup>206</sup>. Ainsi, lors du France-Angleterre de mars 1911, Robert Desmarets s'était étonné

---

<sup>201</sup> John C. Wild, « Les dessous d'une Ligue », *Tous les sports*, 21 octobre 1910.

<sup>202</sup> Louis Mesnier a joué 14 fois en équipe de France, 5 avant le départ de l'Union de la FIFA, puis 9 autres à partir de 1911 lorsqu'il est redevenu éligible à l'équipe de France. Il joue également le match de 1909 face à l'Angleterre avec l'équipe de France de l'USFSA.

<sup>203</sup> Paul Champ, « La démission de M. Collier », *L'Auto*, 26 juillet 1911.

<sup>204</sup> Frantz Reichel, « Une lettre de M. F. Reichel », *Tous les sports*, 4 août 1911.

<sup>205</sup> Pleador, « Le Gallia reste à l'Union », *Tous les sports*, 4 août 1911.

<sup>206</sup> Pour plus de détail sur la rivalité entre le rugby et le football, se référer au chapitre L'identité des Bleus de l'USFSA, p. 60.

que « cette rencontre importante [serve] de lever de rideau à match de rugby<sup>207</sup>. » Le chroniqueur juge que c'est une « bien piètre façon d'encourager le sport que [dirige la CC]<sup>208</sup> » et que dans ces conditions, il aurait été plus judicieux de « faire disputer ce match dans une grande ville du Nord ou à Carpentras<sup>209</sup>. »

La situation de l'AFA semble de prime abord plus solide. 250 nouveaux clubs ont rejoint les Amateurs anglais, portant à 1 500 le nombre d'équipes au sein de l'association. Alors qu'à ses débuts les membres de l'AFA étaient surtout localisés dans le sud-est de l'Angleterre (Kent, Sussex et Middlesex), de nouveaux adhérents situés plus au nord (Cambridgeshire, Suffolk, Hertfordshire, Nottingham, Oxfordshire ou encore les Northern Amateurs à Leeds) s'affilient à leur tour à cette fédération. L'AFA bénéficie en outre de l'important soutien des universités et des écoles publiques. Le principal problème réside dans l'isolement géographique de certains districts, mais les maillons de la chaîne se mettent progressivement en place<sup>210</sup>. C'est de l'un de ces districts isolés, l'île de Thanet, qu'un vent de discorde va arriver. Les équipes de cette région, Margate, Broadstairs et Ramsgate, qu'elles soient affiliées à la Kent Football Association ou à la Kent Amateur Football Association, jouent toujours les unes contre les autres, passant outre les interdits. La FA met pourtant son veto, ce qui pousse les dirigeants locaux, qu'ils soient FAïstes ou AFAïstes à se réunir et à proposer un rapprochement entre les deux Fédérations. Ils pensent que l'AFA doit adhérer à la FA, tout en conservant son autonomie. Ils veulent surtout la fin du boycott dont souffrent les Amateurs et souhaitent qu'ils bénéficient de l'organisation de la FA<sup>211</sup>. Ces vœux pieux sont bien mal accueillis par l'AFA. Dans *The Sporting Life*, R. S. Barnes, dirigeant amateur, explique avoir reçu une lettre d'une autorité compétente de l'AFA et tient à clarifier les choses. L'AFA est maintenant bien installée et veut perdurer. Seule une reconnaissance mutuelle entre les associations est exigée, mais aucune adhésion à la FA n'est envisagée. La paix est à ce prix. Une conférence doit aussi déterminer quelle équipe sera la plus à même de représenter l'Angleterre chez elle et à l'étranger<sup>212</sup>. L'AFA, par l'intermédiaire d'une lettre du secrétaire honoraire Hugues Onslow, rejette la demande des clubs de l'île de Thanet. Le courrier rappelle que les Amateurs anglais sont membres de l'UIAFA et qu'ils ont le soutien d'alliés sur le continent qu'ils ne veulent pas abandonner. L'entente en Angleterre a

---

<sup>207</sup> Robert Desmarets, « Propos de la semaine », *L'Auto*, 23 mars 1911.

<sup>208</sup> Ibid

<sup>209</sup> Ibid

<sup>210</sup> Robert Desmarets, « Les progrès de l'AFA », *L'Auto*, 9 septembre 1910.

<sup>211</sup> Paul Bellon, « Lettre d'Angleterre – Est-ce la paix ? », *Tous les sports*, 2 décembre 1910.

<sup>212</sup> Paul Bellon, « A propos de la paix », *Tous les sports*, 2 décembre 1910.

donc des répercussions à l'extérieur et toute décision se prend en concertation avec les amateurs du continent<sup>213</sup>. Le conseil de la FA ne tient pas non plus compte des suggestions de ces clubs, arguant que l'AFA les qualifie d'inacceptables. Arthur Kinnaird<sup>214</sup>, président de la FA, exprime toutefois « l'espérance de vivre assez longtemps pour voir les deux Associations sous une même direction.<sup>215</sup> »

La situation présente donc des similitudes entre la France et l'Angleterre. Les Amateurs des deux pays souffrent de leur isolement. Certaines équipes françaises choisissent de quitter l'Union pour fonder la LFA, Ligue uniquement dédiée au football, et rejoindre le CFI avec la possibilité de jouer à nouveau des rencontres contre les équipes des autres pays. Les Amateurs anglais, de leur côté, tentent la voie du rapprochement, mais dans les deux pays, l'intransigeance des dirigeants de l'USFSA et de l'AFA, qui refusent d'aller à l'encontre de leur idéal de l'amateurisme, gèle la situation, alors que le CFI et la FA semblent prêts à envisager la paix.

### ***c) Le retour à la FIFA***

C'est le 28 mai 1911<sup>216</sup> que l'on trouve la dernière mention à l'UIAFA dans le journal *L'Auto*. Les deux principaux organismes qui la constituent, l'AFA et l'USFSA, perdent progressivement de leur influence au plan national avant de se réconcilier avec les autres fédérations de leur pays. L'UIAFA est donc condamnée à disparaître faute de combattants.

L'année 1912 commence par deux nouveaux succès des Anglais, qui battent tout d'abord la France le premier janvier 7-1<sup>217</sup>, puis le Pays de Galles le 11 janvier 10-0<sup>218</sup>. La France dispute un second match face à la Catalogne le 20 février et s'impose 7-0. C'est le premier succès de l'équipe de France de l'USFSA depuis la rupture avec la FIFA<sup>219</sup>. A la suite de ce match, les joueurs sont félicités dans *Tous les sports*. La Commission d'association prend note également des remerciements qui lui sont parvenus pour l'envoi des cartes d'invitation.

---

<sup>213</sup> Paul Bellon, « Lettre d'Angleterre – Tentative de conciliation », *Tous les sports*, 16 décembre 1910.

<sup>214</sup> Arthur Kinnaird est né le 16 février 1847. Il a été footballeur international (Ecosse) et est toujours recordman des finales de FA Cup jouées (neuf, dont cinq victoires). En plus de ses fonctions au sein de la FA, il a été membre du gouvernement et directeur de l'un des plus grandes banques du pays. Il décède le 30 janvier 1923. Pour plus d'informations sur sa vie, se référer à Andy Mitchell, *Arthur Kinnaird: First Lord of Football*, Independently published, 2020.

<sup>215</sup> Paul Bellon, « Lettre d'Angleterre – La conciliation », *Tous les sports*, 23 décembre 1910.

<sup>216</sup> « Le congrès de l'UIAFA », *L'Auto*, 28 mai 1911.

<sup>217</sup> A. L. « L'Angleterre (AFA) bat la France (USFSAS) », *L'Auto*, 2 janvier 1912.

<sup>218</sup> « L'Angleterre bat le Pays de Galles », *L'Auto*, 13 janvier 1912.

<sup>219</sup> Pour rappel, la France a été battue par l'Angleterre 8-0 en 1909, 20-0 en 1910, 3-1 en 1911 et 7-1 en 1912 et également perdu face à la Bohême 4-1 en 1911.



Parmi les bénéficiaires, on note la présence de la LFA, de la FCAF et de FGSPF<sup>220</sup>. Le temps de la réconciliation semble proche en France. Le CFI et l'USFSA se rapprochent. André Billy, qui vient de fonder le Club Lillois, est attentif à ces rumeurs et entend faire adhérer son équipe au Comité si la tendance à la réconciliation se confirme :

« Si les négociations FA-AFA se précisent, comme je le crois, nous différerons notre affiliation à l'USFSA pour rencontrer les clubs du CFI comme ceux de l'USFSA. C'est en tous cas mon idée personnelle, mais je crois la faire adopter par mes amis et nos joueurs<sup>221</sup> »

En Angleterre, l'AFA accepte d'entrer en pourparlers avec la FA, mais les deux fédérations ne parviennent pas à s'entendre<sup>222</sup>. Les raisons de cet échec sont multiples. La FA ne veut laisser à l'AFA que le contrôle des clubs d'« Old Boys » et ceux appartenant à des maisons de commerce, alors que l'AFA veut garder le contrôle de tous ses clubs affiliés et accueillir les nouvelles équipes amateurs qui le désirent. La FA demande aussi la dissolution de toutes les associations amateurs des Comités dans les deux années à venir, alors que l'AFA veut faire une conférence dans deux ans pour décider de ce qu'il faudrait faire. Dans ces conditions, les dirigeants de l'AFA préfèrent continuer la lutte pour pouvoir discuter d'égal à égal avec la FA<sup>223</sup>.

La France regrette cet échec, d'autant qu'une sortie de crise se dessine entre le Comité et l'Union. Le 20 mars, *L'Auto* titre : « L'USFSA au CFI<sup>224</sup> ». La décision a été prise lors d'une longue séance du Conseil le samedi 16 mars. Elle est imposée par la situation dans laquelle se trouvent les clubs de football-association depuis le départ de la FIFA. Les équipes françaises de l'Union demandent la reprise des rencontres internationales contre les Belges, les Suisses, les Italiens, les Hollandais voire les Allemands. L'USFSA est donc contrainte de demander son adhésion au CFI, sous peine de voir ses clubs spécialisés dans l'association la quitter pour passer sous le drapeau de l'autre Fédération. Si le football n'est pas le sport de prédilection de l'Union, ses dirigeants refusent de prendre totalement le contrôle de cette discipline qui se développe de plus en plus. Le Conseil s'est donc assuré auprès de Lucien

---

<sup>220</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 21 février 1912, *Tous les sports*, 21 février 1912.

<sup>221</sup> « Propos de la semaine », *L'Auto*, 13 février 1912.

<sup>222</sup> Paul Champ, « Tout est rompu ! », *L'Auto*, 21 avril 1912.

<sup>223</sup> Paul Champ, « Pourquoi la Football Association d'Angleterre ne s'est pas entendue avec l'Amateur Football Association », *L'Auto*, 2 mai 1912.

<sup>224</sup> Paul Champ, « L'USFSA au CFI », *L'Auto*, 20 mars 1912.

Choine et Frantz Reichel que cette adhésion ne s'appliquerait que pour le football-association.

Les choses se compliquent pourtant avant la fin du mois de mars. Un match au profit des avions militaires<sup>225</sup> est prévu le 31 mars entre les équipes de la LFA et l'USFSA<sup>226</sup>. Cette rencontre marque « le commencement d'une ère de paix et d'entente que [tous voient] arriver avec joie<sup>227</sup> ». Ce bel élan de réconciliation se trouble rapidement. C'est tout d'abord Jean Ducret, pressenti dans l'équipe de la Ligue, qui annonce qu'il ne prendra part qu'à des matches de son club, l'Etoile des Deux Lacs, face à des équipes de la FGSPF ou du CFI. Puis, l'Union s'oppose à la participation de joueurs étrangers alors que la Ligue avait prévu d'en aligner<sup>228</sup>. Le déroulement du match semble compromis dès le 26 mars. La demande de l'USFSA d'exclure les étrangers est étonnante puisque deux matchs opposant des équipes de la Ligue à celles de l'Union se jouent avec des étrangers dans les rangs unionistes. Au cours de ces rencontres, l'US Suisse (LFA) bat le racing Club de Reims 7-2 (USFSA), tandis que le Red Star (LFA) et l'Olympique Lillois (USFSA) se séparent sur un score de parité (2-2), avec deux buts de l'Anglais Owen pour l'Olympique Lillois<sup>229</sup>. L'Union, à la suite de la réunion de sa Commission Centrale, tente de clarifier sa position :

« La CC voulant se placer au point de vue du jeu de football national désire faire rencontrer des équipes composées d'éléments absolument français et démontrer ainsi les progrès accomplis par les joueurs de l'USFSA et ceux de la LFA<sup>230</sup>. »

Le 28 mars, des concessions se font de part et d'autre. L'optimisme règne quant à la tenue de la rencontre<sup>231</sup>. Mais la Ligue ne voulant renoncer à aligner ses étrangers, l'Union annonce que ce sera l'équipe du Comité de Paris qui défendra les couleurs de l'Union<sup>232</sup>. La LFA arrête ses pourparlers avec l'Union, car elle « voulait jouer l'USFSA et non un de ses Comités<sup>233</sup> ». De son côté, lors de son Conseil du 1<sup>er</sup> avril, le CFI « déclare ne connaître le vote de l'USFSA relatif à son affiliation au CFI que par les journaux, aucune demande ou

---

<sup>225</sup> Début 1912, *L'Auto* suggère que chaque département français devrait offrir un aéroplane à la France pour constituer une flotte aérienne de 86 appareils pour la défense nationale. Une grande souscription nationale est lancée en ce sens. Voir G. Le Grand, « Les avions départementaux », *L'Auto*, 10 janvier 1912.

<sup>226</sup> « Ligue-Union », *L'Auto*, 21 mars 1912.

<sup>227</sup> Robert Desmarests, « Le match Union-Ligue », *L'Auto*, 22 mars 1912.

<sup>228</sup> Robert Desmarests, « Le match Ligue-Union », *L'Auto*, 25 mars 1912.

<sup>229</sup> « Propos de la semaine », *L'Auto*, 26 mars 1912.

<sup>230</sup> « Le match Union-Ligue », *L'Auto*, 27 mars 1912.

<sup>231</sup> Robert Desmarests, « Le match Ligue-Union », *L'Auto*, 28 mars.

<sup>232</sup> « Le match Union-Ligue », *L'Auto*, 29 mars.

<sup>233</sup> « N'en parlons plus », *L'Auto*, 30 mars.

pièce officielle ne lui étant parvenue<sup>234</sup>. » Le Comité précise donc que la situation n'a pas changé et qu'il est le seul à pouvoir organiser les rencontres internationales avec les fédérations dépendant de la FIFA. Les rencontres interclubs contre des équipes adhérentes de l'Union restent interdites, à l'exception de la série de rencontres interfédérales organisées en vue de grossir la souscription pour les avions militaires.

Les Jeux Olympiques de Stockholm fournissent un nouveau sujet de discorde entre l'Union et le Comité. Le 7 mai, le Bureau de la Commission Football-association reçoit une lettre du COF pour les Jeux de Stockholm. L'USFSA répond favorablement et prépare sa sélection<sup>235</sup>. Le 9 mai, le CFI décide également d'envoyer une équipe aux Jeux<sup>236</sup>. La situation n'est plus celle de 1908, puisqu'il faut être affilié à la FIFA pour s'inscrire aux Jeux Olympiques, ce qui n'était pas le cas quatre ans plus tôt. La France se retrouve dans une situation complexe. Le COF reconnaît l'Union, mais pas le CFI. Pour que l'équipe de France de football participe aux Jeux, il faut donc que les deux organismes trouvent un terrain d'entente<sup>237</sup>. Le 21 mai, le Bureau du conseil de l'Union se réunit avec pour ordre du jour la mise en place d'une convention avec la LFA, la FGSPF et la FCAF et les mesures à prendre en vue de la représentation de la France aux Jeux Olympiques<sup>238</sup>. Le Conseil du CFI, lors de sa réunion du 24 mai, accepte les noms des joueurs de l'USFSA sous réserve que leur fédération s'affilie au CFI avant le 17 juin<sup>239</sup>. Cependant, devant les difficultés qu'ont à s'entendre le CFI et l'USFSA, le bruit court que la France pourrait déclarer forfait, ce qui éviterait un « écrasement auquel malheureusement [il faut s']attendre. »<sup>240</sup> La liste des joueurs est transmise le 20 juin au CFO<sup>241</sup>. Le lendemain, l'absence confirmée des deux arrières, Paul Romano et Alfred Gindrat, pousse le Comité à prendre « le parti très sage d'envoyer au Comité Olympique Français le forfait de l'équipe nationale<sup>242</sup>. » Alfred Gindrat était déjà absent lors de la finale du Trophée de France, remportée par l'Etoile des deux-lacs<sup>243</sup>, et était sans doute blessé et pas remis. Aucun accord n'ayant été signé avec l'USFSA, les joueurs de

---

<sup>234</sup> Henri Delaunay, « Relations USFSA-CFI », *L'Auto*, le 4 avril 1912.

<sup>235</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 7 mai 1912, *Tous les sports*, 10 mai 1912.

<sup>236</sup> Henri Delaunay, « Choses du CFI », *L'Auto*, 9 mai 1912.

<sup>237</sup> Pierre Cazal, « Pourquoi l'équipe de France a déclaré forfait aux JO de 1912 », <https://www.chroniquesbleues.fr/Pourquoi-l-equipe-de-France-a-declare-forfait-aux-JO-de-1912> (consulté le 2 avril 2023)

<sup>238</sup> « Réunion du bureau », *L'Auto*, 21 mai 1912.

<sup>239</sup> Henri Delaunay, « Au Comité Français Interfédéral », *L'Auto*, 27 mai 1912.

<sup>240</sup> Robert Desmarets, « L'équipe de France de football association », *L'Auto*, 17 juin 1912.

<sup>241</sup> « Les Jeux Olympiques de Stockholm – Le programme de football association », *L'Auto*, 20 juin 1912.

<sup>242</sup> Robert Desmarets, « La France déclare forfait en football association », *L'Auto*, 21 juin 1912.

<sup>243</sup> Robert Desmarets, « Le trophée de France revient à l'Etoile des deux-lacs », *L'Auto*, 3 juin 1912.

l'Union ne sont pas éligibles. Le CFI juge que l'équipe nationale n'est pas assez compétitive et préfère déclarer forfait<sup>244</sup>.

A la fin de la saison 1911-1912, la situation est inchangée en France et en Angleterre, même si la tendance est au rapprochement. Les choses se compliquent en septembre pour l'AFA qui voit vingt-sept clubs de l'Est et huit du Comté de Suffolk rejoindre la FA<sup>245</sup> et perd ensuite son allié français. Le 15 octobre, le Conseil de l'Union vote l'entente avec la FCAF et la FGSPF. L'entrée de l'USFSA au CFI devient plus que probable. La LFA n'entre pas dans cette entente, puisqu'elle ne gère que du football. Dès que l'Union est affiliée au CFI pour le football, l'entente se fait entre les deux organismes, ce qui met à mal les affaires de l'AFA<sup>246</sup>. Cette paix annoncée en France fait réagir *The Sporting Life* qui relaie la position de l'AFA.

« L'AFA se refuse à croire que les relations entre leurs clubs et ceux de la France seront arrêtées avant qu'elle ne reçoive la nouvelle officielle. Pourtant l'AFA a déjà décidé que lorsqu'elle aura reçu la confirmation de cette entrée de l'Union au CFI, elle convoquera une assemblée générale de ses clubs afin d'établir une ligne de conduite et le moment venu, de faire l'entente avec la Football Association<sup>247</sup> »

L'Union dispute une rencontre avec son équipe nationale, le 1<sup>er</sup> décembre 1912 face à la Catalogne. L'équipe ne comporte que quatre Parisiens pour sept joueurs des clubs de sud de la France. Le match a lieu en Espagne et l'USFSA a sans doute voulu limiter les frais de déplacements en sélectionnant des joueurs du sud de la France. Pour cette dernière rencontre de l'équipe de France de l'USFSA les Français s'inclinent 1-0<sup>248</sup>.

Ce n'est que le 4 janvier 1913 que la demande officielle d'adhésion au CFI est faite par l'Union. Le Conseil du Comité accepte à l'unanimité. La guerre des Fédérations se termine donc en France. Les conséquences sont nombreuses et réjouissent les sportsmen. La plus importante est « l'union de tous les footballeurs français sous une même bannière.<sup>249</sup> » Les équipes des différentes fédérations peuvent maintenant se rencontrer et les clubs du Nord de l'USFSA peuvent reprendre leurs matches avec les équipes belges, tout comme les clubs du sud-est peuvent à nouveau rencontrer les équipes suisses et italiennes. C'est aussi « la

---

<sup>244</sup> Robert Desmarets, « La France déclare forfait en football association », *L'Auto*, 21 juin 1912.

<sup>245</sup> « A la FA d'Angleterre », *L'Auto*, 4 septembre 1912.

<sup>246</sup> « Propose de la semaine », *L'Auto*, 15 octobre 1912.

<sup>247</sup> Robert Desmarets, « Si l'entente se fait », *L'Auto*, 26 octobre 1912.

<sup>248</sup> « La Catalogne bat la France », *L'Auto*, 2 décembre 1912.

<sup>249</sup> Charles Joly, « La paix est faite », *L'Auto*, 5 janvier 1913.

certitude de pouvoir maintenant former notre seule véritable équipe nationale de football association avec les meilleurs éléments dont nous disposons en France.<sup>250</sup> » Le point le plus complexe est que les quatre fédérations (FGSPF, FCAF, LFA et USFSA) doivent dès lors apprendre à travailler ensemble en bonne harmonie. Pour l'AFA, les relations sont maintenant rompues avec la France puisque le CFI interdit toutes les rencontres avec les Amateurs anglais.

L'année de l'AFA commence par le traditionnel match face au Pays de Galles qui se solde par une nouvelle victoire anglaise 6-0<sup>251</sup>. En avril, une entente est à nouveau envisagée en Angleterre. L'entrée de l'USFSA au CFI laisse en effet l'AFA seule à l'échelle internationale. Selon l'*Evening News*, les Corinthians, l'un des grands clubs amateurs anglais basé à Londres, souhaitent que la FA devienne le seul corps gouvernant du football en Angleterre et que les points de litiges entre les deux fédérations soient soumis à trois arbitres indépendants. L'AFA accepte de transmettre ces propositions à la FA. Les trois arbitres pressentis sont le duc de Somerset, le comte de Plymouth et lord Rosebery<sup>252</sup>, mais cette demande est rejetée par la FA qui « ne [veut] rien ajouter aux propositions d'avril 1912<sup>253</sup>. Les défections continuent pourtant pour l'AFA, qui voit l'équipe londonienne des New Crusaders rejoindre la FA<sup>254</sup>. Ce n'est que le 30 janvier 1914 que le *Split* anglais prend fin. Lors de l'assemblée générale de l'AFA et à la demande des dirigeants des Old Carthusians et des Old Malvernians, les conditions de paix de la FA sont acceptées par 92 voix contre 27. L'AFA est autorisée à conserver son titre et son organisation, mais elle accepte la juridiction souveraine et finale de la FA<sup>255</sup>.

---

<sup>250</sup> Ibid

<sup>251</sup> « Angleterre (AFA) bat Pays de Galles », *L'Auto*, 10 janvier 1913.

<sup>252</sup> Robert Desmarets, « Vers l'entente... en Angleterre », *L'Auto*, 16 avril 1913.

<sup>253</sup> « La FA et l'AFA », *L'Auto*, 27 avril 1913.

<sup>254</sup> Robert Desmarets, « Les New Crusaders à la FA », *L'Auto*, 25 avril 1913.

<sup>255</sup> Paul Champ, « La fin du Split », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1914.

## II. Le football français version UIAFA

La guerre des fédérations isole l'USFSA du football international pendant près de cinq ans. André Billy est à l'origine de cette rupture puisqu'il a pris la décision de faire sortir l'Union de la FIFA lors du congrès de 1908. Ce sportsman nordiste, connu pour ses excès d'humeur, tente de préserver le football de l'Union en contribuant à la création de l'UIAFA. Au cours de cette période de crise, l'équipe de France joue à sept reprises face aux rares membres de la fédération amateur. C'est cet isolement qui pousse l'Union à réintégrer le giron international et qui permet pour la première fois en 1913 au football français de constituer une sélection pouvant compter sur tous les footballeurs du pays.

### 1) André Billy, le père français de l'UIAFA

Les éléments utilisés pour retracer la biographie d'André Billy proviennent essentiellement de la presse (*L'Auto*, *L'Aéro*, *Le littoral sportif*, *Tous les sports...*). Les relations bien souvent amicales<sup>256</sup> qu'entretenait André Billy avec les reporters de ces titres contribuent donc à fournir une version biaisée du personnage qu'il conviendrait de pondérer avec d'autres sources.

#### a) *Éléments biographiques*

André Billy voit le jour le 13 mai 1877 à Bazeilles dans les Ardennes. Il réussit ses études au collège de Sedan puis part sur Lille en 1897 où il met en place une affaire de courtage en grains. Devenu directeur de la Compagnie Française de stérilisation de farines, il achète en 1905 le droit d'utilisation à John Andrew de Belfast d'un brevet<sup>257</sup> pour « perfectionnements apportés au conditionnement et à l'amélioration de la qualité du grain ou de la farine récemment moulue, de la semoule ou de leurs analogues<sup>258</sup> ». La compagnie d'André Billy est alors valorisée à hauteur d'un million de francs<sup>259</sup>. Le procédé Andrew est déjà utilisé aux États-Unis depuis 1901 et André Billy veut en équiper les moulins français<sup>260</sup>. En 1907, alors qu'il n'a que 29 ans, il devient le plus jeune conseiller du commerce extérieur de la

---

<sup>256</sup> Le chroniqueur sportif de *L'Auto* Robert Desmarests parle ainsi de son « ami Billy ». Se référer à Robert Desmarests, « M. Billy n'est plus le président de l'olympique Lillois », *L'Auto*, 4 juin 1911.

<sup>257</sup> On pourra se référer à Gabriel Galvez-Behar, *Histoire de la propriété intellectuelle*, La Découverte, 2022.

<sup>258</sup> Bulletin des lois de la République française, 1er juillet 1905.

<sup>259</sup> « Formations, Dissolutions et Modifications de Sociétés », *Le Grand écho du Nord de la France*, 14 mars 1909.

<sup>260</sup> « Blanchiment & Stérilisation des Farines par le procédé Andrews », *Journal de la meunerie*, 1905.

France<sup>261</sup>. Ce mandat est renouvelé cinq ans plus tard<sup>262</sup>. En 1909, sa compagnie a amélioré le système Andrew et créé un nouveau procédé électrique appelé Corona permettant de traiter 20 à 24 quintaux de farine à l'heure<sup>263</sup>.

La réussite de son affaire lui offre rapidement une situation aisée. Il consacre alors ses loisirs aux sports, d'abord en tant que pratiquant (course à pied et football). C'est ensuite en tant que dirigeant, à l'Olympique Lillois puis au Club Lillois, mais aussi au sein de l'USFSA qu'il fait carrière à la tête du football français et de sa sélection<sup>264</sup>. Il s'investit entièrement dans les nombreuses fonctions qu'il occupe, même si cela le pousse à vouloir « assumer à lui seul la responsabilité du fonctionnement des multiples rouages de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques.<sup>265</sup> » Il ne manque pas de dire « L'Union, c'est moi.<sup>266</sup> » Il est d'ailleurs surnommé « l'Empereur du Football<sup>267</sup> » ou « Napoléon<sup>268</sup>. » Ces appellations sont les témoins de sa volonté de maîtriser tout ce qu'il entreprend ainsi qu'un désir d'étendre son pouvoir, traits de personnalité que l'on retrouve chez Napoléon Bonaparte<sup>269</sup>.

Il décède le 9 août 1913 à Saint-Gervais-Les-Bains, en Haute-Savoie, de la tuberculose<sup>270</sup>. Malade depuis longtemps, il connaît une dernière satisfaction en étant nommé Vice-président du Comité du Nord de l'USFSA à Hazebrouck en 1912<sup>271</sup>. Même s'il s'était fait de nombreux ennemis, « sa disparition est une très grosse perte pour la grande, l'immense famille sportive<sup>272</sup> » pour le *Grand Echo du Nord* de la France.

La région n'oublie pas ce qu'il a apporté au sport local. En 1925, la Ligue du Nord crée une coupe interdistricts qui porte le nom Coupe André Billy. Cette épreuve regroupe des équipes des districts Terriens, Artois, Maritime, Somme, Cambrésis et Valenciennes. L'objet d'art qui sert de récompense est offert par *l'Echo du Nord*<sup>273</sup> et porte « le nom de coupe challenge André Billy, en souvenir du grand animateur lillois de football. »<sup>274</sup>

---

<sup>261</sup> « Compagnie française de stérilisation des farines », *Journal de la meunerie*, 1907.

<sup>262</sup> Robert Desmarets, « Une distinction honorifique », *L'Auto*, 6 avril 1912.

<sup>263</sup> « Le nouveau procédé électrique Corona », *Journal de la meunerie*, 1910.

<sup>264</sup> Pierre Cazal, *Sélectionneur des Bleus*, Maroeuil Editions, 2020, p. 23.

<sup>265</sup> « M. André Billy », *La Vie flamande illustrée*, 16 mai 1908.

<sup>266</sup> Ibid

<sup>267</sup> « Un nouveau club à Lille, le Club Lillois », *L'Aéro*, 14 janvier 1912.

<sup>268</sup> Pierre Cazal, *Sélectionneur des Bleus*, Maroeuil Editions, 2020, p. 23.

<sup>269</sup> On pourra se référer à Sudhir Hazareesingh, *La légende de Napoléon*, Tallandier, 2008.

<sup>270</sup> Julia Csergo, *Liberté Egalité Propreté : La Morale de l'hygiène au XIX<sup>e</sup> siècle*, Albin Michel, 1998.

<sup>271</sup> L. et F., « La mort d'André Billy », *La vie sportive du Nord et du Pas-de-Calais*, 15 août 1913.

<sup>272</sup> « Mort de M. André Billy », *Le grand écho du nord de la France*, 12 août 1913.

<sup>273</sup> « Une coupe-challenge interdistrict dans le Nord », *L'Auto*, 6 novembre 1925.

<sup>274</sup> « Tournoi interdistricts de football », *L'Echo du Nord*, 9 novembre 1925.

### *b) Un sportman nordiste*

C'est dans la commission de courses à pied de l'USFSA du Nord qu'André Billy fait ses premières pas de dirigeant sportif. En juin 1900, il présente le deuxième championnat du Nord de courses à pied et sports athlétiques pour le compte du journal *Le Littoral Sportif*. Il tient un discours qui vise à promouvoir ces disciplines dans la région, espérant que ces championnats soient « la récompense des efforts que [les sociétés sportives] font tous les jours pour acclimater la course à pied dans le terrain réfractaire du Nord<sup>275</sup>. » Un an plus tard, il est à la tête de la Commission de courses à pied du Comité Régional du Nord<sup>276</sup>. L'organisation de la nouvelle édition du championnat du Nord entraîne des débats sur la question des indemnités que souhaite prélever Henri Lesur, président du Racing club de Roubaix en charge de l'organisation. Le président du Comité, le docteur Richard, s'y oppose, expliquant que le montant des droits d'engagement est indispensable à la survie de l'Union, qui a déjà dû supprimer les médailles normalement offertes aux seconds des épreuves. Henri Lesur reproche à l'USFSA de recevoir plus de 1 000 francs annuels des sociétés du Nord et de ne doter le Comité régional que d'un « budget ridicule<sup>277</sup> ». La commission prie donc le docteur Richard de dire à l'Union que la Commission régionale du Nord de courses à pied souhaite qu'à partir de 1902 que « le montant des droits d'engagements de courses à pied et sports athlétiques soient affectés entièrement aux dits championnats<sup>278</sup>. » En 1902, André Billy, est réélu à la tête de la Commission de courses à pied, bien qu'ayant également pris des responsabilités au sein de l'Olympique Lillois créé la même année<sup>279</sup>.

L'Olympique Lillois est en effet fondé en janvier 1902 et se veut multisports (football, course à pied, tennis, escrime, aviron et natation)<sup>280</sup>. André Billy en est l'un des membres fondateurs les plus actifs. Il fait aménager un terrain à proximité du centre-ville, trouve des joueurs mais aussi un entraîneur anglais, Charles Williams, qui donne à l'équipe des principes de jeu<sup>281</sup>. Il parvient même à faire fusionner l'OL avec le grand rival local l'Iris Stade Lillois. L'équipe devient en quelques années une des meilleures formations françaises<sup>282</sup> et André Billy en

---

<sup>275</sup> André Billy, « Championnats du Nord – Courses à pied et sports Athlétiques », *Le Littoral sportif*, 10 juin 1900.

<sup>276</sup> André Billy, « USFSA, Comité Régional du Nord », *Le Littoral sportif*, 18 mai 1901.

<sup>277</sup> Docteur Richard, « Course à pied », *Le Littoral sportif*, 15 juin 1901.

<sup>278</sup> Ibid

<sup>279</sup> André Billy, « USFSA, Comité Régional du Nord », *Le Littoral sportif*, 14 juin 1902.

<sup>280</sup> « Un nouveau club à Lille », *Le Sport Picard*, 1<sup>er</sup> février 1902.

<sup>281</sup> On pourra se référer à Laurent Grün, *Entraîneur de football en France - Histoire d'une profession de 1890 à 2010*, Artois Presses Université, 2016.

<sup>282</sup> Daniel Crivelli, « Dans le Nord », *L'Aéro*, 14 janvier 1912.



prend la présidence en 1905<sup>283</sup>. Ce club est son œuvre, un sujet dont il semble pouvoir discuter des heures<sup>284</sup>. Sous sa présidence, l'Olympique Lillois accueille une équipe allemande, le Germania de Francfort-sur-le-Mein à Noël 1906<sup>285</sup>. Il organise un déplacement à Prague en septembre 1908<sup>286</sup>, qui est l'occasion pour les futurs fondateurs de l'UIAFA de se rencontrer pour la première fois.

André Billy quitte ses fonctions de dirigeant du club en juin 1911. Il semble que sa personnalité lui coûte sa place à la tête du club. Depuis le printemps, une campagne est menée en interne contre le président à qui la convocation d'une assemblée générale est demandée. A la fin du mois de mai, André Billy est atteint « d'une de ces maladies qui ne pardonnent que rarement<sup>287</sup> ». Il est alors en convalescence à Saint-Gervais et son médecin interdit qu'on lui fasse parvenir son courrier. André Billy ne peut donc pas organiser l'assemblée générale et ses opposants n'ont aucun mal à le mettre en minorité<sup>288</sup>.

Le président déchu n'abandonne pas le football pour autant. Moins d'un an plus tard, il fonde le Club Lillois, dix ans jour pour jour après la naissance de l'OL<sup>289</sup>. André Billy a beaucoup d'ambition pour cette nouvelle aventure. De nombreux joueurs réputés de la région sont évoqués pour rallier le club, notamment trois internationaux et trois des joueurs retenus lors du Paris-Nord de 1912. L'engagement de ces joueurs semble être spontané et en aucun cas le fruit d'un racolage<sup>290</sup>, mais il est probable que ces derniers aient reçu des équipements. Il est décidé que le terrain doit être proche du centre-ville, à quelques minutes de la Grand-Place<sup>291</sup>. André Billy est élu président du club<sup>292</sup> et conserve ce rôle l'année suivante<sup>293</sup>. Malheureusement, la maladie l'emporte quelques semaines plus tard, sans qu'il ne puisse voir grandir sa nouvelle équipe. Deux ans après sa naissance, le Club Lillois qui se classe

---

<sup>283</sup> Olivier Chovaux, « Henri Jooris (1879/1940), ou l'incarnation du « césarisme sportif » dans l'entre-deux-guerres ? » dans : Dorvillé Christian, *Grandes figures sportives du Nord-Pas-de-Calais*, Presses Universitaires du Septentrion, coll. Sport et sciences sociales, 2010, pp.71-90.

<sup>284</sup> « M. André Billy », *La vie flamande illustrée*, 13 juin 1908.

<sup>285</sup> « Football », *Le grand écho du nord de la France*, 27 novembre 1906.

<sup>286</sup> « L'Olympique Lillois à Prague », *L'Auto*, 27 septembre 1908.

<sup>287</sup> Daniel Crivelli, « Dans le nord », *L'Aéro*, 14 janvier 1912.

<sup>288</sup> Ibid

<sup>289</sup> Ibid

<sup>290</sup> On pourra se référer au chapitre « le racolage » dans Alfred Wahl et Pierre Lanfranchi, *Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours*, Hachette Littérature, coll Vie Quotidienne, p. 35 ou Alfred Wahl, « Le footballeur français : de l'amateurisme au salariat (1890-1926) », *Le Mouvement social*, n° 135, 1986, pp 7-30.

<sup>291</sup> « Un nouveau club à Lille, le Club Lillois », *L'Aéro*, 14 janvier 1912.

<sup>292</sup> « Un nouveau club », *Excelsior*, 8 février 1912.

<sup>293</sup> « L'assemblée générale du Club Lillois », *La vie sportive du Nord et du Pas-de-Calais et l'union sportive réunie*, 28 juin 1913.

troisième du championnat du Nord devient « l'égal des meilleurs clubs de football en France<sup>294</sup>. » Il fusionne toutefois après la Grande Guerre avec son rival, l'Olympique Lillois. Les deux équipes disent désirer qu'il n'y ait qu'un seul grand club dans la capitale des Flandres<sup>295</sup>. Cette fusion est en fait dictée par les réalités économiques du moment. Le Nord de la France a beaucoup souffert pendant la guerre et est en pleine reconstruction. Le nom de l'Olympique Lillois est conservé et rappelle « le nom d'un des principaux promoteurs du football association en France, André Billy.<sup>296</sup> »

La contribution d'André Billy au football nordiste ne se limite pas à son rôle au sein des clubs lillois. En 1906, il dote le match Paris-Nord, qui se dispute depuis 1904, d'un Challenge bien que cette rencontre suscite peu d'intérêt lors de ces deux premières éditions<sup>297</sup>. En 1907, il supprime pourtant ce Challenge. L'Olympique Lillois est qualifié pour la finale de la coupe Dewar<sup>298</sup> qui est prévue le 7 avril mais décalée de deux à trois semaines car la deuxième demi-finale n'est pas encore jouée. André Billy décide donc de retirer sa récompense et l'offre pour le match Belgique- France <sup>299</sup>. Cette décision, « défendable comme toutes les raisons, mêmes les plus mauvaises<sup>300</sup> » met en évidence le caractère parfois irascible du personnage. En effet, le jour de la rencontre, André Billy s'explique fermement sur le retrait de ce Challenge avec un chroniqueur qu'il attrape « par un bouton de [son] palot<sup>301</sup> » pour lui dire que « son idéal n'est pas atteint<sup>302</sup> » mais que la rencontre en elle-même reste intéressante.

Ces rencontres Paris-Nord permettent aux joueurs nordistes de se mettre en évidence. C'est le cas du gardien lillois Zacharie Baton (4 sélections en équipe de France entre 1906 et 1908) qui est repéré par le Comité de sélection lors de ces rencontres. Les joueurs parisiens composent l'essentiel de l'équipe de France (entre huit et dix joueurs lors des quatre premières rencontres de la sélection). Ils vont être progressivement être mis en minorité par

---

<sup>294</sup> « Fin de saison au Club Lillois », *L'Auto*, 25 février 1914.

<sup>295</sup> On pourra se référer au chapitre « Football de guerre et reconstruction au seuil des années vingt » dans Olivier Chovaux, *Cinquante ans de football dans le Pas-de-Calais. Le temps de l'enracinement (fin XIXe-1940)*, Artois Presses Université, coll. Histoire, 2001, pp 89-99.

<sup>296</sup> « Fusion de l'Olympique et du Club Lillois », *L'Auto*, 25 juin 1919.

<sup>297</sup> « Un Challenge André Billy », *L'Auto*, 20 juin 1906.

<sup>298</sup> La coupe Dewar est une compétition à élimination directe jouée entre 1899 et 1915 pour laquelle les équipes sont formées « sans aucun souci de la date d'admission des joueurs ». Se référer à L. Tellié, « Le championnat de France, la Coupe Dewar », *La culture physique*, le 1er avril 1907.

<sup>299</sup> Ernest Weber, « Le challenge Billy est supprimé », *L'Auto*, 5 avril 1907.

<sup>300</sup> Ibid

<sup>301</sup> « Autour des balustrades », *L'Auto*, 8 avril 1907.

<sup>302</sup> Ibid

les Nordistes (huit joueurs issus du Nord Pas-de-Calais lors du France-Angleterre du 23 mars 1908). L'Union invite donc en 1910 ses Comités régionaux à organiser des matchs entre région pour permettre aux meilleurs éléments de se mettre en évidence<sup>303</sup>. En février 1907, André Billy organise même une rencontre opposant l'équipe du Nord à la Belgique sur le terrain du Sporting Club Tourquennois<sup>304</sup>, mais les conditions météo rendent le terrain impraticable et le match est annulé<sup>305</sup>. En avril 1908, alors que la FA essaie de limiter l'influence de l'AFA sur le continent, le Comité du Nord accueille les amateurs anglais avec une participation active d'André Billy dans l'organisation<sup>306</sup>. André Billy montre à cette occasion qu'il fait les choses à son idée, sans tenir compte des décisions et directives des instances dirigeantes. La rencontre Paris-Nord jouée le 24 janvier 1909 et terminée sur un score de parité 2-2<sup>307</sup> est l'occasion de découvrir plusieurs aspects de la personnalité d'André Billy. Il fait d'abord preuve d'autorité en donnant la direction de la rencontre à monsieur Millar, un arbitre de l'AFA. André Billy considère en effet les arbitres français comme « n'étant que de pauvres hères, ne connaissant rien au football.<sup>308</sup> » La suite lui donne tort, puisque l'arbitre<sup>309</sup> accorde un but marqué par les Nordistes sur corner direct alors que le règlement l'interdit à l'époque<sup>310</sup>. André Billy fait alors preuve d'une grande sportivité, puisqu'à l'issue du match, il explique à l'arbitre, règlement à l'appui, qu'il s'est trompé<sup>311</sup>. L'idée d'André Billy de nommer un arbitre de l'AFA pour cette rencontre, dans le but d'aider ses partenaires anglais, s'est donc retournée contre lui de la même façon que l'Union a payé cher sa décision de quitter la FIFA. Il faut toutefois reconnaître, qu'André Billy reste attaché aux supposées valeurs du sport et à l'amateurisme<sup>312</sup>. A ses yeux, le résultat n'est pas ce qui a le plus d'importance contrairement à l'émulation sportive.

---

<sup>303</sup> Olivier Chovaux, *Cinquante ans de football dans le Pas-de-Calais. Le temps de l'enracinement (fin XIXe-1940)*, Artois Presses Université, coll. Histoire, p. 61.

<sup>304</sup> « Nord contre Belgique », *L'Auto*, 12 février 1907.

<sup>305</sup> « Nord de la France contre Belgique », *L'Auto*, 13 février 1907.

<sup>306</sup> Robert Desmarets, « L'Amateur Football Association contre le Nord », *L'Auto*, 27 avril 1908.

<sup>307</sup> Robert Desmarets, « Paris et le Nord font match nul », *L'Auto*, 25 janvier 1909.

<sup>308</sup> « Nos arbitres valent ceux de l'AFA », *La Presse*, 29 janvier 1909.

<sup>309</sup> On pourra se référer à Alexandre Joly, *Les arbitres dans le football professionnel français : de l'amateurisme au semi-professionnalisme*, Thèse de Doctorat en STAPS, Université d'Artois, 2021.

<sup>310</sup> Pour l'évolution des lois du jeu, on pourra se référer à Ludovic Tenèze, *150 ans de football. 1863-2015. Histoire des lois du jeu*, Raison et Passions, 2015.

<sup>311</sup> Robert Desmarets, « L'incident du match Paris Nord », *L'Auto*, 28 janvier 1909.

<sup>312</sup> On pourra se référer à Michaël Attali, *Le sport et ses valeurs*, La Dispute, 2004.

### c) *Un dirigeant influent de l'USFSA*

André Billy fait également une partie de sa carrière de dirigeant à l'USFSA. Après ses débuts au Comité du Nord, il devient membre de la Commission d'Association. Son nom est mentionné pour la première fois dans le compte-rendu de la réunion du 3 février 1906. Il propose alors que la prochaine assemblée de la FIFA ait lieu à Tourcoing<sup>313</sup> où est organisée une exposition internationale<sup>314</sup>. Le congrès de la FIFA a toutefois lieu à Berne comme prévu. André Billy y participe en tant que représentant de l'USFSA<sup>315</sup>. Il est élu membre de la Commission la semaine précédente<sup>316</sup> et nommé délégué adjoint à la FIFA<sup>317</sup>. En l'espace de quelques mois, il devient donc l'homme fort de la Commission d'Association, profitant du départ de Clément Robert-Guérin qui a quitté l'USFSA et la présidence de la FIFA sans avoir réussi à mettre en place le championnat européen qu'il projetait<sup>318</sup>. André Billy devient le membre le plus influent de commission, tandis qu'André Espir, l'ancien bras droit de Clément Robert-Guérin garde sa place de numéro deux<sup>319</sup>.

Si personne n'a officiellement le rôle de sélectionneur, puisque les membres de l'équipe sont désignés par la Commission d'association, André Billy tient une part très influente au sein du comité de sélection<sup>320</sup> pour la période s'étalant de 1906 à 1908<sup>321</sup>. Il est chargé par la commission d'organiser le premier match face à l'Angleterre en collaboration avec les dirigeants de la FA<sup>322</sup> et de la mise en place de la rencontre annuelle contre la Belgique de 1907<sup>323</sup>. Il ouvre surtout les portes de la sélection aux joueurs nordistes. Lors des trois rencontres jouées en 1904 et 1905, seuls Adrien Filez (US Tourquennoise, trois matchs joués), Charles Wilkes (Le Havre AC, deux matchs joués) et Henri Moigneu (US Tourquennoise, un match joué) parviennent à se faire une place dans une équipe composée pour le reste de joueurs parisiens<sup>324</sup>. En 1908, l'équipe de France aligne en moyenne huit

---

<sup>313</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 3 février 1906, *Tous les sports*, 10 février 1906.

<sup>314</sup> Jean Bréhon, « Les prémisses de la sportivisation de la gymnastique : l'exemple de l'Association régionale des gymnastes du Nord (1879-1914) », *Staps*, 2008/2 (n° 80), pp 73-84.

<sup>315</sup> USFSA, Conseil de l'Union, séance du 21 mai 1906, *Tous les sports*, 26 mai 1906.

<sup>316</sup> USFSA, Conseil de l'Union, séance du 14 mai 1906, *Tous les sports*, 19 mai 1906.

<sup>317</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 18 mai 1906, *Tous les sports*, 2 juin 1906.

<sup>318</sup> Pierre Cazal, *Sélectionneur des Bleus*, Maroeuil Editions, 2020, p. 20.

<sup>319</sup> *Ibid*, p. 21.

<sup>320</sup> François da Rocha Carneiro, *Les joueurs de l'équipe de France de football (1904-2012) : construction d'une élite sportive*, Thèse de Doctorat en histoire contemporaine, 2019, p. 150.

<sup>321</sup> On pourra se référer au chapitre « Où un Napoléon de la farine mène l'équipe de France à un Waterloo » dans Pierre Cazal, *Sélectionneur des Bleus*, Maroeuil Editions, 2020.

<sup>322</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 29 septembre 1906, *Tous les sports*, 6 octobre 1906.

<sup>323</sup> « Matches internationaux », *Tous les sports*, 15 septembre 1906.

<sup>324</sup> Pour les compositions d'équipe, on se réfère à Jean-Michel Cazal, Pierre Cazal et Michel Orrégia, *Intégrale de l'équipe de France (1904-1998)*, Editions First, 1998.

joueurs nordistes<sup>325</sup>. Ce choix se justifie d'un point de vue sportif, puisque le Racing Club de Roubaix domine le football national<sup>326</sup>. Sept joueurs du RC Roubaix sont appelés en équipe de France entre 1906 et 1908 : Emile Sartorius, André François, Albert Jenicot, André Renaux, Maurice Vandendriessche, Jean Dubly et Charles Renaux. André Billy ne favorise pas particulièrement son club, l'Olympique Lillois, puisque seuls le gardien Zacharie Baton (quatre sélections entre 1906 et 1908) et l'attaquant Louis Schubart (trois sélections entre 1906 et 1908) sont appelés régulièrement tandis que le milieu de terrain Pierre Six (un match joué en 1906) est le troisième Lillois appelé sous l'ère André Billy. Les résultats de l'équipe restent toutefois décevants avec sept défaites pour seulement deux victoires, face à la Belgique en 1907 (2-1) et la Suisse en 1908 (2-1).

André Billy profite aussi de sa place au sein de l'USFSA pour défendre l'amateurisme. Lors des discussions préalables au match face à l'Angleterre de novembre 1906, André Billy, sur proposition du Conseil de l'USFSA, demande à la FA de n'aligner que des amateurs lors de la rencontre. La FA gère des joueurs professionnels depuis 1885 et jouer un match contre des joueurs de ce statut est contraire aux valeurs de l'Union. André Billy fait toutefois remarquer que l'Angleterre est membre de la FIFA et qu'elle est donc libre d'aligner les joueurs qu'elle souhaite<sup>327</sup>.

André Billy émet également un vœu, au sujet des joueurs ayant été professionnels, qui reçoit un avis favorable de la Commission :

« Tout joueur ayant joué à l'étranger comme professionnel dans un des sports régis par l'Union, perdra en France, - d'après l'article fondamental des statuts - la qualité d'amateur pour tous les autres sports, à moins qu'il n'apporte la preuve évidente et formelle qu'il a été requalifié amateur dans le sport et avant son départ du pays où il avait joué comme professionnel<sup>328</sup>. »

Ce vœu est homologué par le Conseil. L'un de ses membres, Max Spitzer, souhaite même aller plus loin en proposant que « tout unioniste ayant contrevenu à l'art.2 des Règlements généraux de l'Union (définition de l'amateur) ne pourra jamais être requalifié<sup>329</sup>. » Cette proposition, appuyée par André Billy, est validée, même si Frantz Reichel obtient que les commissions qui étudient les demandes de requalification le fassent avec « le plus grand soin

---

<sup>325</sup> Olivier Chovaux, *Cinquante ans de football dans le Pas-de-Calais. Le temps de l'enracinement (fin XIXe-1940)*, Artois Presses Université, coll. Histoire, 2001, p. 63.

<sup>326</sup> Le club roubaisien est champion de France de l'USFSA à cinq reprises (1902, 1903, 1904, 1906 et 1908).

<sup>327</sup> G. Carmouche, « Conseil de l'Union », *Tous les sports*, 13 octobre 1906.

<sup>328</sup> André Collier, « Vœu de M. Billy », *Tous les sports*, 6 octobre 1906.

<sup>329</sup> G. Carmouche, « Conseil de l'Union », *Tous les sports*, 13 octobre 1906.

pour distinguer les fraudeurs qui se plaisent à contrevenir aux règlements de ceux qui ne les ont violés qu'accidentellement.<sup>330</sup> »

Cette défense de l'amateurisme amène André Billy à commettre une erreur. Alors que la lutte fait rage en Angleterre entre professionnels et amateurs<sup>331</sup>, il décide de soutenir ces derniers en accueillant l'équipe de l'AFA en avril 1908 dans le Nord<sup>332</sup>. Les Français subissent une lourde défaite (0-13)<sup>333</sup> mais aussi la colère de la FA. Son secrétaire, Frederick Wall, rappelle que la FA est affiliée à la FIFA et que, selon l'article premier, elle est la seule autorisée à organiser pour l'Angleterre des rencontres avec les autres pays membres. Il prévient aussi que la FA entend faire valoir ses droits lors du prochain congrès de la FIFA, le 7 juin à Vienne<sup>334</sup>. Fidèle à l'idéal amateur, André Billy soutient l'AFA qui demande son affiliation à la fédération internationale. La candidature est refusée et l'USFSA quitte la FIFA<sup>335</sup>. André Billy compte sur le soutien des Suisses et des Italiens, mais l'Union se retrouve contrainte de limiter ses rencontres internationales aux amateurs anglais et à la Bohême. L'USFSA suit ses idées et publie dans *Tous les sports* de nouvelles directives quant à l'organisation du football international :

« Le Conseil de l'Union, ayant entendu le rapport de M. Billy sur la situation du Football Association au point de vue international approuve la politique de son Bureau, lui donne confiance pour l'avenir et l'invite, s'il le juge utile pour les intérêts du sport, de l'amateurisme et de l'Union à travailler à la création d'une nouvelle fédération Internationale de Football Association basée sur les principes de l'USFSA<sup>336</sup>. »

Lors du congrès de la FIFA de Bruxelles du 13 décembre, le CFI devient le représentant de la France et dans la foulée, André Billy et ses alliés de l'AFA et de la Bohême fondent l'UIAFA<sup>337</sup>. En quelques mois la situation change, obligeant André Billy à quitter l'Union au mois de mai 1909. Il regrette alors que comme trop souvent, « les hommes d'action, d'énergie et d'initiative ont été sacrifiés au profit des politiciens du sport<sup>338</sup> » et qu'on n'ait pas « eu la franchise de [l']attaquer ouvertement sur la question internationale<sup>339</sup>. » Cette déclaration est intéressante à deux niveaux. D'une part André Billy a bien conscience que la

---

<sup>330</sup> Ibid

<sup>331</sup> Yves Georges Opigez, « La scission anglaise », *L'Auto*, 11 juin 1907.

<sup>332</sup> Robert Desmarets, « L'Amateur Football Association contre le Nord », *L'Auto*, 27 avril 1908.

<sup>333</sup> « L'Amateur Football Association écrase le Nord », *L'Auto*, 28 avril 1908.

<sup>334</sup> Robert Desmarets, « la FAL proteste », *L'Auto*, 26 mai 1908.

<sup>335</sup> Robert Desmarets, « A Vienne, l'USFSA est mise en échec », *L'Auto*, 6 juin 1908.

<sup>336</sup> « Rapports de Mr Billy sur le FA », *Tous les sports*, 23 octobre 1908.

<sup>337</sup> Robert Desmarets, « Après le congrès de la FIFA », *L'Auto*, 15 décembre 1908.

<sup>338</sup> Robert Desmarets, « Pourquoi j'ai quitté l'Union », *L'Auto*, 11 mai 1909.

<sup>339</sup> Ibid

vraie raison de sa mise en minorité est l'isolement international dans lequel la France se trouve à la suite de sa décision de quitter la FIFA. Mais d'autre part, s'il met en avant sa forte personnalité, il ne semble pas se rendre compte qu'une approche plus pragmatique de la question aurait peut-être permis à l'Union de rester au sein de la FIFA. En conservant cette place, André Billy et l'Union auraient peut-être pu continuer à défendre les valeurs de l'amateurisme sans nuire aux clubs français qu'ils représentent au niveau international. Il applique d'ailleurs le même schéma lorsque qu'il est contraint de démissionner de son rôle de président de l'Olympique Lillois. Il crée un nouveau club pour continuer à appliquer son mode de fonctionnement, sans chercher à se remettre en question ou à discuter avec ses détracteurs pour trouver un moyen de conciliation.

L'histoire d'André Billy avec l'USFSA n'est pourtant pas terminée. Il fait son retour au sein de la Commission d'association le 28 janvier 1911<sup>340</sup>. Son rôle est beaucoup plus limité, puisque son nom n'apparaît que dans le compte-rendu de ladite réunion. Elu à cette occasion par 28 voix sur 35, il propose que la Commission Centrale d'association prenne son indépendance financière. Il souhaite aussi une réforme de l'organisation du championnat de France. Aucune information n'est donnée sur le détail de cette réforme, mais selon l'un de ses collègues, Lefèvre-Hoffmann, cette proposition amènerait la disparition de la majeure partie des clubs d'association. Paul Champ se dit opposé à l'indépendance financière de la Commission Centrale d'Association. L'Union réaffirme toutefois ce jour-là son soutien à l'UIAFA par l'intermédiaire de Lucien Choine et André Lebel<sup>341</sup>. Cette dernière présence connue au sein de l'Union ressemble à un échec pour André Billy, mais il est à mettre en perspective avec la maladie qui l'a déjà atteint.

Il est possible que ce la maladie soit la cause de ce retour manqué à l'USFSA. En effet, lors de sa démission de l'Olympique Lillois en juin 1911, il est contraint à un repos forcé en Savoie où il tente de se soigner<sup>342</sup>. Aucune source ne précise toutefois depuis quand il est souffrant, mais il est probable que ses problèmes de santé l'aient obligé à limiter ses interventions dans les nombreux engagements qu'il avait.

---

<sup>340</sup> « La CC est constituée », *L'Auto*, 27 janvier 1911.

<sup>341</sup> H. Glin, « Nomination de la Commission Centrale d'Association », *L'Auto*, 3 février 1911.

<sup>342</sup> Daniel Crivelli, Dans le nord, *L'Aéro*, 14 janvier 1912.

## 2) L'équipe de France de l'UIAFA

### a) Les cinq saisons de l'équipe de France

Au cours de ses cinq années d'existence, l'équipe de France de l'USFSA joue sept matches (une victoire, six défaites, 11 buts marqués, dont sept au cours de la rencontre face à la Catalogne en février 1912, pour 43 encaissés), ce qui est relativement faible, puisque dans le même temps, l'équipe de France officielle, celle du CFI reconnue par la FIFA, en joue plus du double (15 matches pour trois victoires, deux nuls et dix défaites, 23 marqués contre 62 encaissés).

La première rencontre de l'équipe de France de l'USFSA depuis sa sortie de la FIFA se joue face aux amateurs anglais. *L'Auto* le présente comme celui d'un « nouveau régime<sup>343</sup>. » L'équipe proposée par l'USFSA est assez expérimentée car à part Grandjean de l'Association Sportive Française et Prouvost de l'Union Sportive Tourquennoise, tous les autres joueurs ont évolué en équipe de France auparavant. Seuls quatre d'entre eux ont participé aux derniers Jeux Olympiques de Londres où la France a été sévèrement battue deux fois par le Danemark (0-9 avec Joseph Verlet et Adrien Filez, puis 1-17 avec André François et Gaston Cyprès). Des forfaits de dernière minute changent un peu l'organisation de l'équipe qui présente le onze suivant au coup d'envoi.

Gardien Baton (OL) – Arrières : Verlet (CAP), Guilbert (ST) – Milieux : Grandjean (ASF), Barreau (CF), Nicolai (SF) – Attaquants : Euchet (ASF), Mesnier (CAP), Royet (SF), Cyprès (CAP, capitaine), Camard (ASF).

L'équipe compte quatre novices, le défenseur Guilbert et les trois milieux de terrain Grandjean, Gaston Barreau et Eugène Nicolai. Gaston Cyprès, qui compte six sélections et deux buts en équipe de France, est nommé capitaine<sup>344</sup>. Les regrets d'avoir quitté la FIFA sont grands, puisqu'avec une telle équipe, la France aurait peut-être pris sa revanche contre la Belgique et les Pays-Bas et confirmé sa dernière victoire contre la Suisse<sup>345</sup>.

Face aux Anglais, qui alignent leur meilleure équipe, la France ne fait pas le poids, concédant cinq buts en première mi-temps et trois en seconde. Robert Desmarets, qui suit le match pour

---

<sup>343</sup> Robert Desmarets, « France contre Angleterre (AFA) », *L'Auto*, 16 mars 1908.

<sup>344</sup> Robert Desmarets, « L'Angleterre (AFA) bat la France 8-0 », *L'Auto*, 18 mars 1909.

<sup>345</sup> Robert Desmarets, « France contre Angleterre », *L'Auto*, 16 mars 1909.



*L'Auto*, est persuadé que sans les absences de André François et Gabriel Hanot il n'y aurait pas eu plus de quatre buts d'écart. Trois joueurs sont mis en avant côté français : Zacharie Baton, Joseph Verlet et Eugène Nicolaï<sup>346</sup>. Le fait que Zacharie Baton, le gardien, se soit illustré laisse toutefois supposer que le score aurait pu être plus large. La France souffre en ce début de XX<sup>e</sup> siècle d'un complexe d'infériorité, tangible dans la presse qui prévoit la veille de la rencontre que la France devrait « succomber (...) par une douzaine de buts<sup>347</sup>. »

Un second match est prévu face à la Bohème au mois de mai, mais la rencontre est annulée quelques jours avant qu'il n'ait lieu. Des raisons financières sont évoquées. Les demandes des Tchèques sont très élevées (4 000 francs finalement ramenés à 3 500) et l'USFSA s'était arrangée avec l'Olympique Lillois, présidé par André Billy, et le Cercle Athlétique de Paris pour réunir la somme. Cependant, André Billy quitte l'Union début mai tandis que le Bureau se pose des questions sur la gestion de la crise internationale<sup>348</sup>. La rencontre est probablement annulée pour des raisons qui se rapportent toutes à André Billy. Le président lillois s'était engagé au nom de son club à hauteur de 1 000 francs dans l'organisation de la rencontre. Son départ de l'Union a peut-être remis en cause cette participation financière. De plus, le retrait d'André Billy change la donne pour l'Union. De nombreux membres du Bureau pensent que la sortie de la FIFA est une erreur et qu'il faut essayer de réintégrer la fédération internationale<sup>349</sup>. L'annulation du match France-Bohème est peut-être une tentative d'envoyer un signe de bonne volonté à la FIFA. Toujours est-il que la saison 1908-1909 de l'USFSA sous de l'égide de l'UIAFA se limite à un seul match.

André Billy, qu'il soit à l'origine ou non de l'annulation de ce match face à la Bohème, décide de ne pas aider l'Union pour le match de 1910. Les Français se mesurent une nouvelle fois à l'Angleterre mais à Ipswich pour cette seconde opposition entre les deux équipes. Lors de la réunion du 17 février, la Commission d'association établit une liste de 17 joueurs, comprenant entre autres les Lillois Charles Montagne, Carlos Bacrot et Albert Eloy<sup>350</sup>. Deux semaines plus tard, l'Union apprend, qu'en dépit d'un accord initial, l'OL ne libérera pas ses joueurs<sup>351</sup>. André Billy explique cette décision dans un courrier qu'il adresse à l'Union :

---

<sup>346</sup> Robert Desmarets, « L'Angleterre (AFA) bat la France 8-0 », *L'Auto*, 18 mars 1909.

<sup>347</sup> Robert Desmarets, « France contre Angleterre », *L'Auto*, 16 mars 1909.

<sup>348</sup> Robert Desmarets, « L'annulation du match France Bohème », *L'Auto*, 15 mai 1909.

<sup>349</sup> Robert Desmarets, « Changement de politique », *L'Auto*, 18 mai 1909.

<sup>350</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 22 février 1910, *Tous les sports*, 25 février 1910.

<sup>351</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 1er mars 1910, *Tous les sports*, 4 mars 1910.

« Je suis chargé par notre comité, d'accord avec notre entraîneur, de vous informer que nous préférons ne pas prêter éventuellement ceux de nos joueurs que vous avez bien voulu pressentir pour la formation de l'équipe nationale. Nous avons remarqué que l'espoir des prochains honneurs faussait l'esprit de nos trop jeunes joueurs et tendait à altérer l'unité morale que nous désirons voir régner parmi tous nos équipiers. La formule que nous nous efforçons d'appliquer dans notre club nous a donc imposé cette décision à laquelle nous vous prions de n'attribuer aucun autre caractère<sup>352</sup>. »

L'USFSA aligne donc l'équipe suivante : Gardien : Tilliette (USB) - Arrières : Hanot (UST), Bilot Charles (CAP) - Milieux : Six (HAC), Denis (UST), Nicolaï (SF) - Euchet (ASF), Royet (SF, capitaine), Chandezon (ASF), Bon (USB), Filez (UST).

L'équipe est profondément renouvelée par rapport à la rencontre de mars 1909. Seuls Eugène Nicolaï, René Euchet et Marius Royet sont encore présents. Ce dernier récupère d'ailleurs le rôle de capitaine. Un optimisme relatif règne puisque les joueurs « sont partis (...), non pas confiants quant au résultat du match, mais confiants en leur qualités, qui leur permettront vraisemblablement de réaliser une belle performance et une honnête contenance<sup>353</sup>. » Fait rarissime pour du football, c'est en première page que le résultat des Français, une lourde défaite (20-0), est annoncé<sup>354</sup>. Ce résultat tellement invraisemblable pousse *L'Auto* à le confirmer par la suite sur le ton de la dérision : « C'est bien le onze prévu qui a été battu par 20 buts (deux fois 10, comme disent les demoiselles du téléphone) à 0<sup>355</sup>. »

Le compte-rendu détaillé du match, avec le minutage des 20 buts anglais, ne paraît que trois jours après la rencontre sous le titre « Après l'écrasement<sup>356</sup>. » Un des joueurs français confie anonymement ses impressions après la rencontre.

« Malgré la défaite sans appel de notre onze national, la partie a tenu ce qu'elle promettait, si l'on fait remarquer surtout que les dirigeants de l'AFA avaient donné à leur équipiers l'ordre formel d'élever le score au plus grand nombre de buts possibles. Je n'ai jamais vu une pareille équipe anglaise mise sur pied ; l'attaque britannique comprenait cinq hommes comme, certes, les équipes professionnelles ne pourraient pas mieux présenter. Le trio Day, Backe et Bosley fut étourdissant de brio et étouffa littéralement notre défense ; la gauche anglaise, tout en étant plus rapide, eût moins de jeu que la droite et apporta moins de fini dans l'exécution des descentes<sup>357</sup>. »

---

<sup>352</sup> Robert Desmarets, « Les Lillois expliquent leur forfait », *L'Auto*, 9 mars 1910.

<sup>353</sup> Robert Desmarets, « France (USFSA) contre Angleterre (AFA) », *L'Auto*, 12 mars 1910.

<sup>354</sup> N. C., « Le match France-Angleterre (AFA-USFSA) », *L'Auto*, 13 mars 1910.

<sup>355</sup> « Propos de la semaine », *L'Auto*, 16 mars 1910.

<sup>356</sup> Robert Desmarets, « Après l'écrasement », *L'Auto*, 15 mars 1910.

<sup>357</sup> Ibid

Ce match est qualifié à juste titre du « plus désastreux pour nos couleurs<sup>358</sup> » par le chroniqueur de la rencontre Robert Desmarests.

Alors que les deux premières saisons de l'histoire de l'équipe de France sous l'égide de l'UIAFA se limitent à une rencontre annuelle, les dirigeants de l'USFSA essaient d'offrir un calendrier plus fourni pour la saison 1910-1911. Une rencontre face au Pays de Galles est en pourparlers pour 1911<sup>359</sup> avant de disparaître des comptes-rendus de réunion de l'Union. La saison de l'équipe de France débute donc par la rencontre face aux Anglais, prévue le 23 mars et présentée comme « le seul et unique match international de l'année.<sup>360</sup> » Lors de sa réunion du 9 mars, la commission d'association lève à l'unanimité le blâme infligé le 4 mars 1910 à l'Olympique Lillois pour avoir refusé de libérer ses joueurs pour le match de 1910. Elle donne ensuite la liste des joueurs retenus pour la rencontre dans laquelle figurent quatre attaquants de l'OL (Paul Voyeux, Albert Eloy, Paul Chandelier et Carlos Bacrot)<sup>361</sup>. Paul Voyeux est finalement absent et l'équipe de France aligne un onze dans lequel seul Victor Denis a joué la rencontre précédente.

Gardien : De Gastyne (RCF) – Arrières : Schalbart (USC), Rouxel (CF) – Milieux : Nicol (RCF, capitaine), Denis (CASG), Rémy (ASF) – Attaquants : Sartorius (RCR), Jacolliot (ASF), Eloy (OL), Chandelier (OL) Bacrot (OL).

Le onze national réalise un très bon match. Les Français résistent pendant une vingtaine de minutes, avant de prendre progressivement l'ascendant. Albert Eloy se crée même une grosse occasion, mais ajuste mal sa dernière passe qui aurait permis à Paul Chandelier d'ouvrir le score. La France a laissé passer sa chance et les Anglais marquent peu après par Brisley. Cependant, 15 minutes après le début de la seconde mi-temps, Albert Eloy égalise sur un centre de Carlos Bacrot dans « un tonnerre d'applaudissements. » Les Français encaissent deux nouveaux buts en fin de match, mais ne passent pas très loin d'un véritable exploit. La presse s'enthousiasme pour ce résultat et parle de « date dans l'histoire du ballon rond<sup>362</sup>. » Le but français est marqué sur une combinaison entre les deux attaquants lillois ce qui laisse penser que travailler en sélection avec une ossature de joueurs venant d'un même club peut aider à créer des automatismes dans l'équipe. Ce résultat positif malgré la défaite est d'autant

---

<sup>358</sup> Ibid

<sup>359</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 2 décembre 1910, *Tous les sports*, 9 décembre 1910.

<sup>360</sup> « Propos de la semaine », *L'Auto*, 3 mars 1911.

<sup>361</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 9 mars 1911, *Tous les sports*, 10 mars 1911.

<sup>362</sup> A.T., « Angleterre (AFA) bat USFSA par 3 à 1 », *L'Auto*, 24 mars 1911.

plus appréciable que l'équipe de France du CFI joue le jour même contre l'Angleterre et perd 3-0<sup>363</sup>, faisant donc un moins bon résultat que l'équipe de l'USFSA.

La saison n'est pourtant pas terminée. L'équipe de France joue en mai le grand tournoi européen organisé dans le cadre de l'exposition internationale du Nord de la France<sup>364</sup>. L'équipe retenue pour disputer la demi-finale du 28 mai face à la Bohême est la même que celle qui a été alignée en mars face aux Anglais<sup>365</sup>. Trois changements ont toutefois lieu le jour du match où Diochon remplace Victor Denis en milieu de terrain tandis que Raymond Dubly<sup>366</sup> et Paul Voyeux prennent les places de René Jacolliot et Emile Sartorius. La commission de l'USFSA semble toutefois vouloir travailler dans la continuité de ce qui a été fait en mars. En dernière minute, Diochon est remplacé par Gaudin<sup>367</sup>. La composition définitive de l'équipe est la suivante<sup>368</sup> :

Gardien : De Gastyne (RCF) – Arrières : Rouxel (CF), Schalbart (USC) – Milieux : Rémy (ASF), Gaudin (ST), Nicol (RFC, capitaine) – Attaquants : Bacrot (OL), Chandelier (OL), Dubly (RCR), Eloy (OL), Voyeux (OL)

L'attaque est constituée de quatre joueurs lillois et l'équipe de France peut espérer bénéficier de la cohésion que ces joueurs ont développée dans leur club. Il faut toutefois noter que les cinq attaquants alignés face à la Bohême ont disputé le 25 mai sous le maillot de l'équipe du Nord la première demi-finale<sup>369</sup> perdue face à l'Angleterre 2-1<sup>370</sup>. Encore une fois, la presse fait preuve de pessimisme. Si elle souligne la qualité de l'équipe en dépit de l'absence de Victor Denis en milieu de terrain, elle souligne que le manque d'entraînement devrait causer la défaite française<sup>371</sup>. Tout se joue en première mi-temps. Guy De Gastyne est le premier à se mettre en évidence, mais les Français se montrent aussi dangereux par Paul Chandelier qui n'est pas loin de marquer. La Bohême ouvre quand même logiquement la marque par Kayny au quart d'heure de jeu. La France tente de réagir avec un tir de Nicol, mais la Bohême double la mise dans la foulée par Kosek. Si l'espoir renaît avec une réalisation de Paul

---

<sup>363</sup> Robert Desmarets, « Angleterre (FA) bat CFI par 3 à 0 », *L'Auto*, 24 mars 1911.

<sup>364</sup> Philippe Waret, *Exposition internationale du Nord de la France à Roubaix en 1911*, Atramenta, 2012.

<sup>365</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 12 mai 1911, *Tous les sports*, 19 mars 1911.

<sup>366</sup> François da Rocha Carneiro, *Raymond Dubly (1893-1988), le dernier des footballeurs amateurs*, Revue du Nord, avril 2020, pp 817- 843.

<sup>367</sup> Vanneste, « La Bohême bat la France », *L'Auto*, 29 mai 1911.

<sup>368</sup> Robert Desmarets, « France (USFSA) contre Bohême », *L'Auto*, 28 mai 1911.

<sup>369</sup> Robert Desmarets, « Angleterre (AFA) contre Nord (USFSA) », *L'Auto*, 25 mai 1911.

<sup>370</sup> « Angleterre (AFA) contre Nord (USFSA) », *L'Auto*, 26 mai 1911.

<sup>371</sup> Robert Desmarets, « France (USFSA) contre Bohême », *L'Auto*, 28 mai 1911.

Chandelier, la Bohème marque à nouveau par Belka puis Medek avant la pause. Le score ne change pas en seconde mi-temps en dépit de quelques tentatives françaises d'Albert Eloy et Raymond Dubly.

Pour la saison 1911-1912, l'USFSA ambitionne de découvrir de nouveaux adversaires. Des matches contre la Catalogne<sup>372</sup> et le Pays de Galles sont à l'étude à l'automne 1911<sup>373</sup>. Lucien Lebat, en charge de l'organisation du match face à la Catalogne, conclut la rencontre pour le 20 février 1912 à Paris, avec une revanche la saison suivante à Barcelone. La rencontre contre le Pays de Galles est prévue pour la mi-mars également sur Paris<sup>374</sup>. Il est toutefois décidé de délocaliser cette confrontation dans une ville à désigner<sup>375</sup>. La commission propose qu'il soit joué à la mi-mars en Normandie<sup>376</sup>. Le Football Club Rouennais propose son terrain<sup>377</sup> mais l'idée de cette rencontre disparaît ensuite des comptes-rendus de réunions de l'USFSA. Des démarches sont également faites avec les délégations portugaise<sup>378</sup> et italienne<sup>379</sup> sans se concrétiser. Deux rencontres sont toutefois au programme, puisqu'en plus de l'opposition face à la Catalogne, la France joue le 1<sup>er</sup> janvier 1912 son match annuel contre l'Angleterre. Pour cette rencontre, les Français alignent une équipe avec six joueurs ayant participé au dernier match : Guy De Gastyne dans les buts, Schalbart à l'arrière, Nicol au milieu, ainsi que les Lillois Paul Voyeux, Albert Eloy et Carlos Bacrot en attaque.

Gardien : De Gastyne (RCF) - Arrières : Mathieu (CASG), Schalbart (USC) - Milieux : Nicol (RCF, capitaine), Denis (CASG), Montreuil (FCR) - Attaquants : Voyeux (OL), Jacolliot (ASF), Bard (RCF), Eloy (OL), Bacrot (OL)

Les Français abordent ce match avec confiance, mais Frantz Reichel, dans une lettre adressée à *L'Auto* écrit qu'il serait « déjà content si nos vaillants et valeureux représentants réussissent à forcer la défense adverse et à marquer en Angleterre contre l'Angleterre<sup>380</sup>. » Son souhait est entendu par Albert Eloy qui réussit à marquer alors que le score est déjà de 3-0 en faveur des Anglais. La fin de la rencontre est toutefois à sens unique avec quatre nouvelles

---

<sup>372</sup> Pour les débuts du football espagnol, on pourra se référer à Paul Dietschy, *Histoire du football*, Paris, Perrin, 2010, p. 93.

<sup>373</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 11 octobre 1911, *Tous les sports*, 13 octobre 1911.

<sup>374</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 6 novembre 1911, *Tous les sports*, 10 novembre 1911.

<sup>375</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 5 décembre 1911, *Tous les sports*, 8 décembre 1911.

<sup>376</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 31 janvier 1912, *Tous les sports*, 2 février 1912.

<sup>377</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 13 février 1912, *Tous les sports*, 16 février 1912.

<sup>378</sup> Ibid

<sup>379</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 6 février 1912, *Tous les sports*, 9 février 1912.

<sup>380</sup> Robert Desmarests, « France contre Angleterre (AFA-USFSA) », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1911.

réalisations anglaises dont trois en seulement quatre minutes. André Lebeau trouve néanmoins une trace d'optimisme en notant<sup>381</sup> que si le résultat n'est pas « des plus satisfaisants, il nous console un peu du désastre d'Ipswich<sup>382</sup>. »

L'USFSA arrive à aligner face à la Catalogne sept des joueurs présents face à l'Angleterre en janvier (Guy De Gastyne, Schalbart, Victor Denis, Nicol, Carlos Bacrot, Henri Bard et Albert Voyeux).

Gardien : De Gastyne (RCF) - Sergent (SR), Schalbart (USC) - Denis (CASG), Nicol (RCF, capitaine), Rémy (129I) - Bacrot (OL), Bagnol (PUC), Bard (RCF), Trousselier (CASG), Voyeux (OL)<sup>383</sup>

L'opposition est cette fois bien plus faible. La France remporte sa première victoire depuis qu'elle s'est affiliée à l'UIAFA. Carlos Bacrot, René Bagnol et Trousselier réalisent chacun un doublé et Paul Voyeux complète le score pour porter le résultat à 7-0. Pour la première fois également, la défense française ne concède aucun but. F. Saidmond, qui dresse le compte-rendu du match pour *Tous les sports*, reconnaît que l'opposition est faible et concède même que les Français auraient pu porter la marque à 10 ou 12 buts « s'ils s'étaient employés à fond<sup>384</sup>. »

Le 1<sup>er</sup> décembre, les Français se rendent à leur tour en Catalogne pour jouer la revanche. L'équipe est constituée exclusivement de novices, l'USFSA, en pleines négociations pour s'affilier au CFI et acter son retour au sein de la FIFA, n'accordant que peu d'importance à cette rencontre. D'ailleurs, *L'Auto* n'hésite pas à parler « d'une équipe française, mais que l'on ne peut pas appeler équipe de France<sup>385</sup>. » Seuls quatre Parisiens sont présents (Houblain dans les buts, Mayault au milieu ainsi qu'Agostini et Ernest Guéguen en attaque).

Gardien : Houblain (CA 14) – Arrières : Ger (SR), Ménard (SR, capitaine) – Milieux : Hauret (SBUC), Mayault (ASF), Gros (ST) – Attaquants : Agostini (PUC), Perroud (OC), Tourneux (ST), Guéguen (USS), Lasalle (SBUC)<sup>386</sup>.

---

<sup>381</sup> André Lebeau, « L'Angleterre (AFA) bat la France (USFSA) », *L'Auto*, 2 janvier 1911.

<sup>382</sup> Défaite 20-0 le 13 mars 1910.

<sup>383</sup> Robert Desmarets, « La France bat la Catalogne », *L'Auto*, 21 février 1912.

<sup>384</sup> F. Saidmond, « Nos matches internationaux », *Tous les sports*, 24 février 1912.

<sup>385</sup> Robert Desmarets, « France contre Catalogne », *L'Auto*, 30 novembre 1912.

<sup>386</sup> « La Catalogne bat la France », *L'Auto*, 2 décembre 1912.

Cette équipe sans expérience s'incline sur un but concédé lors d'une première mi-temps dominée par les Catalans. Les efforts des Français lors du second acte restent vains.

Le traditionnel match face à l'Angleterre est prévu le 22 janvier 1913 à Rennes<sup>387</sup>. Le maire de la ville, monsieur Janvier, prévoit notamment l'organisation d'un concert par la musique municipale à l'Hôtel-de-Ville pour clore la journée<sup>388</sup>. L'adhésion de l'USFSA au CFI actée le 4 janvier 1913 vient bien évidemment mettre un terme à ce beau projet, puisque le Comité interdit à l'Union toute relation avec les Amateurs anglais<sup>389</sup>.

L'équipe de France de l'Union n'a donc plus de raison d'exister, mais elle dispute pourtant encore quatre rencontres. En 1913, elle s'impose 2-1 le 2 mai face aux Hollandais de Zwaluwen<sup>390</sup>, puis 4-1 le 25 décembre contre Anvers<sup>391</sup>. En 1914, elle vient à bout de l'Entente Brugeoise<sup>392</sup> le 15 mars (5-2) puis de la Suisse Romande<sup>393</sup> le 10 mai (2-1).

#### ***b) Les quarante-neuf internationaux de l'USFSA***

Quarante-neuf joueurs<sup>394</sup> participent aux sept rencontres disputées par l'équipe de France de l'USFSA entre 1909 et 1912. Carlos Bacrot, Guy De Gastyne, Victor Denis, Alphonse Nicol et Auguste Schalbart sont les plus capés avec quatre apparitions. Albert Eloy, Rémy et Paul Voyeux suivent avec trois matches disputés. Sept joueurs ont participé à deux rencontres (Henri Bard, Paul Chandelier, Eugène Eucher, René Jacolliot, Eugène Nicolaï, Jean Rouxel et Marius Royet) et trente-quatre à une seule<sup>395</sup>. L'USFSA n'a pas vraiment réussi à mettre en place au cours de ces années une ossature à partir de laquelle l'équipe de France aurait pu essayer de mettre en place des automatismes.

Les dix buts sont inscrits par six joueurs, dont quatre marquent à deux reprises. Carlos Bacrot, René Bagnol et Auguste Trousselier réalisent un doublé face à la Catalogne, tandis qu'Albert Eloy trouve le chemin des filets contre l'Angleterre en 1911 et 1912. Paul Chandelier et Paul Voyeux ont une réalisation à leur actif contre la Bohême et la Catalogne. Maurice Tilliette est le gardien qui a le plus souffert en concédant 20 buts lors de sa seule

---

<sup>387</sup> Pour l'histoire du football en Bretagne, on pourra se référer à Georges Cadiou, *La grande histoire du football en Bretagne*, Liv'editions, 1998.

<sup>388</sup> « France contre Angleterre », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1913.

<sup>389</sup> Charles Joly, « La Paix est faite », *L'Auto*, 5 janvier 1913.

<sup>390</sup> « Les Hollandais battus », *L'Auto*, 2 mai 1913.

<sup>391</sup> Roberts Desmarets, « Une facile victoire des Unionistes », *L'Auto*, 26 décembre 1913.

<sup>392</sup> « L'USFSA bat les Brugeois », *L'Auto*, 16 mars 1914.

<sup>393</sup> « Les Unionistes battent les Suisses », *L'Auto*, 11 mai 1914.

<sup>394</sup> La liste complète des joueurs est disponible en Annexe, page 57.

<sup>395</sup> La liste complète des internationaux de l'USFSA est disponible en Annexe, page 61.

sélection face à l'Angleterre en 1910. Il faisait également partie de l'équipe de France battue 17-1 contre le Danemark lors des Jeux Olympiques de 1908. Guy De Gastyne, quatre sélections, n'a encaissé que 14 buts (dix en deux matches face à l'Angleterre et quatre contre la Bohème) mais a gardé sa cage inviolée lors du match contre la Catalogne. Zacharie Baton a concédé huit buts contre l'Angleterre en 1909 et Houblain un lors de l'ultime match contre la Catalogne.

Vingt-cinq joueurs ont également porté les couleurs de l'équipe de France officielle. Quinze d'entre eux le font avant la rupture de 1908, six après 1913 et quatre débutent leur carrière avant la séparation avec la FIFA mais la prolongent après la réconciliation. Il s'agit de Charles Bilot, Gabriel Hanot, Louis Mesnier et Joseph Verlet. Les cas de Louis Mesnier et Gaston Barreau sont particuliers. Louis Mesnier, premier buteur de l'équipe de France officielle en 1904 face à la Belgique, défend les couleurs du Club Athlétique de Paris lorsque cette équipe fonde la LFA et quitte l'USFSA pour rejoindre le CFI. Dès 1911, Louis Mesnier joue à nouveau dans l'équipe de France reconnue par la FIFA (huit matches en 1911 et 1912), alors que l'USFSA a toujours une équipe affiliée à l'UIAFA. Gaston Barreau est dans une situation similaire. Il évolue au Club Français jusqu'en 1909, et honore une sélection face à l'Angleterre cette année, puis passe au FEC Levallois à la fin de la saison<sup>396</sup>. Cette équipe rejoint ensuite la LFA et Gaston Barreau redevient sélectionnable. Il dispute alors cinq rencontres entre 1911 et 1912 pour le compte de l'équipe de France du CFI.

Vingt-et-un clubs fournissent des joueurs à l'équipe de France<sup>397</sup>. Ils sont pour la moitié parisiens (onze clubs, 129<sup>e</sup> d'infanterie, Association Sportive Française, Club Athlétique XIV, Club Athlétique de la Société Générale, Club Athlétique de Paris, Club Français, Paris Université Club, Racing Club de France, Stade Français, Union Sportive de Clichy et Union Sportive Suisse). Les clubs nordistes suivent avec quatre représentants (Olympique Lillois, Racing Club de Roubaix, Union Sportive de Boulogne et Union Sportive Tourquennoise). La Normandie (Football Club Rouen et Havre Athlétique Club), l'Aquitaine (Stade Bordelais Université Club et Stade Toulousain) et le Sud (Olympique Cette et Stade Raphaëlois) sont représentés chacun par deux clubs. L'Association Sportive Française compte le plus d'appelés (sept joueurs pour un total cumulé de dix sélections, René Camard, Marcel Chandezon, Eugène Eucher, Grandjean, René Jacolliot, Mayault et Robert Rémy), tandis

---

<sup>396</sup> Jacques De Ryswick, « Un demi-siècle de football vécu par Gaston Barreau », *France Football*, 28 janvier 1948

<sup>397</sup> Voir en annexe le tableau statistique « Joueurs par club » page 62.



que l'Olympique Lillois compte le plus grand nombre de capes avec 13 rencontres cumulées réparties entre Carlos Bacrot (quatre), Albert Eloy (trois), Paul Voyeux (trois), Paul Chandelier (deux) et Zacharie Baton (une). Deux joueurs ont porté les couleurs de l'USFSA sous les maillots de deux clubs différents. Il s'agit de Victor Denis (un match alors qu'il joue à l'Union Sportive Tourquennoise puis deux avec le Club Athlétique de la Société Générale) et Robert Rémy (deux rencontres avec l'Association Sportive Française et une avec le 129<sup>e</sup> d'infanterie).

En dehors du match joué à Barcelone en décembre 1912, et pour lequel l'USFSA fait appel à des joueurs de clubs du Sud ou de l'Aquitaine, les Parisiens sont toujours majoritaires en équipe de France, ce qui s'explique par le fait que les membres de la commission de l'USFSA sont majoritairement parisiens et assistent donc plus facilement à des rencontres des équipes de la capitale et ses banlieues. Lors du premier match, l'Union fait tout de même appel à Guilbert, du Stade Toulousain. Depuis 1904 et le premier match international face à la Belgique, seuls des joueurs parisiens, nordistes ou normands sont convoqués pour défendre les couleurs nationales. C'est donc une première qui met à l'honneur ce solide défenseur, auteur d'une belle prestation lors du match Espagne contre le Midi de la France joué le 1<sup>er</sup> mars 1909<sup>398</sup>. Il doit remplacer Gabriel Hanot, malade<sup>399</sup> mais Charles Bilot est prévu au cas où le Toulousain ne parviendrait pas à rallier Paris en temps et en heure<sup>400</sup>. Guichard est bien présent pour la rencontre mais réalise une mauvaise prestation<sup>401</sup> qui incite peut-être les dirigeants unionistes à privilégier les joueurs de Paris, du Nord et de la Normandie.

Le nombre de joueurs évoluant dans des équipes parisiennes, exception faite du dernier match où seuls quatre des membres de l'équipe proviennent de la capitale, varie entre cinq et neuf éléments<sup>402</sup>. Les joueurs nordistes sont toujours représentés avec entre un et cinq joueurs. La Normandie, autre région à forte culture footballistique, compte quatre joueurs en 1909 et un en 1912, contre l'Angleterre à chaque fois. Le Sud doit attendre 1912 pour être enfin représenté par un joueur en février, puis trois en décembre pour les matches face aux

---

<sup>398</sup> « Le midi de la France et l'Espagne font match nul », *L'Auto*, 2 mars 1909.

<sup>399</sup> Robert Desmarets, « France contre Angleterre (AFA) », *L'Auto*, 17 mars 1909.

<sup>400</sup> On pourra se référer au chapitre « Années 1820-1930 : éclosions des réseaux » de Louis Baldasseroni, Étienne Faugier, Claire Pelgrims, *Histoire des transports et des mobilités en France (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, Armand Colin, 2022.

<sup>401</sup> Robert Desmarets, « L'Angleterre (AFA) bat la France par 8 buts à 0 », *L'Auto*, 19 mars 1909.

<sup>402</sup> Voir en annexe le tableau statistique « Région d'origine des clubs des joueurs sélectionnés en équipe de France » page 62.

Catalans. Quant à l'Aquitaine, elle compte un joueur lors du premier match et quatre lors du dernier.

### c) *L'identité des Bleus de l'USFSA*

Cette équipe de France coexiste pendant quatre années avec celle du CFI. *L'Auto* éprouve certaines difficultés à l'identifier clairement. En 1910, à la veille du match contre l'Angleterre, le palmarès des précédentes oppositions est dressé. Pour les rencontres de 1906 et 1908, l'adversaire est l'Angleterre (FAL) qui devient en 1909 l'Angleterre (AFA), mais l'opposant est systématiquement la France, sans précision supplémentaire<sup>403</sup>. En 1912, les choses changent. Seuls les matches joués depuis 1909, donc sous l'égide l'UIAFA, sont mentionnés et la fédération dont dépendent les Anglais n'est plus précisée<sup>404</sup>.

L'équipe de France de football souffre également de la rivalité avec le rugby, sport favorisé par l'Union. Lors de la fondation de l'USFSA, les dirigeants privilégient ce jeu qui conserve Outre-Manche un caractère élitiste et amateur, à l'inverse du football devenu professionnel en 1885. L'Union tolère le football, mais essaie en réalité de le contrôler et de limiter son influence<sup>405</sup>. Ainsi, le France-Angleterre de 1909 se joue en même temps qu'une rencontre de rugby (Swansea-Stade Français). Le match de football réalise toutefois une belle recette (2 066 francs) et Robert Desmarets espère que « d'ici quelques années, le ballon rond, beaucoup plus plaisant que le rugby, attirera la foule<sup>406</sup>. » Deux ans plus tard, le match annuel entre les nations est organisé en lever de rideau d'une rencontre de rugby ce qui provoque l'incompréhension de *L'Auto*, qui juge que c'est une « bien piètre façon [pour l'USFSA] d'encourager un sport qu'elle dirige<sup>407</sup>. » Le football arrive toutefois à bénéficier de cette situation. Le nombreux public, venu assister au match de rugby (12 000 spectateurs), « ayant toujours entendu dire que l'association n'était pas un sport intéressant<sup>408</sup> » finit par se prendre au spectacle, et en seconde mi-temps, « tout le monde sans exception [encourage] les joueurs français<sup>409</sup>. » Le public montre même « un enthousiasme débordant lorsque nos

---

<sup>403</sup> Robert Desmarets, « France (USFSA) contre Angleterre (AFA) », *L'Auto*, 11 mars 1910.

<sup>404</sup> A. L., « L'Angleterre (AFA) bat la France (USFSA) », *L'Auto*, 2 février 1912.

<sup>405</sup> Alfred Wahl, *le footballeur français : de l'amateurisme au salariat (1890-1926)*, Le Mouvement social, avril-juin 1986, N°135, pp. 9-10.

<sup>406</sup> Robert Desmarets, « Après le match France-Angleterre (AFA) », *L'Auto*, 20 mars 1909.

<sup>407</sup> Robert Desmarets, « Propos de la semaine », *L'Auto*, 23 mars 1911.

<sup>408</sup> Albert Collier, « Le match France-Angleterre d'association », *Tous les sports*, 31 mars 1911.

<sup>409</sup> Ibid

tout petits joueurs sans réputation, sans nom dans l'histoire sportive, [marquent] un but contre l'équipe formidable des merveilleux amateurs anglais<sup>410</sup>. »

La presse sportive manifeste également peu d'intérêt pour le football, relégué à la page des sports athlétiques dans *L'Auto*, alors que le rugby a souvent les honneurs de la première page. Les journalistes réservent d'ailleurs le terme de football au football-rugby, tandis que le football doit se contenter de football-association voire association<sup>411</sup>.

L'équipe nationale de football, dont le premier match est joué le 1<sup>er</sup> mai 1904, ne se différencie pas dans sa tenue de celle du rugby, dont la première rencontre a lieu le 1<sup>er</sup> janvier 1906<sup>412</sup>. Les deux équipes jouent en blanc, les footballeurs avec les anneaux de l'USFSA, symbole créé par le Baron de Coubertin<sup>413</sup>, portés sous forme d'un petit écusson cousu sur la poitrine, alors que les rugbymen portent le même symbole en grand sur le cœur<sup>414</sup>. La différence de visibilité sur les tenues de ce symbole est peut-être une manière pour l'Union de rappeler sa préférence pour le rugby. L'équipe de France de football joue donc en blanc jusqu'en 1907, exception faite d'une rencontre contre l'Angleterre en 1906 où elle porte un maillot rouge. Elle évolue ensuite en bleu à partir de 1908<sup>415</sup>. Cette couleur est conservée pour les sept rencontres disputées entre 1909 et 1912. Le 24 mars 1911, à la suite du match France-Angleterre, *L'Auto* parle des joueurs français comme des « bleu », en opposition aux Anglais en « blanc<sup>416</sup>. » Il s'agit de l'évocation de la couleur dans laquelle jouent les Français plutôt que d'un surnom, mais c'est sans doute la première fois que le futur surnom de l'équipe de France est utilisé<sup>417</sup>.

Pour ce même match contre l'Angleterre de 1911, il est précisé que la culotte est blanche et les bas noirs, mais aussi que les chemises bleues portent les anneaux de l'Union et le coq<sup>418</sup>. L'initiative d'utiliser un coq revient aux rugbymen, et plus particulièrement à Louis Dedet,

---

<sup>410</sup> Ibid

<sup>411</sup> Manuel Schotté, *La Valeur du footballeur*, CNRS Editions, 2022, p. 55.

<sup>412</sup> Léon Manaud, « Nouvelle-Zélande contre France », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1906

<sup>413</sup> Matthieu Delahais, Bruno Colombari, *Un maillot, une légende - Tout sur l'histoire du maillot de l'équipe de France de Football depuis 1904*, Solar, p. 34.

<sup>414</sup> Se référer à la photo illustrant l'article de Léon Manaud, « Nouvelle-Zélande contre France », *L'Auto*, 2 janvier 1906.

<sup>415</sup> Matthieu Delahais, Bruno Colombari, *Un maillot, une légende - Tout sur l'histoire du maillot de l'équipe de France de Football depuis 1904*, Solar, pp. 10-15.

<sup>416</sup> A. T., « Angleterre (AFA) bat USFSA par 3 à 1 », *L'Auto*, 24 mars 1911.

<sup>417</sup> Le surnom des « Bleus » n'est en usage que depuis le match du 17 novembre 1976 face à l'Irlande, mais ce terme est utilisé pour la première fois dans la presse lors du France Belgique du 11 avril 1926, voir Raphaël Perry, *Bleus éphémères - Histoires fabuleuses et cruelles des 244 joueurs sélectionnés une seule fois en équipe de France*, Hugo Sport, p. 96

<sup>418</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 9 mars 1911, *Tous les sports*, 17 mars 1911.

qui suggère de porter ce symbole, notamment face aux nations britanniques dont les joueurs ont pour écusson une rose pour les Anglais, un chardon pour les Ecossais, un trèfle pour les Irlandais et trois plumes d'autruche, emblème du Prince, pour les Gallois<sup>419</sup>. Le capitaine de l'équipe de France rugby, Marcel Communeau, propose au Conseil de l'Union que le coq gaulois figure au-dessus des anneaux de l'USFSA<sup>420</sup> et voit cette demande acceptée<sup>421</sup>. *L'Auto* précise d'ailleurs la veille du match de football France-Angleterre que les Français joueront en bleu avec le coq gaulois pour emblème<sup>422</sup>. Cependant, une photo de l'équipe de France visible dans *Tous les sports* semble contredire cette information. La qualité médiocre de l'image laisse deviner sur certains maillots la présence des anneaux de l'Union, mais le coq semble invisible<sup>423</sup>. De plus, il n'est plus fait mention de ce symbole pour les footballeurs, alors que les rugbymen l'utilisent à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1912 face à l'Irlande.

En dépit des défaites successives de son équipe de France, l'Union honore ses internationaux en offrant des capes<sup>424</sup>. A partir de 1910, le règlement stipule qu'il faut avoir joué deux matches pour en obtenir une<sup>425</sup>. En avril 1912, la liste des joueurs qui y ont droit est publiée, mais il faut alors avoir joué trois matches pour y prétendre. Les élus sont Victor Denis (Angleterre 1908, 1910, 1911, 1912, Catalogne 1912), Guy De Gastyne, Auguste Schalbart, Alphonse Nicol et Carlos Bacrot (Angleterre 1911, 1912, Catalogne 1912)<sup>426</sup>. La liste des rencontres disputées par Victor Denis montre que l'USFSA inclut indifféremment les matches joués sous la tutelle de la FIFA (Angleterre 1908) et ceux de l'UIAFA (Angleterre 1910, 1911, 1912, Catalogne 1912). Un mois plus tard, trois nouveaux joueurs complètent la liste suite à l'ajout de la rencontre disputée face à la Bohème lors du tournoi de Roubaix. Robert Rémy (Angleterre 1911, Bohème 1911, Catalogne 1912), Albert Eloy (Angleterre 1911, 1912, Bohème 1911) et Paul Voyeux (Bohème 1911, Angleterre 1912, Catalogne 1912) reçoivent donc leur cape<sup>427</sup>. A la fin de l'année, l'Union accepte la demande par courrier de René Camard<sup>428</sup> qui réclame la sienne pour ses rencontres disputées face à la

---

<sup>419</sup> Paul Champ, « Le coq gaulois », *L'Auto*, 20 janvier 1911.

<sup>420</sup> « Le coq gaulois », *L'Auto*, 26 janvier 1911.

<sup>421</sup> « Nos footballeurs porteront dorénavant le coq gaulois », *L'Auto*, 4 février 1911.

<sup>422</sup> Robert Desmarests, « France (USFSA) contre Angleterre (AFA) », *L'Auto*, 23 mars 1911.

<sup>423</sup> Albert Collier, « Le match France-Angleterre d'association », *Tous les sports*, 31 mars 1911.

<sup>424</sup> On pourra se référer à *Chronique des Bleus*, Editions chronique, 2002, p 22.

<sup>425</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 23 mars 1910, *Tous les sports*, 15 mars 1910.

<sup>426</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 30 avril 1912, *Tous les sports*, 3 mai 1912.

<sup>427</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 5 juin 1912, *Tous les sports*, 7 juin 1912.

<sup>428</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 16 décembre 1912, *Tous les sports*, 20 décembre 1912.

Belgique (1907), l'Angleterre (1909) mais aussi, de façon plus étrange, lors de Paris-Prague (1911)<sup>429</sup>.

### 3) Une équipe de France enfin unifiée

#### a) *La nouvelle cohabitation de l'USFSA et du CFI*

Alors que l'entente entre le CFI et l'Union n'est pas encore signée, mais semble imminente, les qualités de négociateur de Louis Chailloux, qui essaie d'aplanir le maximum de problèmes, sont mises en avant<sup>430</sup>. Les noms de Frantz Reichel et Paul Choine, qui mènent les négociations pour l'Union, sont également cités. Toutefois, c'est Charles Simon pour « son esprit éclairé et son admirable diplomatie » qui récolte le plus de louanges<sup>431</sup>.

Le Comité de sélection du CFI se réunit le 7 janvier 1913 pour constituer le onze qui doit affronter l'Italie cinq jours plus tard. Gabriel Hanot, de l'Union Sportive Tourquennoise, est le seul unioniste retenu. Cette présence est vue comme « un pas fait en avant, mais pas le fait d'une réconciliation définitive<sup>432</sup>. » Paul Chandelier, de l'Olympique Lillois, est prévu au cas où le buteur Eugène Maës, servant sous les drapeaux, ne peut se déplacer<sup>433</sup>. Les autorités militaires acceptent de libérer le joueur pour la plus grande joie du secrétaire du CFI Henri Delaunay<sup>434</sup>. En effet, les relations entre les CFI et l'armée n'ont pas toujours été des meilleures. En 1912, par exemple, Marcel Triboulet, qui effectue son service à Cholet, n'obtient pas la permission de jouer la rencontre face à la Suisse. Il a néanmoins le droit de se rendre au stade pour assister au match en tant que spectateur. Cependant, aucun joueur n'est prévu pour le remplacer, et sous l'instance du public qui l'a reconnu, Maurice Triboulet dispute la partie. Il est dénoncé par une lettre anonyme et se fait condamner à huit jours de prison. L'armée<sup>435</sup> est beaucoup plus conciliante avec les joueurs unionistes (Schalbart, Victor Denis et Guy De Gastyne) auxquels elle accorde quatre jours de permission début janvier pour jouer contre l'Angleterre<sup>436</sup>. Un des premiers effets positifs de la réconciliation

---

<sup>429</sup> « Football », *Paris-Midi*, 4 juin 1911.

<sup>430</sup> A. B., « L'entente », *L'Aéro*, 20 décembre 1912.

<sup>431</sup> « Propos de la semaine », *L'Auto*, 7 janvier 1913.

<sup>432</sup> Robert Desmarets, « France contre Belgique », *L'Auto*, 15 janvier 1913.

<sup>433</sup> Robert Desmarets, « France contre Italie », *L'Auto*, 8 janvier 1913.

<sup>434</sup> Robert Desmarets, « France contre Italie », *L'Auto*, 11 janvier 1913.

<sup>435</sup> Odile Roynette, *La caserne à la fin du XIXe siècle*, Belin, 2017.

<sup>436</sup> Robert Desmarets, « L'affaire Triboulet », *L'Auto*, 7 mars 1913.

entre l'Union et le Comité est que l'armée semble traiter alors les joueurs de toutes les fédérations sur un pied d'égalité.

De petites tensions continuent d'exister entre les anciens ennemis. Lors de la réunion du Conseil du 3 février 1913, l'Union propose que le match face à l'Angleterre de l'équipe de France maintenant unifiée se dispute à Rennes<sup>437</sup>. La proposition est rejetée par le Conseil qui décide de le jouer à Paris<sup>438</sup>. L'Union propose alors gracieusement de disputer la rencontre dans le stade de Colombes, mais omet de rappeler que ce jour-là se déroule aussi la rencontre de rugby France-Pays de Galles<sup>439</sup>. Seuls 2 500 spectateurs assistent à la défaite des footballeurs français contre les Anglais 4-1, alors que 20 000 personnes sont présentes pour le succès des rugbymen sur les Gallois (11-8). L'Union n'est pas la seule à organiser d'autres rencontres les jours où l'équipe de France joue. Le 9 mars 1913, jour où l'équipe de France se déplace en Suisse, deux des fédérations membres du CFI organisent un autre match. La FCAF affronte la LFA, au sein de laquelle évoluent Eugène Mesnier, international en 1912, et Henri Vialmonteil, présent en février contre la Belgique<sup>440</sup>, privant ainsi l'équipe nationale de quelques joueurs.

L'entrée de l'Union au Comité marque pourtant la fin des divisions du football français. Le Comité de sélection composé jusqu'ici de neuf membres (trois de chacune des fédérations affiliées, la FGSPF, la FCAF et la LFA) voit trois nouveaux représentants de l'Union le rejoindre<sup>441</sup>. Charles Joly, membre du CFI, concède que cette réconciliation est peut-être « le commencement des zizanies, entre les quatre fédérations amies et alliées. Chacun voudra sa part du gâteau<sup>442</sup>. » Les douze membres doivent donc apprendre à travailler ensemble, en essayant de préserver leurs intérêts, mais sans oublier qu'ils doivent constituer la meilleure équipe de France possible.

### ***b) Les premiers matchs***

L'équipe de France du CFI termine l'année 1912 invaincue, avec à son actif un nul contre la Belgique (1-1) et des victoires contre la Suisse (4-1) puis l'Italie (4-3). Le onze national n'avait réussi cette performance qu'en 1904 et 1907, mais en n'ayant disputé qu'un seul

---

<sup>437</sup> CFI, Réunion du conseil, séance du 3 février 1913, *L'Auto*, 5 février 1913.

<sup>438</sup> Ibid

<sup>439</sup> Robert Desmarests, « Propos de la semaine », *L'Auto*, 25 février 1913.

<sup>440</sup> Charles Joly, « Ligue contre FCAF », *L'Auto*, 9 mars 1913.

<sup>441</sup> Géo Duhamel, « La situation actuelle et l'avenir », *L'Aéro*, 16 janvier 1913.

<sup>442</sup> Charles Joly, « La paix est faite », *L'Auto*, 5 janvier 1913.

match ces années-là, à chaque fois contre la Belgique (nul 3-3 en 1904, victoire 2-1 en 1907). L'équipe de 1912 est donc la meilleure de l'histoire d'un point de vue statistique. Les joueurs de l'Union vont donc devoir justifier leur place. Les éléments les plus connus de la sélection sont le gardien Pierre Chayriguès, le défenseur et capitaine Jean Ducret et l'avant-centre Eugène Maës auteur d'un triplé lors de la victoire contre l'Italie. Un seul unioniste, Gabriel Hanot, est appelé le 12 janvier 1913 lors du premier match après la fin du conflit (victoire 1-0 face à l'Italie). Au mois de février, pour les rencontres face à la Belgique puis l'Angleterre, trois unionistes font partie de l'équipe. Henri Lesur, Raymond Dubly et Gabriel Hanot jouent face aux Belges (0-3), ce dernier étant remplacé numériquement par Ernest Guéguen lors de la défaite face aux Anglais (1-4). Dès le mois de mars, lors de la victoire en Suisse, les unionistes deviennent majoritaires au sein de l'équipe. En plus des quatre joueurs de l'Olympique Lillois (Jean Degouve, Charles Montagne, Albert Eloy et Paul Chandelier) et de deux joueurs de l'Union Sportive Tourquennoise (Charles Dujardin et Henri Lesur), on compte Louis Bournonville, le gardien du Racing Club d'Arras, et Raymond Dubly, l'ailier du Racing Club de Roubaix. Au mois d'avril, la France remporte la plus large victoire de son histoire face au Luxembourg (8-0), même si les unionistes redeviennent minoritaires (quatre joueurs présents, Gabriel Hanot, Charles Montagne, Paul Voyeux et Raymond Dubly). Le bilan de la saison est correct, avec trois victoires (Italie, Suisse et Luxembourg) pour deux défaites (Belgique, Angleterre). Le 22 avril, *L'Auto* publie le bilan de saison de l'équipe de France en listant les cinq rencontres et espère un bilan encore meilleur pour l'année suivante avec éventuellement une victoire face à la Belgique<sup>443</sup>.

A partir des rencontres jouées en février, l'équipe est constituée par les sélectionneurs des quatre fédérations (FGSPF, USFSA, LFA, FCAF). La première réunion regroupant ces différents responsables se résume à « une discussion très paisible<sup>444</sup>. » *L'Auto* souligne le 13 février que « c'est la première fois, depuis la rentrée de l'USFSA au CFI, que les joueurs unionistes [sont] appelés à former le team national<sup>445</sup> » et que « l'entrée de l'Union au CFI nous vaut une équipe nationale remarquable<sup>446</sup>. » Au mois de mars, « l'équipe comprend huit nordistes, ce qui augmentera sans doute son homogénéité<sup>447</sup>. » Les huit joueurs en question évoluent tous dans des clubs de l'USFSA, mais la notion de fédération n'est pas donnée.

---

<sup>443</sup> Robert Desmarets, « Propos de la semaine », *L'Auto*, 22 avril 1913.

<sup>444</sup> Charles Joly, « En vue de France Belgique », *L'Auto*, 28 février 1913.

<sup>445</sup> Robert Desmarets, « France contre Belgique », *L'Auto*, 13 février 1913.

<sup>446</sup> Ibid

<sup>447</sup> Robert Desmarets, « France contre Suisse », *L'Auto*, 8 mars 1913.

L'idée d'une équipe de France représentant tout le pays apparaît au détriment d'une équipe constituée par les joueurs de différentes fédérations.

### *c) L'équipe de France unifiée*

L'équipe de France doit donc attendre 1913 pour être enfin unifiée, ce qui est relativement tard. En Italie, une fédération unique existe depuis 1898, même s'il faut attendre 1910 pour qu'une sélection soit mise en place. En Allemagne, la Deutscher Fussballbund-DFB voit le jour en 1900 et attend 1908 pour lancer son équipe nationale<sup>448</sup>. Les Suisses sont plus précoces puisque leur fédération est fondée en 1895 (premier match joué par l'équipe de Suisse en 1908), mais ont un peu de retard sur les Danois (fédération fondée en 1889, premier match joué en 1908) et Néerlandais (fédération fondée en 1889, premier match joué en 1905) qui ont suivi le modèle anglais avec la mise en place d'une fédération chargée d'organiser et coordonner le football dans le pays<sup>449</sup>.

L'ouverture de l'équipe de France à tous les footballeurs du pays marque la fin d'un long chemin entamé au début du siècle. La France est en effet représentée par une équipe de football dès 1900 dans le cadre des épreuves sportives organisées lors de l'Exposition universelle. A cette occasion, c'est une équipe « entièrement composée de joueurs de nationalité française » qui est sélectionnée. L'USFSA aligne alors l'équipe du Club Français, auquel vient s'ajouter Eugène Fraysse. Même s'il ne s'agit pas d'une équipe de France officielle, *Le Vélo* parle de « l'équipe nationale<sup>450</sup>. » Par la suite, la création de la FIFA en 1904, avec la reconnaissance d'une seule fédération par pays, la division du football français en différents organismes, la crise entre les Amateurs et la FIFA sont autant de facteurs qui empêchent l'unité du football français et de son équipe nationale avant le début de l'année 1913.

Lorsque *L'Auto* relate l'officialisation de l'entrée de l'USFSA au CFI, elle évoque « la fin d'un cauchemar qui depuis trop longtemps, obsédait joueurs, dirigeants et sportmen fervents du football association dans notre pays<sup>451</sup>. » C'est surtout la possibilité d'avoir enfin une équipe de France ouverte à tous les footballeurs qui est mise en avant.

---

<sup>448</sup> Christiane Eisenberg, Pierre Lanfranchi, Tony Mason, Alfred Wahl, Paul Dietschy, *FIFA (1904-2004) Le siècle du football*, Le Cherche-Midi, 2004, p. 54.

<sup>449</sup> Alfred Wahl, *La Balle au pied : Histoire du football*, Gallimard, collection Découvertes, 2002, p. 52.

<sup>450</sup> « Le premier match international », *Le Vélo*, 20 septembre 1900.

<sup>451</sup> Charles Joly, « La paix est faite », *L'Auto*, 5 janvier 1913.



« Et, enfin, chose capitale, c'est la certitude de pouvoir maintenant former notre seule véritable équipe nationale de football association avec les meilleurs éléments dont nous disposons en France<sup>452</sup>. »

Ce point avait déjà été souligné quelques jours avant la signature de l'acte de paix entre les fédérations. *L'Aéro* explique dès le 20 décembre que « la résultante immédiate de ce nouvel état de choses sera de doter la France d'une équipe véritablement nationale et qui, dans les matches futurs contre les autres équipes représentatives des nations reconnues par la Fédération Internationale de Football-Association, représentera la plus haute émanation du football français<sup>453</sup>. » Robert Desmarets parle dans une chronique « du rêve de tous réalisé : l'unification nationale du football association<sup>454</sup> » avec pour objectif que tous les groupements du football français travaillent « dans le but de faire triompher nos couleurs au cours des grands matches internationaux<sup>455</sup>. » Cette entente va faire de « la France un des plus dangereux adversaires des autres grandes puissances européennes<sup>456</sup>. »

Fin janvier, lorsque le Comité de sélection du CFI donne la liste des joueurs retenus en vue de la rencontre contre la Belgique, *L'Ouest-Eclair* parle de la « nouvelle équipe de France<sup>457</sup>. » L'intégration des joueurs de l'Union dans la sélection promet « une équipe de France remarquable<sup>458</sup>. » L'unité nouvelle se traduit aussi par un certain optimisme. Ainsi, après la défaite 4-1 du 27 février contre l'Angleterre, l'écart de buts décroissant lors des défaites est souligné, au point de se demander quand arrivera le premier match nul<sup>459</sup>. Une certaine confusion règne toutefois encore. En effet, cette progression dans les résultats des Français est faite au regard du score des précédentes oppositions entre les deux nations. Cependant si on y trouve des scores correspondant bien aux rencontres officielles de l'équipe de France (0-15 en 1906, 0-12 en 1908, 0-3 en 1911 et donc 1-4 en 1912), une rencontre de l'équipe de l'USFSA est présente (0-8 en 1909) tout comme un résultat erroné (1-11 en 1910, alors que les statistiques officielles font état d'un 0-11 en 1909 et d'un 1-10 en 1910<sup>460</sup>).

---

<sup>452</sup> Ibid

<sup>453</sup> A. B., « L'Entente », *L'Aéro*, 20 décembre 1912.

<sup>454</sup> Robert Desmarets, « Propos de la semaine », *L'Auto*, 7 janvier 1913.

<sup>455</sup> Ibid

<sup>456</sup> Ibid

<sup>457</sup> « La nouvelle équipe de France », *L'Ouest-Eclair*, 29 janvier 1913.

<sup>458</sup> Robert Desmarets, « France contre Belgique », *L'Auto*, 13 février 1913.

<sup>459</sup> Robert Desmarets, « L'Angleterre bat la France », *L'Auto*, 28 février 1913.

<sup>460</sup> Ibid

## Conclusion

L'échec de l'UIAFA s'explique essentiellement par le manque de reconnaissance dont jouissaient ses membres et par le fait que les fédérations des deux principaux pays, l'AFA pour l'Angleterre et l'USFSA pour la France, n'ont jamais réussi à imposer leur vision de l'amateurisme sur leur propre territoire. La vision stricte de l'amateurisme de ses principaux dirigeants et leur manque d'ouverture expliquent l'isolement dans lequel se sont retrouvées ces fédérations d'amateurs. En Angleterre, l'AFA ne fédère pas suffisamment de clubs pour faire une réelle concurrence à la FA. Lors de la réconciliation, les Amateurs anglais, n'ayant pas assez de poids en termes de nombre de clubs et de joueurs, sont même contraints d'accepter toutes les conditions de leur ancien ennemi pour acter leur retour au sein de la maison mère. En France, l'Union est la plus grande fédération du pays, mais il s'agit d'une fédération omnisports. Le football n'y est guère considéré. La création du CFI et sa reconnaissance par la FIFA, conjuguée au mécontentement des footballeurs de l'USFSA de plus en plus isolés sur le plan international réduisent son influence, à tel point qu'une ligue dédiée au football, la LFA, est créée par quelques clubs mécontents de l'Union. Les fédérations membres de l'UIAFA des autres pays peuvent se classer selon deux profils. Il y a tout d'abord les représentants de nations ou de régions n'existant pas en tant qu'états indépendants. C'est le cas de la Bohême, la Pologne et la Catalogne. Viennent ensuite les fédérations amateurs dissidentes des fédérations historiques de leur pays. L'AFA et l'USFSA peuvent entrer dans cette catégorie, où se trouvent aussi la Suisse, avec la Ligue Sportive Suisse opposée à l'Association Suisse de Football, et la Belgique, avec la Fédération Belge de Sports Athlétiques défendant les amateurs face à l'Union Belge des Sociétés de Sports Athlétiques. Aucun de ces organismes n'est véritablement reconnu, que ce soit au niveau national ou international, et l'UIAFA ne parvient à convaincre aucune fédération principale d'un autre pays de la rejoindre, ce qui aurait pu crédibiliser et donner un certain élan à ce projet. Faute de reconnaissance internationale, l'UIAFA stagne et finit par disparaître victime de son isolement.

Lorsque le 5 janvier 1913, *L'Auto* annonce que « la paix est faite », l'Union adhère au CFI avec pour conséquence que « toutes relations avec l'Amateur Football Association d'Angleterre sont interdites aux clubs de l'USFSA<sup>461</sup>. » Il est intéressant de noter qu'il n'est pas demandé à l'Union de quitter l'UIAFA. *L'Auto* n'a d'ailleurs plus mentionné la

---

<sup>461</sup> Charles Joly, « La paix est faite », *L'Auto*, 5 janvier 1913.

fédération internationale amateur depuis le 28 mai 1911 lorsqu'est relaté le congrès de ladite association se déroulant à Roubaix en marge du grand tournoi international<sup>462</sup>. *Tous les sports* parle de l'UIAFA pour la dernière fois le 16 juin 1911 pour annoncer que le prochain congrès aura lieu à Prague en mai 1912<sup>463</sup>. Cependant, le congrès en question semble ne jamais s'être tenu. Si des rencontres internationales se déroulent encore en 1912 (dont trois pour la France)<sup>464</sup>, l'union amateur n'est plus citée, comme si elle avait déjà cessé d'exister. L'évolution de la situation qui semble être à l'apaisement aussi bien en France<sup>465</sup> qu'en Angleterre<sup>466</sup>, en est sans doute la raison.

Ce n'est qu'en 1912 que le rapprochement entre l'USFSA et le CFI commence réellement à se dessiner. Des doutes apparaissent plus tôt en Angleterre sur la viabilité de l'AFA<sup>467</sup>, mais le mouvement de réconciliation ne s'enclenche qu'en 1912<sup>468</sup> pour se finaliser en janvier 1914<sup>469</sup>. Les deux fédérations, l'USFSA et l'AFA, tissent des liens forts au cours de ces années de crises, à travers l'UIAFA, qui vont sans doute retarder la réconciliation. Ces liens sont rappelés dès que les premières dissensions se font ressentir dans certains clubs de l'AFA qui rappelle alors à ses membres

Il est enfin un autre fait dont l'importance n'échappera pas aux fédérations réunies sous l'égide de l'Union Internationale Amateur, comme à celles de la FIFA, c'est le rappel des liens qui unissent l'AFA aux associations étrangères du Continent. L'AFA n'oublie pas ceux qui ont soutenu la cause qu'elle soutient.<sup>470</sup>

Si l'AFA n'avait réussi à se trouver d'alliés sur le continent, elle aurait probablement réintégré le giron de la FA bien avant 1914. Elle met en avant les liens qu'elle a tissés avec l'USFSA et les autres membres de la fédération amateur pour appuyer et justifier sa position.

Si la paix est faite en France, les chantiers restent nombreux. Depuis 1907, les équipes championnes des différentes fédérations membres du CFI se disputent le Trophée de France qui sacre « chaque année la meilleure équipe de football en France<sup>471</sup>. » Le club vainqueur du championnat de l'USFSA se joint à l'épreuve à partir de 1913 et l'Olympique Lillois est

---

<sup>462</sup> « Le congrès de l'UIAFA », *L'Auto*, 28 mai 1911.

<sup>463</sup> USFSA, Commission football-association, séance du 9 juin 1911, *Tous les sports*, 16 juin 1911.

<sup>464</sup> Voir Les matches internationaux de l'UIAFA page 72

<sup>465</sup> Paul Champ, « L'USFSA au CFI », *L'Auto*, 20 mars 1912.

<sup>466</sup> « Propos de la semaine », *L'Auto*, 13 février 1912.

<sup>467</sup> Paul Bellon, « Lettre d'Angleterre – Tentative de conciliation », *Tous les sports*, 16 décembre 1910.

<sup>468</sup> Paul Champ, « Tout est rompu ! », *L'Auto*, 21 avril 1912.

<sup>469</sup> Paul Champ, « La fin du Split », *L'Auto*, 1<sup>er</sup> février 1914.

<sup>470</sup> Paul Bellon, « Lettre d'Angleterre – Tentative de conciliation », *Tous les sports*, 16 décembre 1910.

<sup>471</sup> « Un comité interfédéral », *L'Auto*, 14 mars 1907.

le premier club de l'Union à être sacré champion national en 1914<sup>472</sup>. Ce titre masque toutefois le fait que les fédérations membres du CFI continuent à fonctionner en autonomie sauf le temps de quelques rencontres au cours de l'année. L'équipe de France, quant à elle, est enfin ouverte à tous les footballeurs, quelle que soit la fédération dont dépendent les joueurs. Mais trois problèmes subsistent ou apparaissent. Tout d'abord, les joueurs appelés à défendre les couleurs nationales sont désignés par un comité de sélection composé de douze membres représentant les quatre fédérations affiliées au CFI<sup>473</sup> (FGSPF, LFA, FCAF et USFSA). Chacun d'eux essaie bien évidemment de favoriser les joueurs issus de sa propre fédération. Ensuite, l'équipe reste composée quasi-exclusivement de joueurs parisiens et nordistes. Cinq matches sont joués en 1913 et seuls Victor Sergent du Stade Raphaëlois (face à la Belgique le 16 février 1913) et Ernest Gueguen de l'US Servannaise (contre l'Angleterre le 27 février 1913) proviennent de clubs d'autres régions. Lors des cinq rencontres de 1914, tous les joueurs proviennent de clubs parisiens ou nordistes. On pourra objecter que le Trophée de France est remporté par un club parisien en 1913 (Cercle Athlétique de Paris) puis une équipe nordiste un an plus tard (Olympique Lillois), pour démontrer la qualité des joueurs de ces régions. Cependant, le finaliste malheureux de ces deux éditions est l'équipe de la Vie au grand air du Médoc située en région bordelaise. Les Méridionaux éliminent en demi-finale le FC Rouennais en 1913<sup>474</sup> puis le Patronage Olier en 1914<sup>475</sup>, prouvant ainsi que de bons joueurs évoluent en dehors des deux foyers privilégiés. Enfin, la sélection se compose maintenant de joueurs fidèles aux valeurs de l'amateurisme tandis que d'autres sont des vrais amateurs marrons. Ainsi, Raymond Dubly, que François da Rocha Carneiro qualifie de « dernier des footballeurs amateurs<sup>476</sup> » côtoie en équipe de France Pierre Chayriguès qui avoue « dans ses mémoires publiées dans *L'Auto* en 1929 (...) avoir été un vrai professionnel avant 1914 déjà<sup>477</sup>. » Il pourrait être intéressant de voir comment la cohabitation entre des hommes aux valeurs si différentes, l'idéal amateur et l'amour du jeu pour les uns, le désir de monnayer ses talents de footballeur pour les autres, a pu se dérouler lors des rencontres de l'équipe de France.

---

<sup>472</sup> Robert Desmarets, « L'Olympique Lillois est champion de France », *L'Auto*, 27 avril 1914.

<sup>473</sup> Géo Duhamel, « La situation actuelle et l'avenir », *L'Aéro*, 16 janvier 1913.

<sup>474</sup> Robert Desmarets, « Les Bordelais se qualifient », *L'Auto*, 13 mai 1913.

<sup>475</sup> Belisle Fabre, « La victoire des Bordelais », *L'Auto*, 20 avril 1914.

<sup>476</sup> François da Rocha Carneiro, « Raymond Dubly (1893-1988), le dernier des footballeurs amateurs », *Revue du Nord*, avril 2020, pp 817- 843.

<sup>477</sup> Alfred Wahl et Pierre Lanfranchi, *Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours*, Hachette Littérature, coll Vie Quotidienne, 1995, p. 20.

L'écriture de ce mémoire s'est faite selon deux axes : l'histoire de l'UIAFA, décomposée en trois temps (origines, mise en place et construction, déclin progressif et disparition), et le fonctionnement de l'USFSA pendant ces années vu par le biais de trois prismes (la vie d'André Billy, le fonctionnement de l'équipe de France de l'USFSA, suivis des débuts de l'équipe de France unifiée, une fois le départ de l'Union de l'UIAFA acté), à partir de la presse sportive française de l'époque (essentiellement *L'Auto* et *Tous les sports*). Une lecture de l'histoire de l'UIAFA telle que décrite dans la presse britannique ou tchèque permettrait de mettre en avant d'autres éléments, de compléter ces premiers travaux, de les confirmer ou infirmer. Les points remontés dans la partie consacrée à André Billy, qu'on peut qualifier de père français de l'UIAFA, montrent une personnalité autoritaire qui le pousse à vouloir « assumer à lui seul la responsabilité du fonctionnement des multiples rouages de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques.<sup>478</sup> » Retrouve-t-on les mêmes traits de caractères chez L.A.M. Fevez, vice-président de l'AFA, ou chez Hugues Onslow, secrétaire général de l'AFA ? La presse française ne fournit pas d'informations à ce sujet, tout juste sait-on que, en plus de ses fonctions au sein de l'AFA, F. A. M. Fevez officiait occasionnellement en tant que juge de touche comme lors de Paris – Londres du 1<sup>er</sup> janvier 1910<sup>479</sup>. Une recherche biographique sur ces deux personnages, ainsi que sur leurs homologues des autres fédérations membres de l'UIAFA, donnerait une vision plus large sur la motivation qu'ont eue ces dirigeants pour fonder ou se joindre à une fédération purement amateur.

La création de l'UIAFA en 1909 répond au besoin des joueurs de l'USFSA et de l'AFA de jouer des rencontres internationales. Cet événement n'est que l'une des multiples composantes de la « guerre des fédérations » qui se déroule en France au début du XX<sup>e</sup> siècle. D'autres recherches pourront replacer l'histoire l'UIAFA dans le contexte de construction du football en France. Elles retraceront l'histoire des différentes fédérations (USFSA, FGSPF, FCAF, CFI...) et essaieront de déterminer quelle représentativité ont eue chacune d'entre elles

Au-delà des conflits entre fédérations, de tels travaux viseraient à comprendre les origines et la naissance de l'équipe de France. Le parcours de chacune de ces équipes dites de France devra être étudié pour voir l'influence qu'elles ont eue dans la construction de la « vraie » équipe de France. Cette étude ne devra pas se limiter au jeu, mais aussi prendre en compte

---

<sup>478</sup> « M. André Billy », *La Vie flamande illustrée*, 16 mai 1908.

<sup>479</sup> Robert Desmarests, « Paris (USFSA) contre Londres (AFA) », *L'auto*, 31 décembre 1909.

les problématiques de l'époque, comme l'opposition entre les partisans de l'amateurisme et ceux d'un passage au professionnalisme, les tensions engendrées par la loi de séparation des Eglises et de l'Etat, les contraintes liées à la taille du pays et aux déplacements, les facilités offertes par la loi de 1901 sur la création d'association.

# Sources

## Fonds d'archives

### Presse sportive et généraliste

Bulletin officiel mensuel du Nord-touriste et de l'Automobile-club du Nord (1903-1924)  
Excelsior (1910-1943)  
Gil Blas (1879-1938)  
Het Vaderland  
Journal de la meunerie (1883-1936)  
L'Aéro (1908-1940)  
L'Auto (1900-1944)  
L'écho des sports (1905-1944)  
L'Est républicain (1899-1955)  
L'Impartial (1881-2018)  
L'Intransigeant (1880-1948)  
La culture physique (1900-1944)  
La Lanterne (1877-1928)  
Le Littoral sportif (1900-1903)  
La Presse (1836-1951)  
La Tribune de Genève (1879-1920)  
Le Sport Picard (1900-1903)  
La vie au grand air (1898-1922)  
La vie flamande illustrée (1903-1911)  
La Vie Sportive du Nord et du Pas-de-Calais et l'Union sportive réunie (1912-1920)  
Le Grand écho du Nord de la France (1890-1944)  
Le Matin (1884-1944)  
Le peuple français (1893-1911)  
Le XIXe siècle (1871-1921)  
Tous les sports (1897-1914)  
Sportovní hlídka

### Articles

Jean-Jacques Becker, « 1905 : la menace de guerre est-elle à l'origine d'un renouveau nationaliste ? », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2001, pp 19-26.

Jean Bréhon, « Les prémisses de la sportivisation de la gymnastique : l'exemple de l'Association régionale des gymnastes du Nord (1879-1914) », *Staps*, 2008/2 (n° 80), pp 73-84.

François da Rocha Carneiro, Raymond Dubly (1893-1988), « le dernier des footballeurs amateurs », *Revue du Nord*, avril 2020, pp 817- 843.

Nathalie Vidal, « Phtisique ou tuberculeux ? Le discours lillois sur la tuberculose à la Belle Époque (1895- 1914) », *Revue du Nord*, 1994, pp 91-106.

Alfred Wahl, « Le footballeur français : de l'amateurisme au salariat (1890-1926) », *Le Mouvement social*, n° 135, 1986, pp. 7-30

## Bibliographie indicative

### Ouvrages généraux

- Louis Baldasseroni, Étienne Faugier, Claire Pelgrims, *Histoire des transports et des mobilités en France (XIXe-XXIe siècle)*, Armand Colin, 2022, 240 p.
- Daniel Beauvois, *La Pologne - Des origines à nos jours*, Editions du seuil, 2022, 736 p.
- Benoit Caritey, *La fabrique de l'information sportive : L'Auto (1900-1944)*, Presses Universitaires Reims, 2020, 448 p.
- Julia Csergo, *Liberté Egalité Propreté : La Morale de l'hygiène au XIX<sup>e</sup> siècle*, Albin Michel, 1998, 362 p.
- Gabriel Galvez-Behar, *Histoire de la propriété intellectuelle*, La Découverte, 2022, 128 p.
- Sudhir Hazareesingh, *La légende de Napoléon*, Tallandier, 2008, 416 p.
- Odile Roynette, *La caserne à la fin du XIXe siècle*, Belin, 2017, 560 p.
- Philippe Tétart, *La presse régionale et le sport, Naissance de l'information sportive (années 1870-1914)*, Presses Universitaires de Rennes, 2015, 414 p.
- Philippe Waret, *Exposition internationale du Nord de la France à Roubaix en 1911*, Atramenta, 2012, 164 p.

### Histoire du football

- Jérôme Berthoud, Grégory Quin, Philippe Vonnard, *Le football suisse, des pionniers aux professionnels*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2016, 130 p.
- Georges Cadiou, *La grande histoire du football en Bretagne*, Liv'editions, 1998, 384 p.
- Olivier Chovaux, *Cinquante ans de football dans le Pas-de-Calais. Le temps de l'enracinement (fin XIXe-1940)*, Artois Presses Université, coll. Histoire, 2001, 378 p.
- Pierre Delaunay, Jacques de Ryswick, Jean Cornu, Dominique Vermand, *100 ans de football en France*, Editions Atlas, 1986, 352 p.
- Mickael Correia, *Une Histoire populaire du football*, La découverte, 2018, 432 p.
- Paul Dietschy, *Histoire du football*, Paris, Perrin, 2010, 624 p.
- Christian Dorvillé, *Grandes figures sportives du Nord-Pas-de-Calais*, Presses Universitaires du Septentrion, 2010, 172 p.
- Christiane Eisenberg, Pierre Lanfranchi, Tony Mason, Alfred Wahl, Paul Dietschy, *FIFA (1904-2004) Le siècle du football*, Le Cherche-Midi, 2004, 311 p.
- John Foot, *Calcio: A History of Italian Football*, Harper Perennial, 2007, 640 p.
- Laurent Grün, *Entraîneur de football en France - Histoire d'une profession de 1890 à 2010*, Artois Presses Université, 2016, 400 p.
- Paul Hurseau, *L'histoire du football nordiste*, Imprimerie Narodowiec, Lens, 1977, 277 p.
- Alexandre Joly, *Les arbitres dans le football professionnel français : de l'amateurisme au semi-professionnalisme*, Thèse de Doctorat en STAPS, Université d'Artois, sous la direction d'Olivier Chovaux & Jean-Nicolas Renaud soutenue en 2021.
- Andy Mitchell, *Arthur Kinnaird: First Lord of Football*, Independently published, 2020, 189 p.
- Manuel Schotté, *La Valeur du footballeur*, CNRS Editions, 2022, 336 p.
- Julien Sorez, *Le football dans Paris et ses banlieues. Un sport devenu spectacle*, PU Rennes, 2013, 350 p.
- Matthew Taylor, *The leaguers : the making of professional football in England, 1900-1939*, Liverpool University Press, 2005, 320 p.
- Philippe Tétart, *Côté tribunes: Les supporters en France, de la Belle Époque aux années 1930*, PU Rennes, 2019, 428 p.
- Ludovic Tenèze, *150 ans de football. 1863-2015. Histoire des lois du jeu*, Raison et Passions, 2005, 287 p.
- Neville Tunmer et Eugène Fraysse, *Football (Association)*, Armand Colin, 1897, 127 p.



Alfred Wahl, *Les archives du football : Sport et société en France (1880-1980)*, Gallimard, 1989, 364 p.  
Alfred Wahl, *La Balle au pied : Histoire du football*, Gallimard, collection Découvertes, 2002, 144 p.  
Alfred Wahl et Pierre Lanfranchi, *Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours*, Hachette Littérature, coll Vie Quotidienne, 1995, 290 p.

### Histoire de l'équipe de France

*Chronique des Bleus*, Editions chronique, 2002, 220 p.  
Jérôme Bergot, *Les 1000 joueurs de l'équipe de France*, Talent Sport, 2021, 568 p.  
Jean-Michel Cazal, Pierre Cazal et Michel Orrégia, *Intégrale de l'équipe de France (1904-1998)*, Editions First, 1998, 517 p.  
Pierre Cazal, *Sélectionneur des Bleus*, Maroeuil Editions, 2020, 286 p.  
François da Rocha Carneiro, *Les joueurs de l'équipe de France de football (1904-2012) : construction d'une élite sportive*, Thèse de Doctorat en histoire contemporaine, Université d'Artois, sous la codirection d'Olivier Chovaux et de Williams Nuytens, soutenue en janvier 2019.  
Matthieu Delahais, Bruno Colombari, *Un maillot, une légende - Tout sur l'histoire du maillot de l'équipe de France de Football depuis 1904*, Solar, 2020, 152 p.  
Gilles Gauthey, *Grande Collection Encyclopédique du Football. Equipe De France*, Gilles Gauthey, 1962, 576 p.  
Michel Orrégia, Jean-Michel Cazal et Pierre Cazal, *L'équipe de France de football, l'intégrale des 497 rencontres*, Fédération Française de Football, 1992, 306 p.  
Raphaël Perry, *Bleus éphémères - Histoires fabuleuses et cruelles des 244 joueurs sélectionnés une seule fois en équipe de France*, Hugo Sport, 2021, 356 p.

### Histoire du sport

Michaël Attali, *Le sport et ses valeurs*, La Dispute, 2004, 210 p.  
André Gounot, *Les mouvements sportifs ouvriers en Europe (1893-1939)*, Presses Universitaires de Strasbourg, collection sciences de l'histoire, 2016, 240 p.  
Fabien Groeninger, *Sport, religion et nation, la fédération des patronages d'une guerre mondiale à l'autre*, L'Harmattan, 2004, 340 p.  
Ronald Hubscher, *Histoire En Mouvements : Le Sport Dans La Société Française, 19e-20e*, Armand Colin, 1992

## Annexes

### Les matches internationaux de l'UIAFA

|                               |                             |      |
|-------------------------------|-----------------------------|------|
| 7 novembre 1908               | Bohème - Angleterre         | 0-3  |
| 18 mars 1909                  | France - Angleterre         | 0-8  |
| Mai 1909                      | Bohème - Autriche           | 6-0  |
| 27 septembre 1909             | Angleterre - Bohème         | 10-1 |
| Janvier 1910                  | Angleterre - Pays de Galles | 4-3  |
| 12 mars 1910                  | Angleterre - France         | 20-0 |
| 11 janvier 1911               | Angleterre - Pays de Galles | 4-0  |
| 23 mars 1911                  | France - Angleterre         | 1-3  |
| 28 mai 1911                   | France - Bohème             | 1-4  |
| 29 mai 1911                   | Angleterre - Bohème         | 1-2  |
| 1 <sup>er</sup> janvier 1912  | Angleterre - France         | 7-1  |
| 11 janvier 1912               | Angleterre - Pays de Galles | 10-0 |
| 20 février 1912               | France - Catalogne          | 7-0  |
| 1 <sup>er</sup> décembre 1912 | Catalogne-France            | 1-0  |
| 8 janvier 1913                | Angleterre - Pays de Galles | 6-0  |

Seuls les matchs entre équipes nationales sont pris en compte. Les rencontres opposant l'Angleterre au Cesky SF puis au Slavia en octobre 1910 ou la demi-finale ayant vu la Bohème battre l'équipe du Nord, par exemple, ne sont pas considérés comme des rencontres internationales.

### Les quarante-neuf internationaux français de l'UIAFA

|                  |   |
|------------------|---|
| Agostini         | 1 sélection   |
| Bacrot Carlos    | 4 sélections, 2 buts marqués  |
| Bagnol René      | 1 sélection, 2 buts marqués   |
| Bard Henri       | 2 sélections<br><i>(18 sélections et 6 buts en équipe de France officielle entre 1913 et 1923)</i>                            |
| Barreau Gaston   | 1 sélection<br><i>(12 sélections en équipe de France officielle entre 1911 et 1914)</i>                                       |
| Baton Zacharie   | 1 sélection, 8 buts encaissés<br><i>(4 sélections et 19 buts encaissés en équipe de France officielle entre 1906 et 1908)</i> |
| Bilot Charles    | 1 sélection   |
| Bon Georges      | 1 sélection<br><i>(1 sélection en équipe de France officielle en 1907)</i>  |
| Camard René      | 1 sélection<br><i>(1 sélection en équipe de France officielle en 1907)</i>  |
| Chandelier Paul  | 2 sélections, 1 but marqué<br><i>(3 sélections en équipe de France officielle entre 1913 et 1914)</i>                         |
| Chandezon Marcel | 1 sélection   |

|                 |   |
|-----------------|---|
| Cyprès Gaston   | 1 sélection, 1 fois capitaine<br><i>(6 sélections et 2 buts en équipe de France officielle entre 1904 et 1908)</i>  |
| De Gastyne Guy  | 4 sélections, 14 buts encaissés   |
| Denis Victor    | 4 sélections<br><i>(1 sélection en équipe de France officielle en 1908)</i>   |
| Dubly Raymond   | 1 sélection<br><i>(31 sélections et 4 buts en équipe de France officielle entre 1913 et 1925)</i>                   |
| Eloy Albert     | 3 sélections, 2 buts marqués<br><i>(2 sélections et 2 buts en équipe de France officielle entre 1913 et 1914)</i>   |
| Eucher Robert   | 2 sélections<br><i>(1 sélection en équipe de France en 1908)</i>  |
| Filez Adrien    | 1 sélection<br><i>(5 sélections en équipe de France officielle entre 1904 et 1908)</i>                              |
| Gaudin          | 1 sélection   |
| Ger             | 1 sélection   |
| Grandjean       | 1 sélection   |
| Gros            | 1 sélection   |
| Guéguen Ernest  | 1 sélection<br><i>(1 sélection en équipe de France officielle en 1913)</i>  |
| Guilbert        | 1 sélection   |
| Hanot Gabriel   | 1 sélection<br><i>(12 sélections et 3 buts en équipe de France officielle entre 1908 et 1912)</i>                   |
| Hauret          | 1 sélection   |
| Houblain        | 1 sélection   |
| Jacolliot René  | 2 sélections<br><i>(1 sélection en équipe de France officielle en 1913)</i>   |
| Lasalle         | 1 sélection   |
| Mathieu Maurice | 1 sélection<br><i>(2 sélections en équipe de France officielle entre 1914 et 1919)</i>                              |
| Mayault         | 1 sélection   |
| Ménard          | 1 sélection, 1 fois capitaine   |
| Mesnier Louis   | 1 sélection<br><i>(14 sélections et 6 buts en équipe de France officielle entre 1904 et 1913)</i>                   |
| Montreuil André | 1 sélection   |
| Nicol           | 4 sélections, 4 fois capitaine  |
| Nicolaï Eugène  | 2 sélections<br><i>(2 sélections en équipe de France officielle en 1905)</i>  |
| Noël Sergent    | 1 sélection   |
| Perroud         | 1 sélection   |
| Rémy Robert     | 3 sélections  |
| Rouxel Jean     | 2 sélections  |
| Royet Marius    | 2 sélections, 1 fois capitaine<br><i>(9 sélections et 2 buts en équipe de France officielle entre 1904 et 1908)</i> |

|                     |   |
|---------------------|---|
| Sartorius Emile     | 1 sélection<br><i>(5 sélections et 2 buts en équipe de France officielle entre 1906 et 1908)</i>                    |
| Schalbart Auguste   | 4 sélections  |
| Six Pierre          | 1 sélection<br><i>(1 sélection en équipe de France officielle en 1908)</i>  |
| Tilliette Maurice   | 1 sélection, 20 buts encaissés<br><i>(2 sélections et 21 buts encaissés en équipe de France officielle en 1908)</i> |
| Tourneux            | 1 sélection   |
| Trousselier Auguste | 1 sélection, 2 buts marqués   |
| Verlet Joseph       | 1 sélection<br><i>(7 sélections et 1 but en équipe de France officielle entre 1904 et 1911)</i>                     |
| Voyeux Paul         | 3 sélections, 1 but marqué<br><i>(1 sélection en équipe de France officielle en 1913)</i>                           |

Ces chiffres se basent sur les compositions d'équipe remontées dans la partie « Les cinq saisons de l'équipe de France », page 55 et suivantes.

### Tableaux statistiques

#### Joueurs sélectionnés par club

| Club                                   | Nombre de sélections cumulées | Nombre de joueurs appelés |
|--|-------------------------------|---------------------------|
| 129e d'Infanterie                      | 1                             | 1                         |
| Association Sportive Française         | 10                            | 7                         |
| Club Athlétique 14                     | 1                             | 1                         |
| Club Athlétique de la Société Générale | 5                             | 3                         |
| Club Athlétique de Paris               | 4                             | 4                         |
| Club Français                          | 1                             | 1                         |
| Football Club de Rouen                 | 1                             | 1                         |
| Havre Athlétique Club                  | 1                             | 1                         |
| Olympique Lillois                      | 13                            | 5                         |
| Olympique Cette                        | 1                             | 1                         |
| Paris Université Club                  | 2                             | 2                         |
| Racing Club de France                  | 11                            | 4                         |
| Racing Club de Roubaix                 | 2                             | 2                         |
| Stade Bordelais Université Club        | 2                             | 2                         |
| Stade Français                         | 6                             | 3                         |
| Stade Raphaëlois                       | 3                             | 3                         |
| Stade Toulousain                       | 3                             | 3                         |
| Union Sportive de Clichy               | 4                             | 1                         |
| Union Sportive Tourquennoise           | 3                             | 3                         |
| Union Sportive Suisse                  | 1                             | 1                         |
| US Boulogne                            | 2                             | 2                         |

Région d'origine des clubs des joueurs sélectionnés en équipe de France

| <b>Match</b>                             | <b>Paris</b> | <b>Nord</b> | <b>Aquitaine</b> | <b>Normandie</b> | <b>Sud</b> |
|--|--------------|-------------|------------------|------------------|------------|
| Angleterre, 18 mars 1909                 | 9            | 1           | 1                |                  |            |
| Angleterre, 12 mars 1910                 | 5            | 2           |                  | 4                |            |
| Angleterre, 23 mars 1911                 | 7            | 4           |                  |                  |            |
| Bohème, 28 mai 1911                      | 6            | 5           |                  |                  |            |
| Angleterre, 1 <sup>er</sup> janvier 1912 | 7            | 3           |                  | 1                |            |
| Catalogne, 20 février 1912               | 8            | 2           |                  |                  | 1          |
| Catalogne, 1 <sup>er</sup> décembre 1912 | 3            | 1           | 4                |                  | 3          |
| <b>Cumul</b>                             | <b>45</b>    | <b>18</b>   | <b>5</b>         | <b>5</b>         | <b>4</b>   |